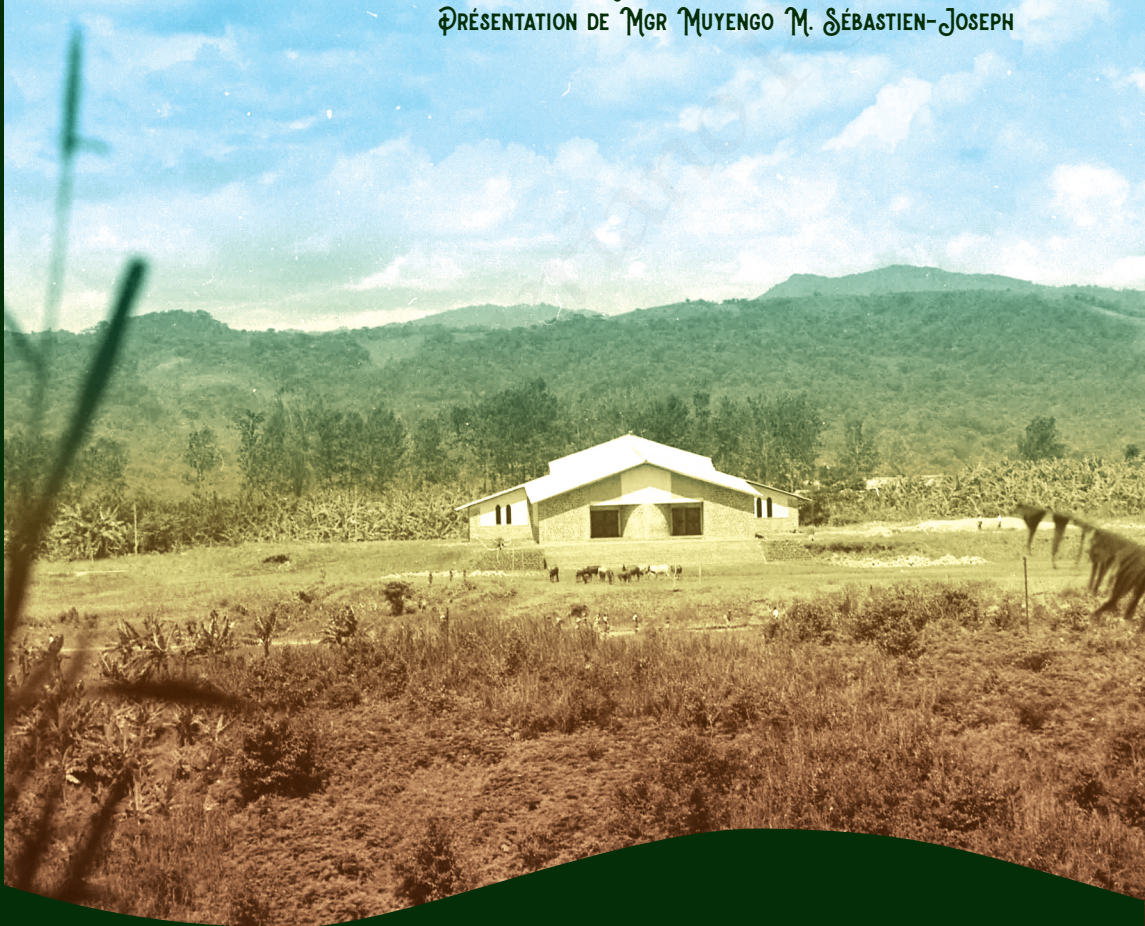


HISTOIRE DE LA PAROISSE ST FRANÇOIS XAVIER

MULONDA KYATOGKWA JOSEPH ET TURCO FAUSTINO
PRÉSENTATION DE MGR MUYENGO M. SÉBASTIEN-JOSEPH



Kamituga 1948 - 2023
Jubilé de diamant

Histoire de la paroisse St François Xavier

Mulonda Kyatogekwa Joseph et Turco Faustino

Présentation de Mgr Muyengo M. Sébastien-Joseph

Kamituga 1948-2023

Jubilé de diamant

Dédicace

*À Mgr Danilo Catarzi
premier évêque de notre Diocèse d'Uvira,
dont le corps repose désormais à Kavimvira*

Photo de la 1^{ère} page : l'Église paroissiale de St François Xavier à Kamituga
Dernière page : Mgr Richard Mugadja Lehani dans la célébration de la
consécration de l'Église de Kamituga (Photos du p. Costalonga, 1969)

PRÉSENTATION

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons accédé à la demande des auteurs de ce livre d'écrire cette présentation après avoir parcouru l'ouvrage que nous avons découvert comme une véritable mine d'or. Aussi, au-delà de ladite présentation, nous avons succombé à la tentation de nous inscrire comme un troisième auteur, en complétant les deux principaux, le P. Faustino Turco et Monsieur l'Abbé Joseph Mulonda, par nos petites notes rapportant nos propres informations et souvenirs.

De prime abord, nous tenons à remercier les initiateurs de ce projet d'écriture qui retrace l'histoire de l'une des grandes paroisses de notre Diocèse d'Uvira, issue de la partition avec le Diocèse de Kasongo et de Bukavu, en 1962. Cela a souvent été mon souci, depuis que j'avais lu, préfacé et contribué à la brochure sur la paroisse Saint Esprit de Kitutu, à l'occasion de la célébration de son jubilé d'or (50 ans)¹. Nous sommes souvent impressionné, lorsque nous visitons une paroisse, voire une diaconie, d'entendre la lecture de l'histoire du lieu. Comme nous le savons tous, la maîtrise de l'histoire, de notre passé nous aide à améliorer notre présent et à bien nous projeter dans l'avenir.

Nous devons apprécier la manière dont le P. Faustino exploite les archives xavériennes et diocésaines pour écrire notre histoire, comme il l'avait bien fait à l'occasion des enquêtes pour le dossier de la béatification de ses confrères Carrara, Faccin et Didonè et de l'Abbé Joubert, comme il l'a fait encore autour de Mgr Catarzi Danilo à l'occasion de l'exhumation, le rapatriement ainsi que l'inhumation de ses restes chez nous, en novembre 2022. Un bon observateur notera que le père recourt beaucoup aux diaires, c'est-à-dire aux journaux quotidiens des individus et des institutions. Une habitude qui se perd de plus en plus dans nos pratiques et pourtant, cela est très important. Il faut qu'on se remette à ce travail, faute de quoi, les générations à venir n'auront pas beaucoup de sources d'informations sur l'histoire de notre Église.

Nous remercions et félicitons sincèrement les principaux auteurs de cet ouvrage qui dépasse le simple espace de Kamituga en coiffant tant que faire se peut l'histoire de tout le diocèse, bien plus des anciens Vicariats

¹ Mgr S-J. MUYENGO MULOMBE & G. CODUTTI, *Aperçu historique de la Paroisse St Esprit, Kitutu. Pour fêter 50 ans depuis la fondation de la paroisse, 1967-2017*, Bukavu, Ed. Conforti, 2017, 48 p.

apostoliques de Bukavu, de Kasongo, de Kalemie-Kirungu, etc. Cet ouvrage peut ainsi servir de matière de base pour quiconque veut étudier de manière approfondie, l'histoire de l'Eglise Famille de Dieu qui est chez nous. Cet ouvrage est un livre-témoign allant dans plusieurs sens. Nous avons repéré plusieurs lieux de témoignages.

1° D'abord et avant tout, le témoignage du zèle apostolique de nos vaillants missionnaires : les fils de Lavigerie, appelés pères blancs, les missionnaires xavériens, hommes et femmes, les prêtres *Fidei Donum* de Ferrara, etc. "*Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi*" (Hb 13, 7). C'est un devoir de mémoire de reconnaître l'héroïsme de ces hommes et femmes qui ont quitté leurs pays, leurs familles nanties, modestes, voire pauvres, pour venir nous évangéliser dans des conditions souvent pénibles dans lesquelles beaucoup avaient laissé leur vie. Cela doit nous interpeller nous autres qui, grâce à leurs œuvres, nous avons reçu l'Évangile comme sur un plateau, mais qui face aux situations difficiles, des guerres, des violences et des quelques autres désagréments, nous trouvons des motifs pour nous réfugier là où il existe de bonnes conditions de vie, de sécurité, de paix ; "pour travailler dans la sérénité", comme me l'a écrit un prêtre.

Beaucoup de témoignages nous édifient dans cet ouvrage, comme c'est le cas du don Mario Ricca, enterré à Kasika. Il ne manque pas dans le clergé diocésain des prêtres qui ont témoigné du même esprit du courage prophétique comme lorsque le pays en général et le diocèse en particulier avaient été envahi par des hommes en armes à l'affût de nos terres. Avec raison, le livre rend un "vif hommage à l'Abbé Stanislas Wabulakombe Mulaganinwa, curé de Kasika, au séminariste Eusèbe Kisakika Malengo, aux trois religieuses de l'Institut de la Résurrection (les Sœurs Adrienne Kagarabi, Germaine Lugolo et son homonyme Germaine Nyagira) : tous ont été tués le 25 août 1998" (p. 126).

2° Il y a en second lieu le témoignage de la coopération entre les Églises sœurs du Nord et celles du Sud. C'est ici l'occasion de remercier certains Diocèse de Nord comme celui de Ferrara en Italie, qui a beaucoup contribué au développement de la paroisse saint François Xavier de Tangila qui aujourd'hui a engendré deux autres paroisses, celle de Kitemba, que nous avons baptisée sous le nom du fondateur des Xavériens de Parme, Guido Maria Conforti et celle de Kele. Dans les années '80-'90, beaucoup de prêtres diocésains de Ferrara avaient œuvré chez nous comme *Fidei Donum* et aussi des laïcs venant du même Diocèse. Nous pensons par exemple au couple Gianni et Silvia Buriani qui avec l'Abbé Dioli sont à la base de la construction

de l'actuel Centre hospitalier Don Dioli. Plus tard le groupe avec Carlo Zagati (le "beau-frère italien" pour avoir épousé une fille de Kamituga) va créer l'Asbl "Les amis de Kamituga", qui aujourd'hui encore contribue au développement de Kamituga. Nous sommes fiers d'avoir quelques Abbés de chez nous pour le travail dans les Églises sœurs d'Europe, comme *Fidei Donum*.

Le livre, autant il nous éclaire sur un certain nombre des points comme par exemple sur la propriété de la Centrale électrique de Mungombe souvent à l'origine des polémiques et des malentendus¹, il nous révèle quelques problèmes liés à notre mentalités et jusqu'aujourd'hui nous continuons d'en souffrir : problème de la prise en charge de notre destin, malgré toutes ces ressources naturelles qui font le bonheur des autres, l'attentisme de vouloir que les autres fassent tout à notre place. Le P. Poupeye Marcel, Supérieur de Mungombe, dans sa lettre à son Supérieur général écrit : "(...) Si encore la population était libre, mais à cause de l'emprise des sociétés minières, les Warega hélas sont de vrais esclaves, corvéables à merci : ceux qui ne sont pas pris pour le travail dans les camps, ou des routes qu'on aménage de tous côtés pour desservir les mines, sont pris pour les corvées de vivres, ou pour les cultures imposées par le gouvernement pour subvenir au ravitaillement des mines : l'Urega malheureusement s'est révélé d'une richesse extraordinaire en or et étain surtout. De tout côté on ouvre des chantiers : la Mission de Mungombe est entourée de toutes parts de camps de mines : au point de vue de la moralité, ce n'est pas l'idéal" (p. 31). Oui, depuis mon retour chez nous, je ne cesse de m'interroger à ce sujet : De quelle pauvreté souffrons-nous avec toutes ces ressources que nous avons ?²

¹ À propos de cette centrale électrique sur Zizi à Mungombe, que certains prêtres et laïcs me conseillent de reprendre comme bien de l'Église et d'autres vont dans le sens de la reprendre pour la gérer avec l'ECC, nous lisons ici des informations suffisantes pour discerner quelle position nous pouvons prendre grâce au rapport du père Castelli : "L'espace donné par le Gouvernement au Séminaire est d'environ cent hectares. Il y a des plantations de tout genre (bananes, cocos, palmiers à huile). Dans ce terrain il y a l'installation hydro-électrique donnée et entretenue par la Société d'exploitation minière. Cette installation dessert à la fois le Séminaire de Mungombe et la mission de Kamituga et elle fut réalisée gratuitement, avec la promesse de fournir électricité gratuitement. En 1942, le jour même où la Société minière trouva une pépite d'or de 64 kg (une des plus grosses du monde entier), en signe de joie, fut décidé de réaliser le barrage et d'assurer l'entretien". Ceci fait donc partie des biens de l'Église à nous faire restituer par l'État comme cela est stipulé dans la l'Accord cadre.

² S-J. MUYENGO MOLOMBE, *Au pays de l'or et du sang*, Coll. Sursum Corda n° 2, Kinshasa Médiaspaul, 2014, pp. 71-81.

3° Et comment oublier toute l'œuvre de l'évangélisation accomplie par les religieuses à travers leurs actions sociales comme peut le témoigner la xavérienne Sr Jeanne Ishinge qui n'avait jamais rêvé devenir religieuse, mais qui grâce aux soins lui apportés par une religieuse xavérienne alors qu'elle souffrait d'une grosse plaie, commença à se demander : "Comment se fait-il que cette sœur traite les malades avec tant d'amour ? Et pourquoi traite-t-elle ici des gens comme moi qu'elle ne connaît même pas ? Et le désir d'être comme elle a commencé à faire son chemin dans mon cœur..." (cf. p. 109).

4° Nous sommes heureux de constater que de plus en plus nous nous efforçons de sortir de l'attentisme consistant à attendre des autres ce que nous pouvons faire nous-même. Nous félicitons les abbés et laïcs, qui ont compris que le moment est arrivé pour être nos propres missionnaires en bâtissant nos paroisses nous-mêmes comme on l'a fait à Misisi, Lulimba, Kabeya (Fizi), Namianda, Kilubula, Kakombe (Uvira), Kitemba, Kele, Lugushwa, Kakemenge, Sugulu-Makito (Mwenga), etc. Il est révolu le temps où nous attendions tout des missionnaires. Dans ce sens, ce livre se veut aussi un témoignage sur ces nombreux laïcs, hommes et femmes, qui prennent de plus en plus en main la responsabilité de construire leur Église matériellement et dans la catéchèse, liturgie, Jeunesse... Nous avons apprécié le fait de voir dans ce livre des noms comme ceux de Tobie Kyamalinga, Alphonse Isango, Romuald Bulambo, Adelbert Lutombo, Mwanyuke Bernard, Papa Sadiki, Sosthène Kyalumba, Herman Kyambo, Mwongozi Anselme et d'autres "bâtisseurs de Tangila/Kamituga".

5° Enfin, dans cet ouvrage apparaît le caractère cosmopolite de la cité de Kamituga où à l'époque on trouvait une centaine d'Européens, et près de sept mille travailleurs indigènes, sans compter femmes et enfants, *ex omni tribu et lingua* : Balega, Banyabungu, Banyarwanda, Barundi, Baswaka, etc. Sans compter quelques centaines de clercs, infirmiers, artisans venus de beaucoup de tribus du Congo. Ce caractère cosmopolite de notre belle cité, avait ceci de positif : nous permettre de vivre les uns à côté des autres dans la fraternité au-delà des tribus, langues, etc. Son aspect négatif, c'est que notre génération n'a pu parler le Kilega. Dans toutes nos activités à Kamituga, on faisait usage de deux langues : le Swahili en famille et le Français à l'école. "Quiconque parlait Kilega était considéré comme un campagnard et un païen" (p. 12).

Encore une fois, nous remercions les auteurs de cet ouvrage en souhaitant plein succès à l'œuvre.

+ Sébastien-Joseph MUYENGO MULOMBE
Per Viscera Misericordiae Dei Nostrī
 Évêque d'Uvira

INTRODUCTION

L'histoire se fait ensemble. Pour écrire l'histoire de la paroisse Saint François Xavier de Kamituga un comité a été constitué, dirigé par M. l'Abbé Mulonda Kyatogekwa Joseph, curé de la paroisse. Le père Faustin Turco, missionnaire xavérien, a fourni le matériel plus ancien et proposé la structure de l'œuvre. La commission historique paroissiale a focalisé son attention sur l'action pastorale des prêtres diocésains, sur les vocations originaires de la paroisse, sur la structure actuelle de la paroisse, sur l'action pastorale des laïcs en proposant quelques perspectives d'avenir. Les membres de la commission étaient : Bita Kabungulu (président), Watukalusu Watunakanza Jean, Mbilizi Lutombo Adalbert, Wimba Jean-Claude, Mbilizi-Wa-Kibala, Bazika Wita Michel et Baliwa Léandre.

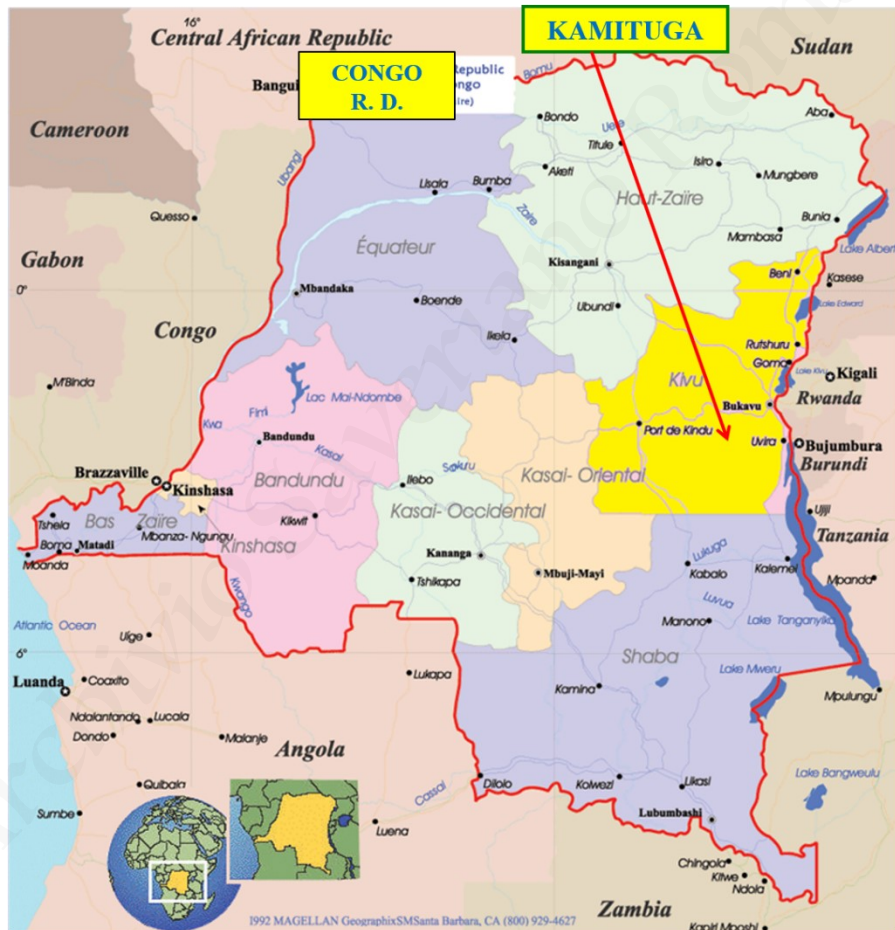
La structure du livre, après une introduction et un aperçu historique de l'arrivée de l'Évangile au Pays et dans la contrée, reprend chronologiquement les quatre grands moments de la paroisse, selon l'entité qui l'a gérée : avec les Pères Blancs (1948-1961), avec les Missionnaires Xavériens (1961-1974), avec les *Fidei donum* (1974-1989), avec les prêtres diocésains (1989-2023). De manière diachronique, les événements font référence aux différents curés qui se sont succédés et qui ont géré la communauté paroissiale. Nous en avons recensé 31 depuis la fondation de la paroisse !

L'œuvre d'évangélisation accomplie pendant 75 ans dans la paroisse Saint François-Xavier de Kamituga tient au concours de plusieurs personnes consacrées et laïcs. Ces pages parleront des uns et des autres. Pour les consacrés, les archives nous ont offert des éléments. Pour les laïcs... sont vraiment nombreux ceux qui ont cru à la Bonne Nouvelle annoncée par les missionnaires et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour l'implantation de la Sainte Église chez nous. Il est difficile de les citer tous sur ces quelques pages. Nous nous contentons tout simplement d'en citer quelques-uns, surtout les quatre premiers animateurs (*waongozi*) des quatre premières diaconies : leur exemple nous encourage à approfondir la foi et à cheminer avec espérance dans les voix de l'Évangile.

p. Faustin Turco sx
abbé Joseph Mulonda Kyatogekwa

KAMITUGA : FICHE D'IDENTITÉ

Kyamalinga Wilondja Tobie¹



¹ NdR : Nous reproduisons ici le texte écrit par Kyamalinga Tobie en 2008. Laïc, marié et père de famille, il fut secrétaire de la paroisse de Saint François de Kamituga. Avant sa mort, survenue en 2020, l'auteur désirait laisser ce témoignage de l'histoire de sa paroisse. En le publiant, nous félicitons son travail !

Caractéristiques géographiques et humaines

Aujourd'hui déclarée une ville, Kamituga était un poste¹ minier situé dans la Collectivité-chefferie des Wamuzimu dans le Territoire de Mwenga, Province du Sud-Kivu, à 180 km de Bukavu et du lac Kivu. Kamituga est situé à 600 m. d'altitude, au Centre de Bulega Est, sur de petites collines en dessous des monts Kibukila, qui a une altitude de 1336 m, et Yendja, à l'altitude de 1183 m. Située au Sud-Ouest de Bukavu, chef-lieu de la province, Kamituga est parcourue de l'Est au Sud par la rivière Zalya qui se jette dans l'affluent Elila, alimentant le fleuve Congo.

Le poste de Kamituga est formé de six quartiers très importants, ayant plusieurs avenues : la cité de Kalingi, à l'entrée de la ville ; Tangila au centre, où se trouve Katunga, avec les bureaux administratifs de l'État ; Kele à l'Est, Kabukungu au Sud, Kitemba à l'Ouest et Luliba au Sud-Ouest. En dehors de la limite, à l'Est nous avons Kalumba et Mungombe, au Sud nous avons Kabumba et au Sud-Ouest nous avons Bigombe. À l'Ouest et au Nord, c'est le début de la forêt équatoriale.

Kamituga est un poste fort surpeuplé surtout pendant et après la guerre et le pillage des Rwandais (dans les années 1996-2004). La langue utilisée par sa population est surtout le Swahili, le Kilega en deuxième lieu, le français en troisième et puis d'autres dialectes.

La période de pluie abondante dure de septembre au début juin, à-peu-près dix mois ; même s'il pleut, on a la chance de voir le soleil tous les jours car la ligne équatoriale n'est pas si loin. Son sous-sol cache beaucoup de minerais, surtout l'or, la cassitérite et le coltan. À cause de ces minerais, la terre n'est pas favorable à l'agriculture. C'est ainsi que la population est obligée d'emprunter les terres voisines, ou d'aller cultiver un peu à Kalumba, Kobokobo, Misege, Mungombe, surtout à Itota, sur la rive gauche de la Zalya habituellement appelée "Ngambo" (c'est-à-dire : de l'autre côté). Cela demande deux heures de marche à pied. Au retour, le paysan, fatigué sous le poids du fardeau, rentre chez lui, mange et se couche mal avec des gémissements la nuit. Les sentiers sont dans un mauvais état, avec trop de montées, trop de descentes, de pentes...

Les grands cultivateurs vont jusqu'à Misege au Sud-Ouest, à l'intérieur de la forêt et aussi à Kasaga-Musumba et là ils restent plus d'une semaine. Ce que l'on appelle dans le langage courant "le maquis". Malgré cette culture, Kamituga dépend toujours des villages environnants, surtout Kitutu, Mulungu d'où viennent le riz, le manioc et l'huile ; Mwenga et

¹ Le poste est l'entité de Kamituga, contrôlée par le Chef de Poste d'encadrement administratif. L'Administrateur se trouve à Mwenga, pour tout le Territoire.

Mulambozi, qui fournissent aussi les haricots et le manioc ; Mawe, Mango, Bilembo, Mungombe, Isopo et Ngambwa, d'où viennent le manioc et d'autres denrées, notamment les légumes et les poissons frais. Le bois et le charbon viennent de la forêt de Manungu.

Le poste de Kamituga ne possède qu'une route, aujourd'hui la N. 2, non asphaltée construite en 1928 pendant l'époque coloniale et qui est maintenant abandonnée au grand dam de la population. Elle divise la ville en deux. En principe, celle-ci mène de Bukavu à Kindu, et, à l'époque, on ne mettait que 7 à 8 heures de Kamituga à Bukavu ; mais en ce dernier temps, il faut au moins un à deux jours pour atteindre Bukavu avec toutes les conséquences sur le camion. En plus de cela, ajoutons que presque toute la N 2 est souvent endommagée.

Origines et épanouissement de la population de Kamituga

Les origines

Kamituga est le nom d'une personne honorable qui vivait là comme propriétaire d'une colline qui par la suite hébergera la MGL (Société Minière des Grands Lacs). Cet homme s'appelait "*Kamwituga Kyanduma*" qui veut dire : une chose dans la cruche - l'avare. Fils de Kalema, un Muligi fils de l'ancêtre Lega qui venait de Kamukumbi près de la rivière Mukumbi, vers Mulungu, il naquit en 1883. Lui et ses frères ne connaissaient pas ce qu'est le roi, le royaume, le gouvernement, ni le groupement.

Avant lui plusieurs clans, à savoir les Bashimwenda de Mayou, les Bashikasa et enfin les Buse, étaient passés par là avant de s'installer là où ils sont aujourd'hui. Certainement, il y a cent ans, peut-être plus, l'étendue qu'occupait Kamituga était toute couverte de la grande forêt équatoriale.

Ce qui est bien connu est le fait que le vieux Kamituga fut gendre de Buse, qui enfin lui indiqua le lieu où il construisit. Ce lieu s'appelait Bubala, là où la M.G.L. installa son M.R.K. (magasin de ravitaillement des blancs) à Kamituga. La petite famille Kamwituga Kyanduma fils de Kalema vivait là avant que les blancs prennent le dessus. D'autres familles Baligi vivaient aux alentours, les uns au lieu qui s'appelle aujourd'hui SM et les autres à l'endroit aujourd'hui appelé Ratch.

À cause de la grande forêt, l'étendue de Kamituga était calme et toute sombre. On n'y entendait que les cris des oiseaux, des singes et des chimpanzés. Il pleuvait beaucoup, la journée était courte et le déplacement difficile ; on avait peur de se retrouver seul. Dans cette grande forêt circulaient beaucoup d'animaux sauvages et aussi très dangereux. Les

éléphants logeaient dans la colline de Tangila. Aujourd'hui, avec l'urbanisation provoquant le réchauffement climatique, tout cela a disparu.

Les Blancs s'installent à Kamituga

En 1923, la M.G.L. (Mines des Grands Lacs) débute l'exploitation géologique, qui fut précédée par des recherches dans les rivières et dans les collines. Ses travailleurs étaient guidés par un blanc que les indigènes appelaient "Muzungu wa meta" (c'est-à-dire quelqu'un qui va ça et là, il n'avait pas de place fixe pour travailler, il était toujours en recherche partout).

La société M.G.L. s'occupait aussi du social, ainsi aidait-elle les missionnaires à l'éducation et créa des cantines avec plusieurs articles, entre autres des vivres comme les *makayabo* (poissons secs), les haricots, l'huile, etc. Elle construisit des dispensaires, puis le grand hôpital en 1937 avec M. Suspendre comme premier médecin généraliste. Signalons que cet hôpital vient après celui de Mwenga (hôpital de l'État).

Pour séparer l'homme blanc du noir, la Société créa une clinique médicale en 1950 sur le plateau de Mero, où se trouve aujourd'hui l'IFSDM (Institut Supérieur qui prépare les experts en développement dans la Zone de Mwenga). Elle construisit aussi une école à Katunga. Une aile de la nouvelle église catholique de Tangila (de 1969 à 1976) était réservée aux seuls blancs. Mais un dimanche de 1976, Monsieur Mamboleo Léon y entraîna des jeunes pour occuper les sièges des blancs et, par-là, revendiquer plus de justice. Devinez la réaction... tous furent jetés en prison et relâchés plus tard.

Pendant plus de 50 ans le Mulega était sous le joug du blanc, il lui obéissait et le servait, mais d'un coup, le 30 juin 1960, l'indépendance du pays fut célébrée, avec méfiance de la population vis-à-vis des Belges et des Européens en général, mais à Kamituga on évita le règlement des comptes grâce à l'intervention des missionnaires. Les Pères étaient les plus influents, donc les plus écoutés.

L'homme noir fêta la fin de la chicotte, des humiliations de tout genre et rêva de la vie du blanc qu'il aurait commencé à vivre (rouler en voiture, avoir de beaux habits, manger bien, bref le bonheur sans travail), mais tout cela fait penser au conte du crapaud de La Fontaine qui se comparait à la vache, et du léopard qui attendait patiemment la tombée de la chauve-souris.

Le médecin le plus célèbre de Kamituga fut le Dr Nicolas Denisof (un russe) que les Balega nommaient "Kakungu Mugamba" à cause de sa petite tête presque chauve. Il était spécialiste en chirurgie et se donnait corps et âme à son travail, ce qui lui valut l'estime générale de la population. Il fit tant de bien avec tant de cœur. Les premiers infirmiers venaient de loin, certains notamment d'Albertville (Kalemie aujourd'hui) et d'autres de

Constermansville (Bukavu aujourd'hui). Pour combler le vide, les médecins forment quelques autochtones qui savaient un peu lire et écrire et surtout effectuer les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique, témoigne un des anciens infirmiers, le vieux Kasanga Ferdinand).

Ces personnes reçurent une petite formation en vue de pouvoir distribuer les comprimés, soigner les anciennes ou les petites plaies ; les plus malins étaient autorisés à faire de simples injections. Mais avant d'avoir cette responsabilité, ces jeunes hommes furent soumis au test de l'hygiène, de la géographie du Congo, d'arithmétique et d'un peu du français élémentaire.

Les plus brillants étaient envoyés à Bukavu pour y être formés davantage. Il est vraiment très curieux d'entendre que les indigènes craignaient et fuyaient les soins des blancs, surtout la chirurgie et la piqûre. Ne parlons pas de la césarienne : on croyait que c'était fait pour tuer les malades, surtout que ces indigènes prenaient l'homme blanc pour un mangeur d'hommes d'où le nom "Ndalumanga" (*cannibale*).

Si Charles Glorie fut l'explorateur du Bulega¹, le premier blanc agent du gouvernement au Bulega s'appelait Longolongo, qui veut dire : très élancé et bavard. Les premiers prêtres qui mirent leurs pieds dans le Bulega furent : Mgr Auguste Huys, père Gallenkamps en 1913, puis les pères Poupeye Marcel, Marcel Vanhoef, Van de Moortele, Robert Watteyne et frère Bernadin le constructeur.

Mr Kisondja fut chargé des constructions des cités, entre les années 1930 et 1950. Ce blanc fut très généreux envers ses subalternes qui étaient en majorité des jeunes célibataires. Il les aidait à trouver la dot. C'est de là que lui vient le surnom de "Kisondja", qui veut dire : celui qui marie les célibataires.

Avec les missionnaires, la M.G.L. se souciait de l'éducation des enfants et du loisir de ses travailleurs. Cette société a aidé à l'installation de certaines écoles ; elle fit mieux à Tangila après Kele où les Pères étaient logés momentanément. Bref, la ville de Kamituga est développée grâce à l'implantation de la société M.G.L. et aux missionnaires catholiques (les Pères Blancs, les Pères et les Sœurs Xavériens et les *Fidei donum*). Malheureusement, les colonisateurs furent à l'origine de la dégradation de la langue lega : quiconque parlait le Kilega était considéré comme un campagnard et un païen.

¹ Le nom propre, traditionnel, de la zone où surgit Kamituga est Bulega, et les habitants qui s'y sont installés depuis le XVI^e siècle s'appellent Balega. Les colonialistes belges le déformèrent en Urega, et ce nom demeure jusqu'à présent.

Les protestants, notamment les baptistes venus de l'Amérique, avaient précédé les catholiques au Bulega, mais ils étaient déconsidérés par la population, car leur religion n'avait pas d'autres enseignements que l'interdiction de la boisson et du tabac. La population n'y voyait pas de moyens d'émancipation et considérait qu'elle n'avait rien de neuf à apporter.

Le courant électrique éclaire Kamituga depuis 1938, mais ces derniers temps, faute d'entretien et de la grande urbanisation, la ville n'est pas suffisamment éclairée. La Regideso a installé l'eau potable depuis 1993.

Routes et d'autres défis de Kamituga en 2008

Kamituga compte à présent plus de 130.000 habitants vivant essentiellement de l'extraction de l'or, de la cassitérite et des transactions commerciales. D'autres activités existent mais un peu plus loin de la ville. Ainsi, la population jeune et active s'adonne à l'exploitation artisanale de l'or au détriment des travaux de champs, car les autorités locales ne l'encouragent pas non plus. Coup de chapeau à nos oncles "Banyanonda", qui viennent de Saramabila à vélo durant une semaine et se sacrifient pour apporter à la pauvre population du riz, des haricots et des poissons boucanés. Certains parmi eux sont de grands connaisseurs à pieds nus : ils se déclarent prêts à répondre à tout problème, se comportant ainsi comme des charlatans pour ne pas dire des féticheurs. Heureusement la route Bukavu-Kamituga, réparée en juin 2008 a facilité l'approvisionnement en riz "Ghana", farine et haricots, mikeke et zukoli (poissons de lac) en provenance de Bukavu.

Le transport Bulega (Kitutu – Kamituga – Bukavu) demeure quand même un défi. Même si les véhicules ont augmenté, le nombre des voyageurs se triple. Les gens s'entassent dans le véhicule côte à côte, nez à nez, comme des ndagaa (fretins), avec leurs bagages dans les mains sur des marchandises, cartons, braises, bois, bisons d'huile et de pétrole, poissons, haricots, riz, etc. Et tout cela dans le chaud soleil d'Afrique, sous les grandes pluies très orageuses ou sous le froid et le vent violent. Les voyageurs confondus (hommes, femmes et enfants) sont traumatisés par des cris par ci par là : "Ee, unanikanyaka, ee, unaniumiza, unaniponda mbavu. Wee imbwa, we murega, we munyabungo, unanivunja mbavu, mjinga..." ("Eh, toi, tu me piétines, tu me blesses, tu m'écrases la poitrine... Toi, chien, toi murega, toi mushi, tu me casses la poitrine, stupide...")

Vu l'état de routes, en pleine forêt, il faut parfois descendre dans la boue et l'eau du torrent pour pousser le véhicule, chercher des pierres à mettre sous les pneus. Mon Dieu ! On arrive à destination trop fatigués,

malades et avec les bagages saccagés. En cours de route, il y a des restaurants, mais les aliments coûtent chers.

La foi traditionnelle des Balega

Le Mulega est intelligent, mais pas assez débrouillard afin d'améliorer ses conditions de vie. Il est travailleur, croyant et traditionnel. Il est jaloux, rancunier, indiscret, il dramatise, dans le sens qu'il ne dit pas de mensonge comme tel, mais il exagère la vérité. Avant l'arrivée des missionnaires, les Balega connaissaient et croyaient en Dieu père et créateur. Ils l'appelaient : TATA (père), OMBE (être suprême), KALAGA (celui qui promet la vie), KIKUNGA (celui qui garde, le berger) ; MWEN'IGULU (le propriétaire du ciel). Ils connaissaient que Dieu n'a pas de commencement, n'a pas été créé et n'a pas de fin. Comme l'Israélite, le Murega croit à un seul Dieu créateur qui est le Dieu de bonté. Selon lui c'est ce Dieu qui donne et qui enlève la vie. Il est au-dessus de tout.

Les Balega connaissaient aussi Satan, qu'ils appelaient Kaginga. Un proverbe dit : "*Kaginga Mukulu wa nduma*" = Satan est le grand avare, l'égoïste et le méchant. "*Kalaga i wa mbele, Kaginga i wa ndumba*" (= Dieu m'a donné, Satan me ravit) disent souvent les Balega, quand ils viennent de perdre un enfant ou le produit du champ.

Les missionnaires catholiques face aux croyances traditionnelles au Bulega

En arrivant chez les Balega, les missionnaires ont trouvé cette foi. Le Mulega remerciait Dieu, mais implorait ses ancêtres. C'est à ces derniers qu'il s'adressait au moment des difficultés, c'est-à-dire maladies, morts, manque de récoltes ou de gibier. Il leur offrait de la nourriture et de la bière en brousse en proximité du village ; mais c'étaient des garçons rusés qui mangeaient cette nourriture.

C'est ainsi que les missionnaires ont dû faire longtemps la guerre avec certaines coutumes lega, entre autres le Bwali ou le Kimbilikiti, l'offrande et les prières aux ancêtres, le port des amulettes, le respect des statuettes, la croyance aux féticheurs et la pratique des médicaments traditionnels.

Le Bwali est l'initiation des adolescents Lega autour du Kimbilikiti dans la forêt, loin des femmes, et des hommes non-initiés. Les femmes étaient initiées dans le "Yano", sorte d'école en vue de prodiguer des conseils pratiques nécessaires pour une meilleure vie féminine. Kimbilikiti est l'esprit d'initiation, mais les non-initiés croient que c'est le dieu des Balega. Ainsi les initiés sont fiers comme une porte qui sait ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur.

Les missionnaires combattaient le Bwami, qui est jusqu'à ce jour une sorte de religion qui garde la loi ou la tradition lega. Ce sont les Bami qui organisent le Bwali ou l'initiation des jeunes. Le Bwami en soi-même n'est pas mauvais ni à rejeter complètement, mais les Bami actuels doivent garder le but de nos ancêtres sur le Bwali sans l'édulcorer ou en faire une affaire à fric. Ils doivent remettre et respecter en premier lieu la morale, qui fait la valeur de l'homme ; ils doivent éviter de tomber dans les pièges de la corruption et d'être séduits par la viande de chèvre ou de poule, ou par la bière. Qu'ils portent fièrement le casque et la canne qui sont leur couronne. Qu'ils restent dans leur "lubunga" bien construit.

Le Bwami a quatre à cinq degrés : le Bumbwa, le Bubake, le Ngandu, le Kindi et le Yano. On devient Mwami par héritage, après la mort du père Mwami ou du grand père. On le devient aussi par richesse. Citons quelques cas de "mizombo", c'est-à-dire la situation de celui qui commet des fautes lourdes et qui nécessitent une expiation : un homme qui assiste ou qui fait accoucher une femme ; qui mange un léopard, l'une de bêtes sacrées réservées aux seuls Bami, gardiens de la coutume ; divulguer le secret du Bwali sans leur autorisation ; coucher avec sa sœur ou sa mère ou avec une bête ; frapper le Mwami, etc.

Dans les recherches historiques, il serait important de développer la relation entre les missionnaires et les dirigeants de la Société minière : les documents parlent de bonne collaboration dans la réalisation des œuvres sociales, mais, parfois, l'on souligne un climat de guerre froide entre les deux camps car les missionnaires relevaient un manque de respect des droits de l'homme et des droits des travailleurs (rythme, paiement, soins, considération, voire discrimination).

Croissance de l'église catholique au Bulega

Malgré les résistances, le grain de la foi était déjà dans le sol des indigènes. Il fallait maintenant attendre les fruits selon la terre qui l'avait reçue (cf. Mt 13,1-9). On peut déjà se réjouir de nombre des baptisés de 1945 (149 au total à Kamituga).

Les premiers chrétiens furent baptisés à Mungombe, situé à 17 km de Kamituga, avant que la paroisse soit transférée à Kamituga, d'abord avec logis à Kele, ensuite à Tangila le 7 mars 1948.

Ils étaient une équipe de trois prêtres et un frère, de la Société des Missionnaires d'Afrique : le Père supérieur Paul Rosseel, P. Eugène Yansens, P. Adrien Van de Laack et le frère Willy, le constructeur. Ici nous félicitons aussi Mr Lefranc, alors Directeur de la MGL, qui contribua avec un million de francs belges et mit soixante ouvriers à la disposition de la Mission.

La chrétienté eut vite du succès, grâce aussi à la société minière qui a pu grouper les gens dans des camps, et à l'école catholique, où les premiers moniteurs et catéchistes étaient des prêtres et enseignants. Ces laïcs provenaient de la formation suivie à Shabunda.

Dans leur effort de gagner vite les âmes, Mgr Victor Roelens, Mgr. Richard Cleire et Mgr Danilo Catarzi, Missionnaire Xavérien, envoyaient dans un premier temps sur terrain tant de missionnaires vraiment sages, riches en bonté, des pédagogues, des psychologues et d'humbles pasteurs dévoués. Que leurs âmes reposent en paix dans l'éternité.

Avec le souci des missionnaires, la religion catholique avait mis ses bases non seulement à la Mission, mais aussi dans les cœurs et dans les familles, où tous les soirs on récitait les prières ordinaires du chrétien, surtout le chapelet. On répétait aussi le catéchisme et on chantait avec joie les cantiques de la Vierge Marie et cela jusqu'aux heures tardives. C'était vraiment magnifique et cela accroissait la foi chrétienne (cf. Ac 2,47). Le prêtre était vraiment respecté et recherché comme les Apôtres l'avaient été à leur époque.

À l'Église on ne comprenait pas la langue de la liturgie à l'époque (le latin) ; le swahili des anciens missionnaires ne se comprenait pas facilement ; en outre, ces derniers n'actualisaient pas bien la Parole et restaient au niveau de la théologie. Le père Georges Defour, Missionnaire d'Afrique, a écrit : *"Arrivé en Afrique en 1946, j'ai assez rapidement affronté un problème de communication : chaque culture engendre une façon spécifique d'aborder le réel, de l'intégrer mentalement, de s'exprimer ; il n'est pas aisé de comprendre et de se faire comprendre valablement lorsque les interlocuteurs sont de cultures différentes"*¹.

Certains anciens missionnaires étaient très sévères (entre autres le P. Paul Van Keep et Gabriels qui frappaient les gens au confessionnal), de telle façon que les chrétiens les craignaient.

Les Pères Xavériens, fils de Guido Maria Conforti, prirent en 1958 la relève des Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique) qui devenaient de plus en plus vieux et étaient associés à l'image de la colonie. La grande église que nous avons aujourd'hui à Tangila fut construite par le père Narciso Guerrini, appelé Boxeur à cause de sa corpulence, de 1968 à 1971. Il mourut dans un accident d'avion dans le Bushi, à Walungu, un soir nuageux de l'an 1970, avec ses deux confrères. Que son âme repose en paix.

¹ Le kiongozi (responsable de communauté chrétienne de base) Musombwa sema la panique en refusant de prêcher à la place d'un père xavérien qui ne connaissait pas le swahili.

Les deux premiers Xavériens venus à Kamituga sont : Viotti Joseph et Fellini Pacifique, avec son clairon ; il était le grand rieur. Pour assurer la continuité et initier les nouveaux missionnaires, deux fils de Lavigerie restèrent dans la zone encore quelques années. C'était le Père Gabriels Joseph et André Debeir.

Restés 20 ans à Kamituga, les Xavériens furent remplacés par les "*Fidei donum*", dont le responsable était don Alberto Dioli. Le dernier parmi eux, don Francesco Forini, partagea le travail apostolique avec les Abbés, prêtres autochtones à partir de 1992 et nous quitta en mai 1997, pendant l'accalmie de la guerre de libération, après avoir organisé le Centre Sinaï (Centre de formation pour laïcs). Ce Centre a formé beaucoup de catéchistes, des responsables de communautés chrétiennes, des lecteurs, des servants, des chantres, des formateurs de couples chrétiens, des jeunes témoins de l'évangile, des syndicalistes, des agents des droits de l'homme, des jeunes filles, des enseignants et professeurs... bref, il a beaucoup fait pour former les laïcs formateurs. Un coup de chapeau à don Francesco surtout, ainsi qu'à tous ceux qui y ont travaillé avec lui : la famille Kyambo, la sœur Teresina Caffi, xavérienne, les xavériens p. Ezio Marangoni et p. Carmelo Sanfelice, l'abbé Kanyanya et d'autres¹.

Du côté des religieuses, les missionnaires de Marie, Xavériennes, s'installent chez nous en 1965, après la rébellion, en prenant la relève des Demoiselles de l'Ouvre missionnaire de la Jeunesse, provenant de Jomba. Ces dernières s'étaient installées à Kamituga à partir du 30 septembre 1950, avec à la tête Maman Denise d'où le nom de "Bamaman" ; elle s'occupait du foyer social, des soins à l'hôpital et de l'instruction des filles. Parmi les Sœurs xavériennes, les premières arrivées sont Camilla et Noemi, des religieuses très généreuses et bonnes. Pendant 30 ans les Sœurs xavériennes se sont occupées de la santé, du foyer social et de l'école secondaire des filles, de la catéchèse, de la liturgie et de la pastorale. Avec tous les frères missionnaires, nous les remercions infiniment pour leur travail qui a développé notre milieu et notre population.

Ces missionnaires ont baptisé plus de 40.000 personnes ; ils ont formé des laïcs pour la catéchèse, la liturgie, et les communautés chrétiennes ; à travers eux, nous avons eu des Abbés autochtones et des missionnaires., malheureusement les fruits sont moins nombreux par rapport aux graines semées. Nous leur rendons hommage.

À l'époque, il y avait peu de groupes d'apostolat : la Légio Mariæ pour les vieux, les mouvements Xavéri et Scout pour les jeunes ; la fraternité de

¹ Sans chrétiens laïcs bien formés et avertis, tout serait déjà tombé dans la boue. Cette formation demeure importante et urgente.

Charles de Foucauld, venue après. C'est vers les années 1970 que don Alberto Dioli, un prêtre "*Fidei donum*", homme très intelligent, sérieux et plein d'amour, avec un esprit d'apôtre, implanta le cercle biblique qui se transformera plus tard en Groupe de l'Évangile et Famille de l'Évangile.

En 1980, le Père Carlo Catellani vient fonder à Kamituga la "Jamia" en remplacement des mouvements xavéri et scout qui avaient été cassés par le Président du MPR, le Président Mobutu. Après cela, on aura le groupe du Renouveau charismatique, qui était douteux au début à cause de ses tendances protestantes ; le Mouvement sacerdotal marial, les mamans et les papas catholiques et puis le Néo-catéchuménat. Sincèrement, nous devons remercier le Seigneur de permettre à tous ces groupes de réveiller, former, redynamiser les chrétiens.

Depuis les années 1974, tous les groupes d'apostolat et de liturgie prirent vraiment vivacité suite aux méthodes instructives de don Alberto Dioli, à la générosité du père Laurent Caselin et au courage du père Francesco Zampese. Depuis là, on les appelle les "Watendaji" c'est-à-dire les acteurs.

Le nombre des catéchistes non enseignants augmenta et aussi les autres groupes, tels que les Servants, les Lecteurs, les Agents de l'ordre à l'Église, les Chantres, les Danseurs et les Ministres auxiliaires de l'Eucharistie. Les Catéchistes et les "Waongozi", ou responsables des communautés chrétiennes, furent formés d'abord à Luvungi, Baraka, Kavimvira, Mungombe, et par après au Centre Sinaï à Tangila.

Désormais, l'Église n'est pas seulement à Tangila, mais chaque diaconie fait localement et quotidiennement ses rencontres et les instructions au niveau local. À l'église, on célèbre toutes les cérémonies dans les langues locales, surtout le swahili et quelques fois le Kilega (on prêche, on chante, on fait l'offrande et on danse à l'africaine).

Moments difficiles

Signalons cependant qu'à Kamituga l'Église a traversé des moments difficiles. Ce fut notamment le cas lors de la politique du recours à l'authenticité prônée par le MPR-Parti État et dont les grands défenseurs furent Madrandele Tanzi, Sakombi Inongo Trabwato et Engulu Bangampongo Bakokele Lolanga Léon, Commissaire d'État (ministre) aux affaires politiques en 1974. Aveuglés par l'argent de Mobutu, ils voulaient faire de lui le "Messie" et du mouvement populaire de la révolution (M.P.R. en sigle) l'Église. En 1975, les évêques prirent une ferme position de résistance par la foi en Jésus-Christ, vrai Messie et seul Sauveur du monde.

Le deuxième moment difficile est le phénomène actuel de l'éclosion des Églises du Réveil. Face à la vivacité des protestants, des témoins de Jéhovah

et surtout des nouvelles sectes, entre autres la CFMC ("Combat Spirituel"), la majorité des chrétiens catholiques tiennent bon, malgré les faiblesses humaines. Mais la ferveur des pentecôtistes doit réveiller la nôtre dans les domaines ci-après : la prière spontanée, la prédication de maison à maison, le courage de témoigner, l'engouement à l'étude de la Bible, l'évangélisation sans frontière.

Souvent les catholiques chantent ici : *"Japo dini nyingi zaongezeka, nitabaki katolika"*¹; le mot d'ordre des catholiques ici c'est *"Nitalinda imani"*, c'est-à-dire : je garderai ma foi catholique ; malgré la multiplication des religions, je resterai fermement catholique. Les missionnaires nous ont très bien mis en garde.

Malgré cette ferveur des chrétiens, il y a beaucoup à refaire et à corriger. Certains Abbés doivent sortir de la négligence pour ce qui concerne la formation des laïcs et se préoccuper de former tous les chrétiens en général et en particulier les responsables laïcs.

Beaucoup restent des chrétiens de nom : il faudra bannir la jalousie, la sorcellerie, la convoitise, l'avarice, l'amour de l'argent, le mensonge, la calomnie, le tribalisme, le conformisme, le mariage par intérêt, les empoisonnements qui deviennent fréquents, sans oublier la peur qui caractérise le mulega. L'abbé Mango Barnabé a écrit : *"Le Christianisme que nous avons encore chez nous est négatif, superposé et mal compris. C'est de l'hypocrisie religieuse. Il faut que le Christianisme s'intègre et s'incarne au Bulega"*. Il disait cela en septembre 1969 et maintenant l'Église en souffre.

Un bon nombre de Balega croient *païennement* à leur tradition, aux féticheurs et aux Bami lega. Que Dieu puisse donner aux nouveaux pasteurs qui connaissent mieux le milieu, la force de rééduquer les chrétiens à la foi pure. Mais ces pasteurs doivent être guidés par le Saint Esprit et par l'évêque pour éviter des polémiques explosives comme celles du 1969 sur les chrétiens Lega et sur leur authenticité. Je loue les missionnaires qui s'intéressaient à éduquer la vie de ces chrétiens dans tous les domaines, et je crois que l'avenir de l'Église sera dans sa manière de prêcher la Bonne nouvelle en montrant le chemin de bonheur plutôt qu'en insistant sur les interdictions. Toutefois des lignes claires seront nécessaires. Rappelons que sur le point de la polygamie, le gouvernement belge est intervenu en faveur de l'enseignement des missionnaires. Le 4 avril 1950 le gouverneur général Mr Jungers publia le décret interdisant la polygamie au Congo-Belge. Malgré cela, au Zaïre de Mobutu, la polygamie a pris un autre synonyme : on parle

¹"Même si le nombre des religions s'agrandit de jour en jour, moi je resterai catholique".

depuis lors de 1^{er}, 2^e ou 3^e bureau, ce qui aboutit au néologisme "bureaugamie".

Rappelons-nous amèrement que l'accès brutal à l'indépendance mal préparée, mal comprise, le modernisme ou la manière étrangère de vivre, le mauvais témoignage de certains membres de l'Église (fornication, orgueil, avarice, paresse...), la pluralité des religions et le retour à l'authenticité encore mal compris ont contribué à la dégradation de la foi et de la pratique de la sainte religion.



Conclusion

Avec tant de défis, un chemin a été parcouru. Nous pouvons, par la force de Dieu, prendre en main notre destin, bâtir un présent meilleur et préparer un avenir de paix pour nos enfants. Qu'à la fin de notre vie en ce monde, nous puissions dire avec saint Paul : "J'ai terminé ma course, j'ai accompli ma tâche". D'autres continueront le combat pour faire de plus en plus de notre Bulega et de ce monde le monde de paix que Dieu a voulu.

KYAMALINGA WILONDJA Tobie
Kamituga, Juin 2008

AVANT KAMITUGA : SEPT DÉCENNIES D'ÉVANGÉLISATION



1. L'ACCUEIL DE L'ÉVANGILE (1880)

Les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), fondés en 1868 par le cardinal Lavignerie, furent envoyés dans l'Afrique équatoriale, en vertu du décret signé le 24 février 1878 par Léon XIII. Partis de la côte orientale, ils se divisèrent en deux groupes ; l'un atteignit le Nyanza à la fin de l'année, l'autre le lac Tanganika en janvier 1879. Ils arrivèrent au Royaume du

Congo, en novembre 1880, en s'établissant à Mulweba, au Masanze. Leur premier poste fut Mulweba (28 novembre 1880), qui fut abandonné après quelques années par suite des incursions incessantes des hordes esclavagistes. Le 11 juin 1883, un second poste fut fondé sur la rive du même lac à Kibanga dans la presqu'île d'Ubwari ; il dut être abandonné, en juillet 1893, à cause de la mortalité effrayante causée par la maladie du sommeil.

L'arrivée de l'Évangile au Bulega (Uvira) date de plus de 90 ans : en effet, les premiers missionnaires s'installèrent à Mungombe le 28 août 1928, date officielle de la fondation de la paroisse St Hilaire de Mungombe. À la date du 11 novembre 1930, le journal de la mission commence, avec le titre : "Cahier du Conseil. Mission de Mungombe. Beernem¹, Saint Hilaire".

La mission de Mungombe fut déplacée à Kamituga le 07.03.1948 car la population y avait déménagé suite au travail dans les mines aurifères. Mungombe devient alors en 1948 le petit-séminaire. Il faudra attendre 1966, pour reprendre, juste à côté du séminaire, la paroisse *St Hilaire*.

Du Vicariat aux Diocèses

Le 26.12.1929, le Vicariat Apostolique du Haut-Congo engendre le Vicariat Apostolique du Kivu.

Mgr Édouard Leys est le vicaire apostolique. Au Vicariat Apostolique du Kivu sont cédées les missions de Nyangezi (1906), Mwanda (1910), Rugari (1911), Bobandana (1912), Burhale (1921), Kabare (1922), Mugeru (1923) et Mungombe (1928). Il sera appelé, par la suite, Vicariat Apostolique de Costermansville², puis, en 1954, Vicariat Apostolique de Bukavu et, le 10.11.1959, Archidiocèse de Bukavu.

En 1959, le Vicariat Apostolique de Bukavu engendre deux Diocèses : Bukavu et Goma.

¹ Beernem est une commune de la Belgique. Quelques documents de l'époque, du moins des Missionnaires d'Afrique, associent au nom *Mungombe* celui de Beernem. En tout cas, il n'est jamais cité tout seul : c'est toujours avec le nom *Mungombe*, ce qui prouve la dominance du nom local. En 1933, le père Robert Watteyne, signe la lettre à son Supérieur général de cette manière : "P. Robert, Mission catholique Mulambula, chez Mungombe, Urega". Mungombe est donc le nom attaché au chef du lieu.

² La ville est appelée Costermansville en 1927 en mémoire du Commissaire du gouvernement du Congo belge Paul Costermans (Bruxelles, 02.04.1860 - Banana, 09.03.1905). C'est en 1953 que la ville sera appelée à nouveau Bukavu.

Le 16.04.1962 est érigé le Diocèse d'Uvira qui prend 5 missions du Diocèse de Kasongo : Mungombe (1928), Kamituga (1948), Baraka (1948), Nakiliza (1955), Mwenga (1959) et 3 missions de l'Archidiocèse de Bukavu : Uvira (1933), Kiringye (1952) et Kiliba (1959).

Les évêques fondateurs

1) Rœlens Victor (1893-1929)

Rœlens Victor (1858-1947) est né le 21.07.1858 à Ardooie (Belgique), entre au noviciat des Pères Blancs à Alger (Algérie) en 1880 et est ordonné prêtre à Carthage le 08.09.1884. En janvier 1893, Rœlens est nommé Administrateur Apostolique du Pro-Vicariat du Haut-Congo, territoire de 900 km de long sur 300 km de large ayant comme siège Baudoinville où fut construite la première Cathédrale de l'Est du Congo, dont la pose de la première pierre remonte au 15.08.1898.

Mgr Rœlens est celui qui, en 1928, a décidé de l'implantation de la première mission au Bulega : la mission de Mungombe. L'année suivante, le 26.12.1929, sa juridiction sur Mungombe est passée au nouveau Vicariat du Kivu

2) Leys Edouard (1929-1944)

Leys Edouard (1889-1945) est né le 5 juillet 1889 à Bruges (Belgique). Il est ordonné prêtre le 27 juin 1914 et envoyé comme missionnaire au Congo belge où il est nommé vicaire apostolique de la région du Kivu, le 19 décembre 1929 et consacré évêque le 21 avril 1930. Il donne sa démission en août 1944 et meurt un an plus tard, le 10 août 1945. Il est enterré à Mugeru au Congo.

Mgr Leys est celui qui a décidé d'ériger la mission de Mungombe "en matériaux durables", car, après cinq ans d'expérience, il a évalué de l'importance d'établir la mission dans cet endroit, avant d'en ouvrir ailleurs.

3) Richard Cleire (1944-1962)

Cleire Richard (1900-1968) est né le 28.10.1900, ordonné prêtre le 29.06.1926 dans la Société des Missionnaires d'Afrique. Il devient Vicaire Apostolique du Kivu le 14.12.1944 et, lors de la division des vicariats, le 10.01.1952, Vicaire Apostolique de Kasongo pour devenir, le 10.11.1959 le premier évêque lors de la création du diocèse de Kasongo. Le 16.04.1962, avec l'érection du diocèse d'Uvira, Kamituga fera partie du diocèse d'Uvira, sous la juridiction du nouvel évêque Mgr Catarzi.

Mgr Cleire est celui qui, en 1948, a décidé de fonder la mission de Kamituga. Mgr Cleire démissionne en 1962 et meurt le 08.01.1968.

2. LA MISSION "SAINT HILAIRE" DE MUNGOMBE (1928)

Nous présentons les six supérieurs de la Mission de Mungombe qui se sont suivis de 1928 à 1948, quand la paroisse de Kamituga a été fondée.

1928-1931. Van de Moortele Alphonse

Il est né à Pitthem (Brugge, Belgique) le 22.09.1878 et il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 06.10.1901 et il fait son serment perpétuel le 28.06.1904. Il est ordonné prêtre le 29.06.1905 et affecté au Congo où il arrive le 10.11.1905 (Lusaka). Il est Supérieur à Mpala (20.11.1906), Kasongo (17.04.1908), Mpala (10.07.1910) et Albertville (11.06.1921). Après sa retraite en Belgique, il est nommé comme premier Supérieur de la mission de Mungombe. Il y arrive le 28 août 1928. Il meurt à Mungombe le 15.07.1931. Il est enterré dans le cimetière du Séminaire de Mungombe.

Le père Reyzero, un de ses formateurs, à Carthage en mai 1909, dit du jeune Alphonse :

"Homme fort et robuste de corps et d'âme. Vrai représentant de la vigoureuse foi flamande. La santé est bonne, l'intelligence spéculative au-dessous de la moyenne. Mais le savoir-faire et le jugement sur les hommes et les choses, sont admirables. Un dévouement et un tact extraordinaires complètent en lui le type du vrai missionnaire humble et destiné à faire beaucoup de bien"¹.

Lettre du p. Van de Moortele Alphonse, Supérieur de Mungombe, à son Supérieur religieux, le p. Marcel (Mungombe le 08.01.1929)

Me voici enfin avec quelques nouvelles de Mungombe. Tous nous nous portons un peu mieux dans ce bon climat de l'Urega. S'il fait bon au Kivu, l'Urega est au moins son pendant.

En fait de bâtiments, il ne nous manque plus qu'un atelier de menuiserie et de forge et un magasin pour vivres. (...) Il faudrait que tout

¹ Si ce n'est pas indiqué différemment, toutes les citations relatives aux Pères Blancs, présentes dans ce livre, ont été tirées des fardes personnelles du confrère qui sont conservées aux Archives des Missionnaires d'Afrique (viale Aurelia 269, 00165 Rome).

ou à peu près rentre plus tard dans le cadre d'une belle chapelle-école en cas de déplacement du poste. Évidemment la maison de communauté et les ateliers y seraient en trop. La grande maison est en pisé ; mais quelle misère pour faire tenir le fixé ; même l'intervention de Longangi qui est certainement un fin connaisseur, n'a pas servi à grande chose. Nous sommes enfin parvenus à la blanchir de *pemba*. Belles portes et fenêtres vitrés. Rien n'y manque. Tous les autres bâtiments sont en roseaux. Ce n'est pas vilain, mais enfin ce n'est que du roseau. Cela durera toujours le temps d'un provisoire. Planches en abondance.

Les Warega sont très fervents pour suivre les catéchismes. Trois fois par semaine, ils suivent l'instruction catéchétique à la mission même ; le dimanche est leur troisième jour. Vieux et vieilles sont aussi du nombre. Quand ils ont bien prié et avalé pas mal de catéchisme, il faut alors qu'ils fassent du festin et des danses à grand bruit. C'est bien le mrega.

Nous avons de la peine à avoir les filles à l'école. Cela est du neuf pour les Warega. Longangi, qui vient passer quelques jours à la mission, lorsqu'il est en tournée dans son pays, fera aller les filles à l'école. Je n'ai pas voulu insister trop moi-même, sachant qu'un mot de Longangi suffira pour faire déclencher la *gente* féminine. Les gens sont allés au catéchisme à la mission, sans pression aucune, vraiment d'eux-mêmes. C'est un bon signe. S'il plaît à Dieu, nous aurons dans quelques années une bien belle mission dans l'Urega. Monsieur Rapfoort vient de m'écrire de Shabunda où il est agent territorial, que les protestants ont abandonné tous leurs projets de demandes de concession de terrains pour chapelles-écoles dans la région que nous occupons. C'est ce qu'ils ont de mieux à faire, car leur œuvre est destiné à précipiter.

Nous avons neuf aide-catéchistes, tous en apprentissage et à l'école, ici à la mission. Sous peu, ce sera la dispersion des apôtres. Chaque chef de camp des mines est en train d'ériger une chapelle-école. On y placera un catéchiste qui évangélisera aussi les gens des environs, là où il y en a. (...) J'allais oublier de vous dire que nous pourrons sous peu organiser la chapelle-école de Mulungu, fonder celle de Sopo, de Bilembo et de Itula. Mwenga viendra après.

Quelques pages du journal

Cahier du Conseil. Mission de Mungombe Beernem St Hilaire

11.11.1930 : Le conseil de la maison décide que le R.P. Jules Herenthals sera chargé de l'Économat, de la Surveillance des écoles, de la Pharmacie et de la Sacristie. Il s'occupera en outre des deux chapelles-écoles de Mulungu et de Bilembo.

18.11.1930 : L'on décide d'engager le frère Bernardin à faire sa retraite annuelle et que le p. J. Herenthals ira à la fin du mois faire la visite régulière de sa chapelle-école de Mulungu.

02.12.1930 : Le R.P. Supérieur met le p. J. Herenthals au courant de ce qui se passe à la chapelle école de Mulungu. Le chef de l'endroit n'est pas très bien disposé à notre égard, il en veut au catéchiste qu'il accuse d'avoir eu des relations avec une de ses femmes. Il s'est approprié, sans permission de notre part, d'un grand nombre de briques qui nous appartenaient, il est fumeur de chanvre, etc. Le p. J. Herenthals devra examiner tout cela et travailler à la réconciliation.

Le R. P. Supérieur admettra au catéchuménat, dimanche prochain, quelques postulants qui ont régulièrement suivi le catéchisme durant deux ans.

21.12.1930 : Le p. J. Herenthals fait un petit rapport sur sa visite à la chapelle école de Mulungu. Il a arrangé les palabres entre le chef de Mulungu et le catéchiste, il a fait passer l'examen au baptême à 7 catéchumènes qui sont en règle quant à leur situation matrimoniale et qui suivaient le catéchisme depuis 10 ans. Nous décidons de faire venir à la mission ces 7 catéchumènes et de les préparer pour les baptiser ici. Il y aura messe à minuit le jour de Noël comme cela s'est fait les années précédentes.

03.01.1931 : Le p. J. Herenthals ira, mardi prochain, faire une visite à la nouvelle chapelle-école de Bilembo... il y installera le catéchiste et fera commencer les écoles. À son retour à la mission, le R. P. Supérieur partira pour aller visiter les chapelles-écoles de Bobole et de Kalinga. Le jour de l'épiphanie, il y aura messe chantée vers 6h15, travail libre et congé pour les écoliers.

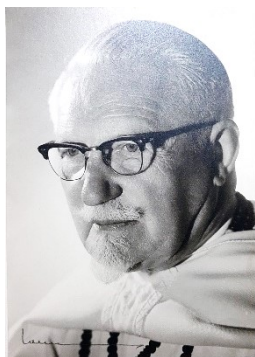
17.01.1931 : Le R. P. Supérieur ira plus tard à Kalenga. Il en a été empêché par suite d'une lettre urgente de M. l'Administrateur de Shabunda qui l'appelle à Kalole et à cause de la visite à la mission de M. Besonke, Directeur de la Minière, que le P. Supérieur devait absolument voir. Le p. Supérieur partira donc à Kalole où il devra rencontrer l'Administrateur et faire avec lui l'acte notarié de la concession de Kalole. On décide d'appeler à la Mission les 9 candidats au Baptême de la chapelle-école de Mulungu. Ils seront baptisés à Pâques.

14.03.1931 : Le P. J. Herenthals fait un petit rapport de son voyage dans les chapelles-écoles. Les 9 candidats au Baptême de la chapelle-école ne pouvant pas encore venir à cause de leur récolte de riz, ils seront convoqués à la Mission dans une quinzaine de jours pour y suivre les instructions préparatoires au Baptême qui aura lieu après Pâques, vers ou à la Pentecôte. Nous décidons de faire venir les filles à l'école et de placer la femme du 1^{er} catéchiste comme institutrice des filles. Le P. Supérieur ira à

la chapelle-école de Bilembo, dans le courant de la semaine, pour y faire placer portes et fenêtres dans notre maison et dans le local des classes, il continuera jusqu'à Mwenga et à Sanza désirant aller voir où ils en sont avec la construction de la nouvelle chapelle-école de Sanza.

28.04.1931 : Le R. P. Supérieur s'en ira à Shabunda faire la visite annuelle de la chapelle-école ; il partira dans le courant de la semaine de Pâques. Nous organisons le service de la semaine sainte. Le p. J. Herenthals prêchera la petite retraite pascalle aux quelques chrétiens de la Mission et officiera le vendredi et le samedi ; le R. P. Supérieur fera le service religieux le jeudi saint et le jours de Pâques.

1931-1934. Watteyne Robert



Il est né à Brugge (Belgique) le 22.09.1878. Entrant dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 10.10.1915, il fait son serment perpétuel le 29.09.1921. Il est ordonné prêtre le 15.07.1922 et affecté au Congo, où il arrive le 01.11.1922 (Mpala). Successivement il dessert plusieurs missions : Ngweshe (1923), Baudoinville (1924), Pweto (1925), et il arrive à Mungombe le 28.08.1928. Il sera supérieur à Mungombe du 12.12.1931 au 18.02.1934. Par la suite, il continuera son service à Mugeru (1934), Mwanda (1939), Burhale (1948) pour revenir à Mungombe le 10.08.1949 jusqu'au 01.09.1951 où il partira pour un service à la Sacré Congrégation de Propagande à Rome. Il meurt à Varsenare (Belgique) le 07.03.1990.

Lettre du p. Watteyne Robert, Supérieur de Mungombe, à son Supérieur Général, le p. Paul Voillard (Mungombe le 15.04.1933)

(...) Je pourrais cependant difficilement terminer cette lettre sans ajouter un mot au sujet de la Mission de Beernem St hilaire, alias Mulambula chez le chef Mungombe.

La Mission a été longtemps comme l'oiseau sur la branche, c'est-à-dire dans l'incertitude de rester ou de déménager. Depuis le mois de janvier dernier, une décision a été prise par Monseigneur le Vicaire Apostolique et la Mission reste à l'endroit actuel, c.à.d. sur la colline de Mulambula.

L'Installation provisoire est donc condamnée et se remplacera tout doucement par des maisons en briques. En juin 1932, Monseigneur nous avait donné la permission de construire les classes définitives en briques : ce qui ne serait pas du travail perdu même dans le cas où la Mission se changeait en chapelle-école. Pour le moment le frère Basile commence les fondations de la maison d'habitation... qu'on espère peut-être occuper vers la Pâques de l'année prochaine.

Mais tout ceci n'est que du matériel. Au point de vue spirituel, c'est avec bonheur que je puis annoncer le prochain baptême des premiers indigènes du pays même. Oh, ils ne seront pas nombreux, tout au plus une quinzaine. Mais s'ils ne sont pas nombreux, espérons de la grâce de Dieu qu'ils seront bons ! Jusqu'à présent en effet, il y avait bien quelques chrétiens à la Mission, mais c'étaient tous des chrétiens baptisés ailleurs, soit à Kasongo soit à Kindu. C'est donc cette année-ci, le dernier dimanche de mai, que parmi les 80 catéchumènes d'il y a deux ans, une quinzaine seront baptisés. Malgré le nombre restreint, nous pouvons dire que ce petit pas est un grand pas en avant, puisque c'est le premier. *Deo gratias.*

Quelques pages du journal Cahier du Conseil. Mission de Mungombe Beernem St Hilaire

19.07.1931 : Le R. P. Robert Watteyne, nouveau Supérieur, se fait renseigner sur notre école des catéchistes... trois d'entre eux ont été chassés un peu avant l'arrivée de Mgr le Vicaire Apostolique... les autres se conduisent relativement bien. Nous décidons de se mettre à l'apprentissage du kirega aussitôt que possible. Nous y consacrerons ½ heure, après la visite du St Sacrement. Nous célébrerons un service funèbre pour le repos de l'âme de feu et cher p. Van de Moortele. Nous y inviterons tous les agents de la minière, tous ceux qui ont connu le regretté défunt. La date de ce service sera fixée ultérieurement. Le P. Supérieur ira à Mwenga, comme il l'a promis d'ailleurs, de visiter encore une fois Madame Lamborelle, gravement malade et lui porter les secours de notre Sainte Religion.

01.08.1931 : Nous décidons de supprimer peu à peu le *posho* en nature à nos ouvriers. Nous leur donnerons de l'argent en guise de vivres. Nous envisageons la nécessité de donner aussi du *posho* en argent à nos catéchistes des chapelles-écoles.

05.08.1931 : Le P. Supérieur ira à Mwenga, avec Longangi, lundi ou mardi prochain pour aller y mesurer la concession à demander (future mission).

12.12.1931 : La Messe solennelle de Noël sera célébrée à 9 heures (il n'y a pas de Messe de Minuit cette année) et nous chanterons des chants kirega.

20.12.1931 : Le Père Supérieur se rendra à Kitutu pour une entrevue avec le grand chef Longangi. Il doit lui parler au sujet du transfert de la Mission à Bilembo.

30.01.1932 : Les habitués de la Mission connaissent les prières en kirega, nous décidons de recommencer les catéchismes réguliers aux Postulants et aux Catéchumènes. Nous augmenterons un peu le salaire de nos ouvriers.

22.01.1933 : Mgr Leys nous donne la nouvelle tant attendue. Nous pouvons rester à Mungombe et commencer à construire l'église et la maison en matériaux durables.

03.02.1934 : Le R. P. Supérieur voudrait aller à Kitutu pour aller s'entendre avec le Grand Chef sur la fondation d'une chapelle et d'une école de secteur. Où trouver un instituteur diplômé ? C'est la grande question qui se pose.

1934-1941. Poupeye Paul

L'Annuaire des missions catholiques (1935) présente Mungombe comme suit¹ :

Beernem – Saint Hilaire (Mungombe) (août 1928)

Chrétiens : 367 ; catéchumènes proprement dits : 231 ; catéchistes : 15 ; population totale : environ 60.000.

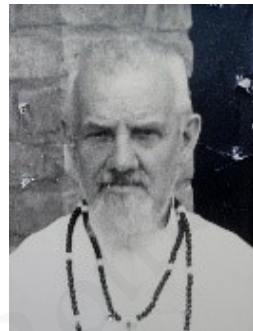
- RR. PP. Poupeye Marcel (Furnes, le 20.04.1885. Premier départ en mission : octobre 1910)
- Herenthals Jules (Brugge, le 09.08.1884. Premier départ en mission : 23.11.1911).
- Frère Basile (Huteng Jean-Pierre) (Noerdange, Gr. – Duché du Lux, le 28.10.1875. Premier départ en mission : septembre 1906)

Poupeye Marcel (supérieur)

Il est né à Furnes (Bruges, Belgique) le 20.04.1885 et il est baptisé avec les noms Marcel Benoît Corneille. Il entre au Postulat chez les Pères Blancs à Carthage le 01.02.1907. Ordonné prêtre à Carthage le 29.06.1910. Il arrive à Lukulu (Haut Congo) le 01.11.1910. Il est nommé Économe général et Supérieur à Albertville le 29.11.1917, Supérieur et Fondateur à Ngweshe le 24.07.1921, Économe général et Supérieur à Nyangezi le

¹ Abbé CORMAN, *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge*, l'éd. Universelle, Bruxelles 1935, p. 38.

01.10.1931 et Supérieur à Mungombe le 03.09.1933 où il restera jusqu'en septembre 1941. Célèbre a été son document sur la tradition lega qui, par la suite, a été interprété comme une acculturation négative des missionnaires catholiques envers l'initiation lega : « *Le Kumbili ou Circoncision Indigène. Initiation à la secte du Bwami (Urega) par le Muzimu – Kimbilikiti*, Mungombe 27.04.1939. Il continuera sa mission à Uvira (1941), Katana (1945), Mugeru (1947), Cibimbi (1952-1963) et il meurt à Kalmthout (Belgique) le 08.10.1964.



Mgr Richard Cleire écrit ce témoignage sur son confrère :

Quand j'ai rencontré le p. Marcel Poupeye, il était déjà âgé et fatigué, et avait la plus grande partie de sa carrière missionnaire derrière lui. Il se trouvait à la tête de la mission d'Uvira, qui était à cette époque beaucoup trop grande pour un homme de son âge.

Il portait ce poids sans réclamer : il connaissait ce métier-là. Pendant des années, il avait été supérieur de la mission de Mungombe, elle aussi beaucoup trop étendue pour être maniable. Plus jeune à cette époque, le p. Poupeye l'avait parcourue dans tous les sens. Écrivant facilement et beaucoup, il avait de Mungombe envoyé de nombreuses lettres à son évêque, le mettant au courant de ce qui se passait dans ce pays, excentrique et peu connu.

Il était toujours au courant de ce qui se passait dans la région, aussi bien parmi les Congolais que parmi les ingénieurs de la Minière des Grands Lacs. La mission n'était pas toujours bien vue à la direction de cette société, qui exploitait les gisements d'or et d'étain de ce pays. Mais le p. Poupeye était estimé de ces messieurs et avait réussi à gagner leur confiance. Dans les relations, souvent orageuses, qu'entretenaient le Vicariat et la société minière, il savait arrondir les angles et servir d'intermédiaire souvent heureux, toujours habile et estimé.

Plus tard, déchargé de fonctions trop lourdes, pour son âge, il continua à se rendre utile comme aumônier de l'Institut des Frères Maristes à Nyangezi. Sans prétention et sans s'afficher, il aimait faire plaisir aux confrères. Nous aimions sa bonhomie, ses histoires répétées souvent mais toujours de façon savoureuse. Il vous renseignait bien, et avec forces détails parfois, sur les subtilités de la politesse locale, sur l'histoire du pays ou sur la culture de l'eucalyptus, du papayer et du grevillea. Et quand on l'entendait arriver en chantonnant, on se sentait déjà de meilleure humeur !

Quelques pages du journal
Cahier du Conseil. Mission de Mungombe Beernem St Hilaire

03.03.1934 : Après avoir entendu M. l'Administrateur Marmite insister sur la nécessité de fonder des écoles à Kitutu et à Kalole, le Conseil décide de ne pas établir ces écoles, qui devraient être des écoles de secteur, sans l'autorisation expresse et écrite de Mgr le Vicaire Apostolique.

14.07.1934 : Le R. P. Supérieur ira samedi prochain faire une visite aux camps de la Minière pour donner aux chrétiens qui sont là l'occasion de recevoir les Sacrements.

20.10.1934 : Nous décidons en conseil d'arranger le cimetière et de le diviser en sections, une pour les adultes et une pour les enfants. Demain aura lieu la quête pour la Propagation de la foi. Nous ferons un champ de riz et un champ de blé.

Lettre du p. Poupeye Marcel, Supérieur de Mungombe, à son Supérieur Général, le p. Paul Voillard (Mungombe le 15.11.1934)

(...) Si encore la population était libre, mais à cause de l'emprise des sociétés minières, les Warega hélas sont de vrais esclaves, corvéables à merci : ceux qui ne sont pas pris pour le travail dans les camps, ou des routes qu'on aménage de tous côtés pour desservir les mines, sont pris pour les corvées de vivres, ou pour les cultures imposées par le gouvernement pour subvenir au ravitaillement des mines : l'Urega malheureusement s'est révélé d'une richesse extraordinaire en or et étain surtout. De tout côté on ouvre des chantiers : la Mission de Mungombe est entourée de toutes parts de camps de mines : au point de vue de la moralité, ce n'est pas l'idéal.

Mais le pire c'est que la Direction des mines avec la complicité tacite du gouvernement empêche systématiquement toute instruction : défense d'ouvrir des chapelles-écoles ou des écoles dans les camps ou à proximité des camps : c'est la civilisation à rebours : des milliers de gens, des centaines surtout d'enfants grouillent dans les camps sans instruction aucune. Le Directeur de la Minière, que j'étais allé trouver pour chercher un terrain d'entente pour arriver à évangéliser les milliers de travailleurs vivant dans les camps, et surtout les centaines d'enfants, m'a bien proposé qu'une voiture vienne chaque mois me prendre le soir pour me conduire dans l'un ou l'autre camp, où je pourrais voir les travailleurs après le travail, pendant une heure, la voiture me reconduisant la nuit chez moi.

Mais il est évident que ces visites, trop espacées, ne pourraient avoir aucun résultat, et ne seraient que de la poudre jetée aux yeux des

actionnaires et du public belge si jamais quelqu'un s'avisait de demander si le service religieux des camps est organisé : ce serait un crime de s'y prêter, ce serait maintenir indéfiniment la situation actuelle.

Lettre du p. Poupeye Marcel, Supérieur de Mungombe, à son Supérieur Général, Mgr Joseph Birraux (Mungombe le 25.06.1937)

(...) Vous aurez peut-être été déjà mis au courant par Monseigneur le Vicaire Apostolique du projet de déplacer la Mission de Mungombe pour la transférer à Kamituga même, centre des Mines de la Minière Grands Lacs. Je ne sais si la chose se fera, mais pour ma part, je garde assez peu d'espoir, car la décision dépend avant tout de M. Lefranc, administrateur délégué de la Minière, qui est connu pour ses sentiments irrégieux. Un mot d'histoire ne sera pas superflu.

En effet, en 1928, Monseigneur Roelens fut sollicité par le général Henry, à ce moment administrateur de la Minière, de fonder une Mission au centre des Mines. M. Henry, à côté d'un but politique (tenir éloignés des mines les protestants américains qui cherchaient à s'y installer) avait certainement une bonne intention à l'égard de la Mission.

J'étais à ce moment, supérieur à Ngweshe, le poste dont dépendait théoriquement l'Urega : Monseigneur me demanda de faire un voyage d'exploration pour chercher l'emplacement le plus favorable à la Mission, ce que je fis en avril-mai 1928. Mon impression fut plutôt pessimiste : l'Urega avait une population très clairsemée, répandue le long de quelques pistes en petits villages minuscules. La Mine se composait à ce moment de quatre camps, avec au total 5 à 600 travailleurs, recrutés dans la région, plus ou moins par force.

Je conseillai de mettre provisoirement la Mission à Mungombe, point central au point de vue des camps existants : mais, comme il était impossible d'avoir à ce moment des renseignements au sujet des "espérances" au point de vue minier, car on était encore en pleine période de prospection, je prévoyais en même temps deux autres endroits mieux placés au point de vue de la population indigène (toujours faible malgré tout, même là) au cas où la Mine ne se développerait pas. Mungombe resterait comme chapelle-école.

Au mois d'août 1928 les missionnaires s'installaient à Mungombe : la question pendante de la séparation du Vicariat, retarda la question de l'emplacement définitif de la Mission, qui entretemps avait atteint son but d'écarter définitivement les protestants de la région. La mort du p. Van Moortele ne la fit guère avancer davantage, bien au contraire : à diverses reprises Monseigneur sonda ou fit sonder la Minière Grands Lacs au sujet

de ses projets, mais une suite de malentendus, et un “froid” qui en résulta, empêchèrent une entente franche : finalement en juin 1933, Monseigneur décidait de commencer à Mungombe même les constructions définitives : à mon arrivée, en septembre 1933, je trouvai la construction de la maison définitive commencée. Depuis, on continua, et aujourd’hui la Mission est à peu près complète en matériaux durables.

Pendant ce temps, la Minière prit une extension inespérée : actuellement elle groupe pour la partie Sud qui nous intéresse, une centaine d’Européens, et près de sept mille travailleurs indigènes, sans compter femmes et enfants, *ex omni tribu et lingua* : Warega, Banyabungu, Banyarwanda, Barundi surtout, sans compter quelques centaines de clercs, infirmiers, artisans venus de toutes les tribus du Congo, et la Mine se développe de plus en plus. Parmi les indigènes, banyabungu, banyarwanda, barundi et autres il y a un peu plus de quatre cent chrétiens, dont la grosse partie se trouve à Kamituga, poste central de la Mine, et dans ses environs immédiats.

Malheureusement, nous sommes à 17 kilomètres de Kamituga (qui en 1928 n’existait pas et n’a été fondée qu’en 1934), et plus éloignés encore de plusieurs autres camps. D’où la difficulté d’assurer le service et les instructions, qui ne peuvent se faire que le soir après le travail, et les classes aux nombreux enfants qui se trouvent dans les camps. C’est somme toute dans les camps que nous avons la grosse part de la paroisse, car la plupart des petits villages de la région sont à peu près déserts. La plupart des hommes valides travaillent dans les camps des mines. Il reste au village quelques vieux, quelques femmes pour entretenir les cultures et quelques petits enfants, car tout ce qui est en âge de courir, préfère la vie des camps : autrefois, les camps des mines étaient un cauchemar pour les gens : il faut bien se rendre compte qu’il n’en est plus de même. Ils sont bien nourris, logés, et bien traités, car la Mine se rend bien compte que c’est le seul moyen d’assurer son recrutement, qui désormais est libre et sans contrainte.

Devant les instances du Gouvernement l’année dernière la Mine avait songé à organiser la *Goutte de Lait* dans les camps, et les classes pour les enfants en âge d’école. Pour la Goutte de Lait, elle aurait bien voulu avoir les Sœurs, mais voilà. Pour avoir les Sœurs à l’hôpital, il fallait les Pères à proximité pour le service religieux qu’il est évidemment impossible d’assurer à la distance où nous sommes (17 kilomètres) : d’autre part, la population de la région ne justifie pas deux missions à si courte distance, car en réalité même pour nous le gros de notre travail est dans les camps : abandonner Mungombe, où toutes les constructions définitives hormis l’église sont finies, et recommencer à nouveaux frais à Kamituga, vous comprenez aisément que Monseigneur n’en est pas plus enthousiaste que cela, surtout dans l’état où sont les finances.

Restait une solution : c'est que la Mine intervienne pour une bonne part, du moins dans les frais de reconstruction. C'est ce que Monseigneur a proposé dernièrement lors du passage de M. Lefranc. Je pense qu'avec beaucoup d'autres directeurs de sociétés, la chose aurait été agréée. J'ai peu d'espoir qu'elle le soit par M. Lefranc, qui s'est toujours montré sinon franchement hostile, du moins défiant à l'égard de la Mission. (...)

Il est certain que plus rapprochés nous pourrions avoir plus d'influence sur Blancs et Noirs, mais devant le pays nous serions un peu trop les employés de la Mine : bref, les deux solutions ont leurs avantages et leurs inconvénients.

1941-1944. Van Hoef Guillaume

Il est né à Neeritter (Limbourg, Belgique), le 17.06.1882. Il est entré dans la Société des missionnaires d'Afrique à Anvers le 23.07.1905, fait son sermon perpétuel à Carthage le 26.06.1908 et il est ordonné prêtre à Carthage le 29.06.1909. Affecté au Congo, il est envoyé à Baudoinville le 17.10.1909.

Ses nominations se succèdent : Katana (1910), Rutshuru (1916), Lulingu (1924), Nyangezi (1928), Sala (1929), Mugeru (1931), Kashofu (1935 supérieurs de la fondation de la mission à Ijwi) et il arrive à Mungombe le 06.06.1939. Il y reste jusqu'au 30.06.1944 car, par la suite, il rentre en Belgique où il meurt le 06.03.1946 (à Héverlé).

Émigration forcée (du diacre de la mission en 1944)

Une année difficile pour la mission de Mungombe. Les Chrétiens du centre de Mungombe ne restent qu'au nombre de 200 car un sur trois est obligé à partir vers Kasese pour le travail de la mine. Là on trouve un grand gisement de cassitérite. Des milliers de personnes sont obligées d'aller travailler en quittant Mungombe, Mupipi, Molgi, Kitutu, Shabunda.

En plus, les missionnaires à cause des différentes maladies, ne peuvent pas visiter les différentes succursales. Certaines n'ont eu qu'une visite en une année. En juillet, le p. Terwindt est hospitalisé à Katana-Fomulac, puis évacué à Stanleyville, jusqu'à Léopoldville pour une intervention chirurgicale. Il rentrera seulement le 3 octobre mais empêché de rendre visite aux chrétiens éloignés du centre de la Mission.

1944-1945. Depluet Louis

Il est né à St Trond (Limbourg, Belgique) le 29.02.1896. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique à Bouchout le 07.10.1920 et il fait son serment perpétuel le 28.06.1924. Il est ordonné prêtre à Carthage le 28.06.1925 et il arrive au Congo où il est nommé à Kasongo (08.11.1925), Ngweshe (12.02.1927), Bobandana (09.11.1927) Ngweshe (25.02.1930 où il est supérieur), Nyangezi (01.10.1937, supérieur), Uvira (21.08.1939, supérieur) et Mungombe (30.06.1944). Il est supérieur de Mungombe pour deux ans, car, le 25.08.1945 il est nommé économiste général du Vicariat à Bukavu où il meurt le 14.02.1947.



Voici les détails de la mort du père Louis.

Le 14 février 1947, le p. Depluet quittait la mission en camionnette. En pleine descente vers la ville, il se trouva, juste au virage, en présence d'un camion qui montait la côte. Le père tourna brusquement à droite et donna un fort coup de frein qui déporta encore plus la voiture. Un malheureux choc sur l'arrière du camion accentua le mouvement vers le ravin profond de 35 à 40 m. La voiture culbuta et passa sur le corps du missionnaire qui, ayant essayé de sortir, était resté accroché à la portière.

Après les obsèques, qui ont eu lieu à Bukavu le 15 février, le corps du Père fut transporté à Kabare et enterré derrière la grotte de la Vierge à côté du p. Desplenter. Le p. Depluet était un excellent missionnaire, très aimé des confrères et des indigènes, il s'est dépensé sans compter et sans faire beaucoup de bruit.

Débats autour du baptême (du diaire de la mission en 1945)

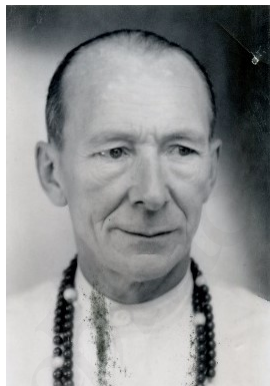
Les baptêmes des adultes se font en trois tours : 280 catéchumènes sont baptisés à Shabunda, 149 à Mero le 4 juin 1945 et 126 à Mungombe le 18 juin 1945. À Mero (colline de Kamituga) il y a déjà une petite maison pour que les pères puissent loger et célébrer une messe par semaine et suivre l'inspection de l'école primaire.

Un débat surgit sur l'opportunité de baptiser les élèves et les jeunes filles : les parents se plaignent que les élèves, qui restent à l'école pour la

catéchèse, traînent à la mission et on ne les voit plus travailler à la maison ; les jeunes filles ont l'habitude de se marier avec des non-chrétiens et des protestants et donc, aussitôt après le baptême, elles ne reçoivent plus la communion.

Le père Depluet tranche la question : "Ne soyons pas rigoristes ! C'est un excès de prudence. Si la jeune fille a suivi la catéchèse, connaît le catéchisme et se conduit bien, pourquoi lui nier le sacrement ? Les défis sont aussi pour les mariés. Ailleurs, comme à Katana et à Costermansville, on les baptise. Alors, est-ce que nous les Warega sommes inférieurs aux Bashi ? Et à propos du baptême des élèves : en vérité, une fois baptisés, eux, au village, ils seront des apôtres du bon message. C'est vrai : il faut perfectionner la machine : mais, enfin, ne soyons pas des rigoristes".

1945-1947. Van Bever Jean



Il est né à Anvers (Belgique), le 08.12.1906. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 18.09.1927 et il fait son serment perpétuel le 01.04.1931. Ordonné prêtre le 29.06.1932, il est envoyé au Congo où il arrive à Jomba (20.11.1932).

Il rend service successivement à Lulenga (1933), Bobandana (1934), Mutongo (1935 où il est le premier supérieur de la mission), Jomba (1944) et il arrive à Mungombe le 09.09.1945 où il est supérieur jusqu'au 09.08.1947. Il continuera sa mission à Jomba (1948), Mugeru (1955), Jomba (1963), Walikale (1964), Rutshuru (1966) et il rentrera en Belgique en 1973 où il meurt le 03.05.1974.

Un confrère, lors des obsèques en Belgique, d'un ton amusant s'est exclamé ainsi :

"Quand en 1932, le p. Jean est arrivé à Jomba, c'était un très bel homme. Les gens lui donnaient comme surnom le plus beau possible, parce qu'ils le nommaient *Maso y'inyana*, c'est-à-dire, les yeux du veau !"

Lettre du p. Van Bever Jean, Supérieur de Mungombe, à son Supérieur Général, Mgr Joseph Birraux (Shabunda le 04.05.1946)

(...) Si je vous écris de Shabunda, c'est vous dire que cette année encore les Pères de Mungombe ont à leur charge cet immense territoire, où doivent être fondées deux Missions nouvelles Shabunda et Kalole, la première à trois cent cinquante kilomètres de Mungombe et la seconde à égale distance de l'une et l'autre. Déjà quand je suis arrivé en 1932, on disait qu'il était de toute nécessité de fonder Shabunda et jusqu'en 1938 Mungombe n'a compté que deux Pères et un Frère, fin de cette année avec l'adjonction d'un père on voyait vaguement poindre à l'horizon l'espoir d'une nouvelle fondation, mais faute de personnel, Monseigneur n'a rien pu faire.

Dans la semaine *Laetare* c'est le Père Ternier qui a fait les premiers pas dans l'apostolat pour se préparer à aller fonder Shabunda avec le père Bongaarts. (...) Je dois vous dire qu'ici même j'ai eu souvent bien honte quand des Européens me demandaient quand nous allons venir nous installer à Shabunda et qu'ils ajoutaient que c'est de toute nécessité, car les Protestants y prennent solidement pied : il y a chez nous quatre missions protestantes et une cinquième vient s'installer à une cinquantaine de kilomètres de Mungombe.

Ajoutez à cela, Monseigneur et Vénéré Père, qu'il faudrait encore fonder une mission à Fizi, une autre à Nyamitaba, que le centre minier de Walikale devrait avoir la sienne à l'ouest de Mutongo, que la population de Ngweshe est beaucoup trop forte pour une seule mission, que le personnel Père Blanc est en dessous du strict minimum dans les écoles moyenne, normale et petit séminaire et même dans bien des missions, c'est vous dire qu'il y a du travail apostolique à faire au Kivu et aussi dans ce travail aussi beaucoup de constructions à réaliser aussi avec un très petit nombre de Frères coadjuteurs, c'est pour quoi à l'époque des ordinations et nominations nous avons toujours un regard plein d'espérance tourné vers la maison-mère. Et quand ces dernières sont publiées une certaine déception et un peu d'envie à l'égard des Vicariats voisins mieux partagés en personnels...

Fondation de la mission Sacré cœur, Shabunda (07.06.1946)

"Quant à savoir comment notre monde est devenu chrétien, l'histoire apprend que les missionnaires protestants, surnommés les Nyanguba, se sont installés dans le territoire de Shabunda avant les missionnaires catholiques, les Mupe. Ils appartenaient à trois congrégations anglo-saxonnes aujourd'hui appelées : la communauté libre de Maniema-Kivu (CLMK), l'Église de la grâce (Nehema) et la Berean African missionary

society (BAMS). La présence protestante est attestée dans la ville de Shabunda, au quartier Mankulu, vers les années 1928, alors que c'est seulement le 13 décembre 1942 que le père Depluet de Mungombe écrit à Mr. Lebaingwe de la Société "Semco" lui demandant un terrain pour la fondation d'une mission à Shabunda. Cette mission sera plus tard créée par monseigneur Richard Cleire, alors vicaire apostolique du Kivu. [...]. Shabunda était une succursale de Mungombe et se trouvait à 335 km de la mission. Ce fut le premier poste que Monseigneur Cleire fonda, le 7 juin 1946. Plusieurs témoins de l'époque m'ont rapporté que la première équipe des missionnaires d'Afrique (pères blancs) installée à Shabunda était composée du père Théodore Bongaerts, du père Jean Tenier et du frère Éric. Ils sont arrivés de Mungombe, accompagnés de quelques catéchistes-enseignants originaires de Shabunda vivant à Mungombe : Michel Kaitundu, Gérard Kilibizya, Athanase Yuma et Gustave Kaningini. Gérée par les missionnaires d'Afrique de 1946 à 1978, puis par les missionnaires xavériens de Parma de 1978 à 2011, la paroisse Sacré-Cœur de Shabunda est sous la responsabilité du clergé diocésain de Kasongo depuis le 03 juin 2011"¹.

***Quelques pages du journal
Cahier du Conseil. Mission de Mungombe Beernem St Hilaire***

11.02.1946 : La Mission de Mungombe est divisée désormais en districts de la façon suivante :

1. District de Mungombe. Il comprend les succursales : Bilembo, Mango, Mawe.
2. District de Mubeya (Lwindi). Succursale : Kamenge. Celle-ci est encore unique. Mais avec le temps, il fait envisager l'extension de l'évangélisation dans cette chefferie, qui est toute entière confiée à Mungombe.
3. District de Mwenga. Succursales : Mwenga (succursale principale), Ngando, Butezi, Kalenga, Katomotomo.
4. District de Mwana : il comprend tous les camps de la "division Mwana".
5. District de Kamituga : Mero (succursale principale), Kibimbi, Isasa, Kalingi, Bizinzo, Mirira, Kiloboze, Luliba, Kele.

¹ Simon-Pierre IYANANIO, *L'Église catholique et l'éducation civique des populations en République Démocratique du Congo. Le cas de Shabunda, au Sud-Kivu. Thèse*, Québec-Canada, 2015, p. 89.

6. District de Mulungu : Mulungu (succursale principale), Kitoto, Kimpundugulu.
7. District de Kitutu : Kitutu (succursale principale), Mulembelembe, Mulolwa.
8. District de Kalole : Kalole (succursale principale), Itula, Nzingo, Museme.

Chacun de ces districts doit être visité à tour de rôle, et aussi souvent que le permettent le personnel de la mission et les règles du Directoire. Quand Shabunda sera fondé et que le personnel du poste sera complété, les époques de ces visites seront déterminées de plus près.

Il faut attacher le plus d'importance aux succursales principales, les suivre avec attention, les organiser, y mettre les meilleurs moniteurs dont on dispose pour les succursales, y séjourner plusieurs jours à chaque visite, y établir une école subsidiaire.

L'on fera un cahier de rapports pour chaque district. Chaque fois qu'un confrère fait sa tournée, il emporte le cahier du district visité, y note les lieux de séjour, le temps qu'il y passe et tout ce qu'il y a de remarquable.

J'insiste sur la durée du séjour dans les succursales principales. Il faut particulièrement s'attacher à y former les catéchistes, les contrôler, se rendre compte de leurs agissements. Il est arrivé que trop souvent les catéchistes ont détruit notre œuvre pour leurs exactions, leur paresse ou leur mauvaise conduite.

N'oublions pas que pour avoir de bons moniteurs et catéchistes, nous devons les former.

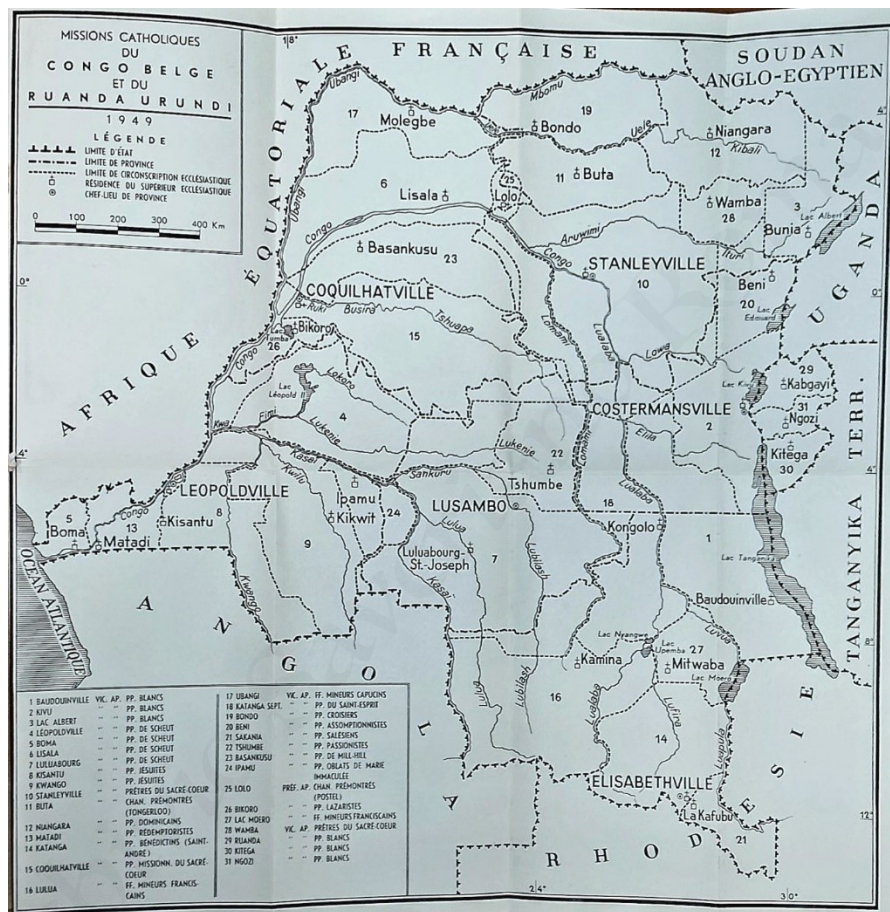
Au sujet du catéchisme, il faut réintroduire le kiswahili, comme langue employée au catéchisme. Cela, sans retarder inutilement les catéchumènes qui sont prêts. Il va sans dire qu'on peut envisager quelques exceptions pour des vieux et des vieilles qui ne comprennent que le kirega.

Le P. Supérieur doit garder un œil vigilant sur les deux villages de la mission, y faire régner l'ordre et la propreté et les visiter souvent.

À l'église, il fait installer un banc de communion.

On insistera pour que les chrétiens des succursales viennent à la mission tous les deux mois (à moins que la distance ne soit vraiment excessive, comme par exemple pour Kalole, Itula).

Mungombe, 27 février 1946
+ Richard Cleire
Vicaire Apostolique



Source : J. VAN WING et V. GOEME, *Annuaire des Missions catholiques au Congo Belge et au Ruanda-Urundi*, l'édition universelle, Bruxelles 1949, s. p.

AVEC LES PÈRES BLANCS : FONDATION ET DÉBUTS DE LA MISSION DE KAMITUGA (1948-1961)

1948-1953. Rosseel Paul

À la date de lundi 2 août 1948, du Diaire de la mission de Mungombe, nous lisons : “2/8/1948 : Le père Van de Laak et le frère Willy iront mercredi à Kamituga pour y commencer les travaux de la nouvelle mission”. Ce mercredi-là fut le 04.08.1948.

Le p. Van de Laak Adrien et le fr. Willy (Uyttenhove Aloys) logent sur la colline de Kele, chez un catéchiste. Pour un premier temps, ils se réfèrent à leur communauté de Mungombe pour différentes nécessités liées à la vie de la Société. Dès le commencement, la Mission catholique a pris le nom de “Saint François Xavier”.

Le père Festa écrit :

“Le Séminaire *Chem chem* (en kiswahili “Source”) de Mungombe, fut ouvert en 1948, dans les bâtiments de la vieille mission St Hilaire. Il n’a pas été facile de transformer une mission en un internat. Peu à peu le noyau initial s’agrandit en adaptant quelques bâtiments et en ajoutant des nouveaux, comme des classes et la chapelle”.

Kamituga :

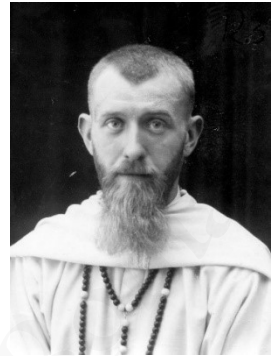
- Pères : Rosseel Paul (belge, supérieur 1948-1953), Van de Laak Adrien (hollandais, 1948-1950), Charles Torremans (belge, 1951-1961), Jean Ternier (belge, 1946-1953)
- Frère : Uyttenhove Aloys Willy (belge, 1948-1950), Théodore Raphaël Godschalk (hollandais, 1951-1953)

Mungombe :

- Pères : Hoste Robert (recteur, 1948-1954), Schillebeeckx Charles, Otten Louis (1948-1949), Verwimp Hugo (1950-1957), Ralet André (1953), Aubrée Michel (1953), Hermans (1951) et Versaeghe (1951)

Rosseel Paul, premier curé de Kamituga

Il est né à Isigem (Brugge, Belgique) le 08.11.1901. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 18.10.1925 et il fait son serment perpétuel à Bouchout le 24.05.1929. Juste après son ordination sacerdotale, reçue à Hovelé le 27.04.1930, il part au Congo en commençant par Kabare (27.11.1930), Nyangezi (30.05.1932), Costermansville (01.01.1933), Nyangezi (30.09.1934 où il est économe du district), Costermansville (05.12.1942 où il est Supérieur de la communauté des Pères Blancs au Collège des Jésuites) et à Mugeru (01.10.1945 comme économe et professeur au Petit Séminaire). Après deux ans en Europe, il est d'abord nommé supérieur à Mungombe, le 31.07.1947 et devient le 05.08.1948 le Supérieur de Kamituga, service qu'il assure pendant quatre ans car, le 12.04.1952 il est élu Régional à Costermansville. Il quitte le Congo en 1958 pour des raisons de santé et meurt à Varsenare (Belgique) le 29.10.1960.



L'Archevêque de Bukavu, Mgr Louis Van Steene, donne ce témoignage sur le père Paul.

Malgré le fait qu'il avait quitté Bukavu depuis mai 1958, sa personne sympathique est restée tellement vivante qu'on a l'impression douloureuse de perdre quelqu'un qui est resté parmi nous.

Rentré en Belgique pour se remettre d'une crise cardiaque, le Père avait toujours fardé le ferme espoir de rentrer. En février dernier il avait déjà annoncé la date de son retour, mais une nouvelle crise le terrassait et une nouvelle rechute en juillet dernier anéantissait cet espoir. Tout cela montre suffisamment son esprit missionnaire qui ne désirait qu'une chose : mettre à la disposition de l'Archidiocèse ses dernières et faibles forces. D'ailleurs il suivait avec un intérêt anxieux les derniers événements du Congo.

Les charges très importantes qu'il a remplies durant sa vie : économe général, inspecteur des écoles, secrétaire de Monseigneur et à un certain moment il était même nommé Régional des Pères Blancs (charge qu'il a dû décliner à cause de sa maladie de cœur) témoignent amplement de la valeur de ses qualités humaines et surnaturelles et de l'influence bienfaisante qu'il rayonnait partout.

Quand on prenait contact avec le Père Roseel, on était tout de suite conquis par son accueil plein de bonté, il inspirait une confiance qui faisait de lui un conseiller plein de compréhension et d'expérience. Cette bonté s'alliait à une fermeté de principes qui n'excluait pas la prudence dans

l'application. À travers ces qualités humaines rayonnait le surnaturel, surtout par son exemple qui entraînait, par ses conseils et ses remarques il aidait et soutenait ses confrères dans la poursuite de leur idéal sacerdotal et Père Blanc. Dans l'exercice de ses fonctions, il manifestait un sens profond de ses responsabilités qui l'effrayait parfois. Il soignait son travail jusque dans les détails, ne laissait rien à l'imprévu et ainsi faisait sien la devise : *communia non communitur*.

Dans ses dispositions testamentaires, il écrivait : "C'est de tout cœur et bien sincèrement qu'à l'heure de la mort je renouvelle à Dieu l'offrande de toute ma vie afin d'obtenir de Lui la conversion à notre sainte religion des habitants du Kivu et de toute l'Afrique".

+ Louis Van Steene, Archevêque de Bukavu

Van de Laak Adriaan



Il est né à Oisterwijk ('s-Hertogenbosch, Hollande) le 10.09.1921. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique à Maison-Carrée (Algérie) le 01.10.1941 et fait son serment perpétuel à Heverlee le 21.09.1945. Il est ordonné prêtre à Heverlee le 22.04.1946 et envoyé, la même année au Congo. Après six mois à Bobandana, le 01.03.1947, il arrive à Mungombe et transite, le 04.08.1948, à Kamituga qu'il quittera deux ans plus tard. Il continuera sa mission à Kabare (06.09.1950), Baraka (20.11.1954), Lulingu (11.08.1961), Moyo (15.02.1962), Kalima et Kigulube (1966), Shabunda et Lulingu (1975), Fomulac-Katana (1982). Il quitte le Congo en 1989. Il meurt à Horn (Hollande) le 31.10.2020 à l'âge de 99 ans.

Au Congo, le père Adrien a connu la prison et l'expulsion. Il était à Baraka, avec son confrère Knittel Laurent et deux Xavériens, Angelo Costalonga et Vittorio Faccin, quand, le 02.02.1961 un hélicoptère de l'ONU atterrit devant la mission, située dans la colline de Mwemezi, à Baraka : "Le moteur tournant toujours, raconte le père Adrien, un des occupants en sortit pour demander en anglais si nous voulions être évacués. Je répondis : *Nous n'en voyons pas la nécessité pour le moment*. Il demanda : *Y a-t-il d'autres blancs ?* J'ai répondu : *Oui, en bas entre ces arbres, un agent de la Cotonco, mais attention ! J'ai entendu des coups de fusil lorsque vous survoliez l'endroit*. Il remonta dans l'appareil qui s'envola vers Baraka"¹. Dans l'après-

¹ Adrien VAN DE LAAK, *Les Pères Blancs-Missionnaires d'Afrique à Baraka (1948-1961) et au Sud Kivu et Maniema (février 1961 - décembre 1975)*, Ronéotypé, Vaassen 2001, p. 10.

mid, les militaires arrêtent les quatre membres de la communauté de Baraka accusés d'avoir appelé des parachutistes belges et les emprisonnent d'abord à Baraka, puis à Uvira et, enfin à Bukavu, accusés de collaboration avec les parachutistes belges. "La prison ressemblait à une salle oblongue ayant deux rangées de couchettes en planches posées sur des petits murs maçonnés, entre les rangées un couloir au bout de ce couloir un demi baril faisant fonction de latrine"¹.

À Bukavu, ils sont accusés de collaborer avec les parachutistes belges (qui seraient venus en hélicoptère à Baraka) et donc d'être contre Lumumba. Heureusement, le père Costalonga avait tiré une photo à l'hélicoptère qui portait visiblement l'écrite "ONU". Cette photo fut la preuve de l'innocence des confrères. Ils sont donc libérés à Bukavu le 06.02.1961. L'élan missionnaire ne s'arrête pas. Le père Adrien a dû quitter le Congo parce que jugé *persona non grata* par Kashamura Chambu Anicet, Gouverneur de Bukavu (cf. Missionnaires d'Afrique, *Petit Écho*, avril 1961, n. 514, p. 7). Il vivra au Burundi du 11.02 au 21.07.1961 et il rentrera au Congo pour travailler dans les missions de Lulingu, Moyo, Mingana et Kigulube.

Uyttenhve Aloys Willy

Le frère Willy est né à Pitten (Brugge, Belgique) en le 03.05.1910. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique à Gits le 27.10.1932 et il fait son serment perpétuel à Mugeru le 01.11.1940. Son premier départ en mission est en 1936 et il est nommé à Burhale le 05.11.1936, puis à Kabare le 30.06.1944 et à Kamituga le 30.06.1948 où il reste jusqu'au 11.04.1950 pour continuer la mission à Kabare (1950), Kiringye (1957), Mugeru (1958), Cihirano (1964), Mwanda-Katana (1966), Cibimbi (1967) et Fomulac-Katana. Il quitte le Congo en 1978, après 42 ans de mission et il meurt à Brugge le 01.03.1997.

Il a travaillé toujours dans les constructions d'écoles, de maisons des religieux, d'églises et même du séminaire de Mugeru. Il a contribué pour fonder 12 postes de mission. Willy était un homme de prière, donnait pleine confiance au Seigneur et cherchait de terminer toujours sa journée avec un *Pater Noster*. Il a consacré toute sa vie au service de Dieu et de l'Église. Il a grandi avec ses frères congolais qui l'appréciaient et l'aimaient. Ainsi il a annoncé la Bonne Nouvelle.

¹ *Idem.*

Quelques pages du journal
Du Diaire : "Mungombe-Petit Séminaire "Virga Jesse""

Septembre 1948

Il y a quelques jours, les trois pères Robert Hoste, Louis Otten et Charles Schillebeeckx sont arrivés à Mungombe, ils se sont chargés de la translation de tout le matériel de Mugeru, appartenant au petit séminaire. Le déménagement s'est effectué en quatre voyages par camion. Nous faisons provisoirement une communauté avec le personnel de la mission de Kamituga. Le personnel s'occupe à s'installer, d'ici peu de temps, au nouvel emplacement à Tangila, près du centre des mines M.G.L. Le total des élèves du séminaire ne pourra trouver asile ici, que lorsque les pères de la mission se seront installés définitivement à Kamituga. En attendant, nous pouvons recevoir ici les 4 classes supérieures du Séminaire. C'est l'arrivée de ces élèves que nous préparons en ce moment. Nous disposons d'un bâtiment qui pourra servir comme internat ; dortoir pour 40 élèves, avec barza-réfectoire.

07.09.1948 : Pendant le dîner, on vient nous avertir que le camion de Bukavu amenant les élèves, est arrêté dans la boue à quelques 500 mètres d'ici, et que le chauffeur nous demande de l'aide. Le père Supérieur s'y rend avec le camion de la mission. Après un quart d'heure tout le monde arrive sain et sauf. Le frère Renaat (Van Camp Marcel) a profité de l'occasion pour accompagner et se rend à la nouvelle mission de Kamituga dans l'après-midi.

21.09.1948 : Visite inattendue de Monseigneur le Vicaire Apostolique qui vient pour l'organisation du nouveau petit séminaire. L'emplacement en est fixé non pas sur la colline de la mission, mais sur un plateau spacieux, un peu plus bas. La raison primordiale en est que l'eau du ruisseau "Musume" pourra être amenée jusqu'à ce plateau.

22.09.1948 : On continue à fixer un plan pour l'installation provisoire du séminaire. Les bâtiments actuellement existants, il faudra ajouter : 1 dortoir, une cuisine et une chapelle pour les indigènes chrétiens de la mission. En effet, un des pères du séminaire continuera à s'occuper des chrétiens des environs immédiats. Les chrétiens habitant pour la plupart sur le terrain de la mission, seront groupés dans une petite paroisse, et on leur assurera service dominical et instruction catéchétique.

09.10.1948 : Enterrement de l'enfant d'un blanc de Kamituga¹.

¹ C'est un détail intéressant. Cet enfant serait-il le premier à être enterré dans l'espace de la mission de Mungombe ? Est-ce cet enterrement qui a donné le motif du choix

14.10.1948 : Vers 6h du matin, nous arrive le frère Antonius venant d'Europe. Il est nommé ici provisoirement et commencera la construction d'un dortoir. On a commencé depuis quelques jours la construction d'une porcherie.

29.10.1948 : Le frère Antonius commence à mesurer les fondations d'un dortoir pouvant abriter 100 lits environ. Visite du chef indigène Longangi et de M. Denis (de la M.G.L.).

01.11.1948 : Quelques européens viennent visiter leurs morts au cimetière.

03.11.1948 : Après beaucoup de difficultés et de gros travaux journaliers, nous sommes parvenus à emmener l'eau du ruisseau "Musume" jusqu'en bas de notre colline. Le canal creusé est de 2 Km de longueur. À l'endroit où l'on a capté l'eau, nous avons construit un barrage qui fait dévier le ruisseau dans notre canal. Les travaux d'achèvement restent à faire.

12.11.1948 : Nous avons installé, au bas de la colline, un petit ensemble de touques coupées en deux, dans lesquelles l'eau de notre canal passe maintenant à loisir et où les élèves peuvent se laver assez confortablement.

24.11.1948 : Notre chapelle provisoire que le frère Antonius avait commencée s'écroule brusquement. Les poutres soutenant les charpentes n'avaient pas été enfoncées assez profondément. Heureusement aucun accident.

26.11.1948 : Les chrétiens qui habitent le village Bizi sont invités à déménager car c'est dans leur village que nous avons fixé l'emplacement du nouveau séminaire. À Mulambula il y a encore un grand plateau qui pourra recevoir facilement leurs maisons. Ainsi tous les chrétiens et catéchumènes seront groupés en un village et le futur séminaire sera "à part".

08.12.1948 : Beaucoup de monde à l'église. Nous avons fait un gros effort pour la reconstruction de la nouvelle chapelle pour les chrétiens. Elle est pratiquement achevée. À présent, l'on commence à l'aménagement de la seconde moitié de l'église comme dortoir. Nous espérons fermement que la 5^{ème} et 6^{ème} latine pourra venir ici à Noël.

18.12.1948 : Visite de M. Denis de la M.G.L. qui vient choisir un arbre de Noël parmi nos cyprès.

20.12.1948 : Visite de Monseigneur qui se rend à Shabunda pour la Noël. Il est décidé que la 5^{ème} et 6^{ème} viendront pendant les vacances de Noël.

21.12.1948 : Monseigneur nous quitte très tôt. Le p. Schillebeekx dit la 1^{ère} messe dans la nouvelle église des chrétiens. Nous commençons

de lieu du cimetière qui sera réservé aux blancs de la Société minière et aux religieux et religieuses ? C'est une hypothèse.

immédiatement la construction d'un mur qui doit diviser l'ancienne église en deux parties. Nous avons eu une forte pluie (81mm) qui a causé quelques dégâts à notre ruisseau.

25.12.1948 : Beaucoup de monde à l'église. Dans l'après-midi : match de football séminaire-catéchistes : 4-2. Le père supérieur et le père Otten partent à Mugeru pour prendre la 5^{ème} latine.

29.12.1948 : Le p. Supérieur et le p. Otten reviennent de Mugeru avec la 5^{ème} latine. Le p. Correman est arrivé également en moto.

30.12.1948 : Le p. Supérieur repart au Mugeru avec le p. Verwimp pour prendre la 6^{ème} latine.

02.01.1949 : Retour du p. Supérieur et P. Verwimp, ils apportent la 6^{ème} latine et leur professeur le p. Dewilde. Le personnel est maintenant au complet. Il n'y a plus que la 8^{ème} préparatoire qui reste au Mugeru. Le frère Éric a commencé la construction d'un dortoir pour 100 lits.

28.01.1949 : Nous tuons un cochon pesant plus de 200 kg. Le frère commence les charpentes d'une partie du nouveau dortoir.

1950

La "Jeunesse chrétienne" accueillie à Kamituga (le 30.09.1950)

Il s'agit de la "Jeunesse ouvrière chrétienne", fondée en 1925, par un prêtre, Joseph Cardijn, en Belgique, pour soutenir les jeunes ouvriers dans leur foi alors qu'ils sont confrontés à un monde économique moderne. La diffusion du jocisme en Afrique est dû à quelques missionnaires qui ont proposé la Joc aux jeunes des villes, venus nombreux de la brousse à la suite de la croissance économique et du développement de l'urbanisation. La formation humaine et chrétienne des jeunes se fait au travers des sessions d'études, des enquêtes et des temps de reprise spirituelle. Le but du mouvement est de faire surgir une élite destinée à être "le levain dans la pâte". Il est significatif que Mgr Richard Cleire mette ce mouvement dans l'État du personnel de son diocèse.

"Les Demoiselles de l'Ouvre missionnaire de la Jeunesse, provenant de Jomba s'installent à Kamituga à partir du 30 septembre 1950, avec à la tête Maman Denise Delande d'où le nom de "Bamaman"; elle s'occupait du foyer social, des soins à l'hôpital et de l'instruction des filles. À leur départ, en 1960, elles seront remplacées par les Sœurs Xavériennes" (Témoignage oral de Kyamalinga Tobie sur l'Histoire des Xavériens à Kamituga).

1951

09.08.1951 : Les maçons se rendent à Kitutu pour crépir les murs de la nouvelle école.

1952**Le Vicariat de Kasongo (1952)**

Au commencement de l'année, Mgr Richard Cleire annonce une bonne nouvelle : le saint Père, Pie XII, crée le Vicariat de Kasongo et c'est Mgr Cleire qui devient l'Ordinaire du lieu. Ses priorités pastorales : les écoles et le monde du travail. À Kamituga il fait commencer l' "école d'apprentissage mécanique". À Mulambula commence le noviciat des frères de Van Dale : une expérience qui ne durera que trois ans (leur maison deviendra, plus tard, un dispensaire). Le P. Georges Defour est invité à Kamituga pour installer les Waxaveri dans la région. Le père Rosseel quitte Kamituga et cède la place au père Paul Van Keep, assisté par les pères Ternier, Torremans et le frère Raphaël.

1953-1960. Van Keep Paul

Kamituga :

- Pères : Van Keep Paul (hollandais, supérieur 1953-1960), Charles Torremans (belge, 1951-1961), Jean Ternier (belge, 1946-1953), Coussée Joseph (belge, 1953-1955), De Clercq René (belge, 1956-1957), Orij François (belge, 1956), Geerts Jan (belge, 1956-1959), Hendrickx Josef (1958-1959), D'Hanens Guy (1959-1962), Debeir Andries (1961-1963), Gabriel Joseph (1961-1963), Schick Jozeph (1961-1962)
- Frères : Uyttenhve Aloys Willy (belge, 1948-1950), Théodore Raphaël Godschalk (hollandais, 1951-1953), Fr. Courtin Edouard (Jean Berchmans) (belge, 1954-1955)
- Xavériens : Fellini (Vicaire du 01.11.1958 au 15.12.1959), Viotti (Vicaire du 01.11.1958 au 30.10.1959), Milani (Vicaire du 20.10.1960 au 27.12.1961), Munari T. (vicaire-économe, du 23.09.1960 au 01.02.1961), Pansa (Vicaire du 01.07.1959 au 30.03.1961),

Mungombe :

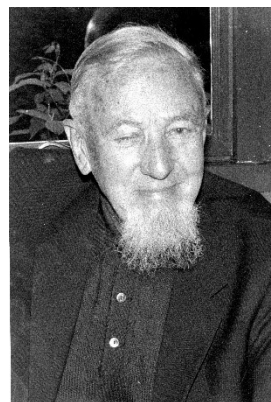
- Pères : Hoste Robert (recteur, 1948-1954), Gabriels Joseph (belge, 1953-1954), Martens Jozeph (belge, 1953-1961), Verwimp Hugo (1950-1957, sup. de 1954 à 1957), Lohest Charles (1955-1961), Farcy Henri (1955-1959), Mertens Adrien (1955-1958), Moreno-Alvarez Philippe (espagnol, 1956-1957), Lacosta André (1957), Van Haelst Firmin (1957-1961), Deforce Joseph (sup. 1958-1962)
- Frère : Lievens Aimé (Eric) (1954-1961)
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964)
- Xavériens : Ibba A. (enseignant du 16.10.1960 au 30.06.1962), Munari T. (stage de langue 16.08.1960 au 23.09.1960. Il va à Kamituga), Novati (stage de langue du 20.08.1960 au 01.12.1960. Il va à Mwenga, puis à Kamituga), Alvisi (cours de kiswahili du 22.10.1961 au 23.12.1961),
- Probationnaires : Musenge Godefroid (1958) et Kitoko Stani (1958)

Œuvre de la Jeunesse Chrétienne

- Mlles Delande Marie (belge, 1950-1956), Barbier Anne Marie (belge, 1950-1956), Cauve Andrée (belge, 1950-1957), Delens Denise (belge, 1953-1957), De Reu Hilda (belge, 1955-1957)

Van Keep Paul, premier curé non belge

Il est né à Oud Gastel (Breda, Hollande) le 06.12.1894 et il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 05.10.1919 et il fait son serment perpétuel le 26.06.1921. Il est ordonné prêtre le 29.06.1921 et affecté au Congo où il arrive le 01.11.1923 (à Sola). Il sera ensuite à Lusaka (1924), Kabare (1928), Muger (1929), Katana (1930 où il est supérieur) et le 12.08.1933 il est le supérieur de l'École Normale à Muger. Après la grande retraite à Maison-Carrée (Algérie), il rentre au Congo en 1948 où il sera supérieur à Nyangezi et à Shabunda (01.08.1950). Il est nommé Supérieur de la mission de Kamituga le 22.12.1952 : il y reste pour une dizaine d'années, jusqu'en 1960.



Il continuera sa mission à Katana (de 1963) où il meurt vingt ans plus tard, le 17.03.1982. Il est enterré à Muger à côté de Monseigneur Edouard Leys, dont il fut le bras droit.

Lors des obsèques du père Paul Van Keep, il a été présenté comme un “géant de l’éducation et de l’apostolat au Kivu”. Une allocution, non signée, trace le portrait suivant.

Avec le père Paul Van Keep s’en va l’un des derniers témoins de l’essor rapide des missions du Sud-Est Zaïre. En 61 ans de présence pratiquement ininterrompue, on reliait à travers lui Mgr Roelens et les pionniers du Vicariat du Haut-Congo aux diocèses actuels des Provinces ecclésiastiques du Shaba et du Kivu, tous dirigés par des évêques zaïrois.

Le père, en ses dernières années, aimait à rappeler ses souvenirs de Baudoinville et de Lusaka, les débuts de Mugeru ou de Kamituga, partout où il avait laissé un peu de son cœur.

(...) S’il fallait définir d’un mot le père Van Keep dans la dernière étape de sa vie, les quelque dix ans passés à l’aumônerie de l’hôpital de la Fomulac à Katana, c’est le mot JOIE qui conviendrait le mieux : blagueur impénitent, toujours souriant, conteur infatigable, même s’il avait tendance, les dernières années, à raconter les mêmes histoires, il était accueillant aux visiteurs, aux retraitants, aux confrères fatigués qui venaient profiter du calme et du paysage merveilleux de la Fomulac pour se refaire un peu ; il était d’un dévouement absolu à ses malades qu’il ne cessa de visiter et d’assister, inlassablement. Et il trouvait malgré tout, le temps de réparer réveils, montres, lunettes, machines à écrire, car c’était un excellent bricoleur.

(...) Certes, Vatican II ne l’avait guère marqué. Il n’aimait pas beaucoup les nouveautés, se référait plus volontiers au bon vieux temps, restait fidèle aux mêmes auteurs, aux modèles d’autrefois, peu sensible aux changements des mentalités, mais son zèle restait intact, un exemple pour tous, et cela suffisait à le rendre attachant.

On gardera de lui l’image d’un grand et beau vieillard, droit comme un I sous ses cheveux blancs, à l’appétit légendaire et qui vous déclarait un jour en riant : 86 ans, 86 kg, l’équilibre parfait !

“Renovamini ! mgeuze mwendo ! convertissez-vous !” : par cette exhortation, le père Van Keep introduit la Messe d’ouverture de l’année 1953 à Kamituga. Il fait référence à la nécessité de corriger nos vices : l’excès de boisson, l’exagération dans le suivi du riz (kuchunga mpunga), les mauvaises pratiques de fiançailles... c’est la raison du changement.

Nombreux élèves de Mungombe n’aiment pas se rendre à l’école à Kamituga. L’évêque donne l’autorisation de construire une école dans la vallée de Zizi (six classes) : elles seront détruites plus tard pour faire un grand terrain de football, près de l’église de Mulambula.

1954**Bénédiction de la chapelle du Séminaire (1954)**

Un grand cadeau de l'année 1954 fut la belle église du Séminaire de Mungombe, qui porte la protection de "Maria malkia wa Africa". Cette église a été construite par le père Hugo et le frère Eric. Elle a été bénie par Mgr Cleire, comme l'atteste la pierre de la façade antérieure : "Signum salutis. R. Cleire, 1954".

1955

À Mungombe est reçu le père supérieur Hugo Verwimp et l'année a commencé avec 99 séminaristes, dont 64 venant de Bukavu. Wanaofundisha ndio hao : P. Verwimp 17 heures, P. Casier Jacques 26 heures, P. Lohest Charles 26 heures, P. Farcy Henri 27 heures, P. Mertens Adrien 25 heures, P. Martens Jef. 15 heures et économiste, frère ERIC pour les constructions et chants.

1956**Tremblement de terre (1956)**

En début d'année, un tremblement de terre a secoué toute la zone. Ceux qui ont souffert le plus sont les habitants de Burhale où l'église a été sérieusement endommagée.

1957**La légion de Marie avant le bâtiment de l'église (1957)**

Le p. Van Keep se rend à Mungombe pour inaugurer le groupe de la Légion de Marie. Quelqu'un lui pose une question : quand est-ce que nous aurons une église convenable à Kamituga ? Lui, avec fermeté et douceur a répondu : "Un tas de briques s'attend de se transformer en maisons et église à Kamituga. Mais pas de hâte. *Exemplum dedi vobis*. Jésus a habité dans une grotte sans église, il en a choisi douze, tandis qu'il pouvait en choisir 12.000. Il aurait pu aller plus vite!".

En tout cas, la petite église de Kamituga commence à ne plus contenir les fidèles, car on compte déjà 70.000 habitants, dont 12.800 catholiques et 9.000 catéchumènes.

1958**Visite du p Giovanni Castelli sx (avril 1958)**

Les Missionnaires Xavériens de Parme cherchent un diocèse où travailler dans l'Afrique francophone. Leur Supérieur général, le père Giovanni Castelli, le 18 mars 1958 se rend au Congo, invité par les Évêques Mgr Louis Van Steene, Vicaire Apostolique de Bukavu, et Mgr Richard Cleire, Vicaire Apostolique de Kasongo. Il arrive à Uvira et parcourt le bord du lac Tanganika, jusqu'à Baraka. Il rejoint ensuite Kiringye, puis Bukavu, pour monter au Bulega, où il visitera le séminaire de Mungombe et la mission de Kamituga. Avant de rentrer en Italie, il étudie avec les deux Évêques une convention d'engagement apostolique dans les deux Vicariats de Bukavu et de Kasongo, signée le 14 mai 1958.

Après cette visite, le père Castelli donne un rapport, dont voici un extrait sur la présentation de Kamituga.

"L'espace donné par le Gouvernement au Séminaire est d'environ cent hectares. Il y a des plantations de tout genre (bananes, cocos, palmiers à huile). Dans ce terrain il y a l'installation hydro-électrique donnée et entretenue par la Société d'exploitation minière. Cette installation dessert à la fois le Séminaire de Mungombe et la mission de Kamituga et elle fut réalisée gratuitement, avec la promesse de fournir électricité gratuitement. En 1942, le jour même où la Société minière trouva une pépite d'or de 64 kg (une des plus grosses du monde entier), en signe de joie, fut décidé de réaliser le barrage et d'assurer l'entretien.

Le Séminaire a les deux dernières classes de l'École primaire (V et VI primaire) et les trois ans de l'école secondaire. Les séminaristes sont 120. Ils sont très sympas (spécialement ... Deogratias). Ils parlent en français (langue officielle : le dimanche seulement, est permise la langue swahilie).

Le christianisme, fondé à Mungombe en 1928, a été transporté à Kamituga en 1948. Aujourd'hui (1958), il compte 75.000 habitants, dont 12.000 catholiques, 4.565 postulants, 4.306 catéchumènes, 36 (nous disons 36) musulmans, huit cents protestants et le reste non-chrétien ; c'est un vrai petit royaume catholique. Succursales avec école-chapelle 28 ; total 118 classes, dont 36 à Kamituga même ; total écoliers 4150 et écolières 426 ; chaque année, le christianisme augmente d'au moins 1.000 catholiques ; communions dans l'année écoulée 142.236. Il faudrait au moins 5 missionnaires et il n'y en a que 3. Le nombre d'élèves que je donne ci-dessus est celui de l'année dernière ; actuellement ils peuvent être environ 6.000. Pas même un mariage mixte dans toute l'année. Il y a deux hôpitaux : un pour les blancs de la mine (40 familles) et un pour les noirs : les deux sont

gérés par la MGL (Minières Grands Lacs) qui possède la mine d'or, la mine de wolfram et la mine de béryl.

Excellent climat, disent les pères ; mais je le trouve assez humide. Il suffit de dire que Kamituga reçoit 4 mètres de pluie par an. Mais les Européens, m'assure-t-il, y sont à l'aise. Toutes les succursales, sauf 5, sont accessibles en voiture et en moto ; et des 5, la plus éloignée est accessible en 5 heures de marche. L'église proprement dite manque, mais Mgr Cleire m'assure qu'il la construira bientôt ; la maison des pères est en bois mais c'est joli ; de l'extérieur, elle ressemble à un chalet suisse"¹.

Arrivée des Xavériens à Kamituga : Lettre du p. Fellini

En arrivant à Uvira, le 28 octobre 1958, les Xavériens trouvent, dans la Circonscription qui leur est confiée, cinq missions fondées par les Pères Blancs: la mission de Mungombe (fondée en 1928 et déplacée à Kamituga le 07.03.1948 car la population avait déménagé à Kamituga suite au travail dans les minières aurifères ; Mungombe devient le siège du petit-séminaire et il redeviendra paroisse *St Hilaire* en 1966), la mission d'Uvira (fondée le 15.09.1933), de Baraka (fondée par le père Coosemans Karel en 1948), de Kiringye (fondée en 1952) et de Nakiliza (fondée par le père Gabriels Joseph en 1955).

À la base de ces fondations, il y avait une stratégie de pastorale missionnaire qui animait les Missionnaires d'Afrique et qui se laissait inspirer de deux grandes encycliques sur la mission : *Maximum illud* (1919) et *Rerum Ecclesiae* (1926). Selon Mgr Kaboy, la stratégie pastorale des Pères Blancs avait un but principal et plusieurs objectifs pour l'atteindre : "la théologie et la pastorale de l'époque étant celles de *gagner le plus d'âmes possibles au Christ*, ils mirent sur pied des méthodes d'apostolat pour atteindre cet objectif. Il s'agit principalement de : l'organisation du catéchuménat ; la formation des catéchistes autochtones ; la création des chapelles-écoles ; l'ouverture des dispensaires, les visites aux malades et l'assistance aux plus démunis ; la construction des résidences pour les pauvres et les veuves ; l'administration des Sacrements ; l'organisation des instructions pour la jeunesse ; l'apprentissage des coutumes, etc."².

¹ Giovanni CASTELLI, "Viaggio del Superiore Generale nel Congo (aprile 1958)", *La vita saveriana*, aprile 1958, pp. 151-153.

² Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, "Allocution lors du Centenaire du Diocèse de Kasongo (Kasongo, le 19.03.2003)", dans Mgr Théophile KABOY RUBONEKA, *Souvenirs du Centenaire et élargissement des connaissances sur Kasongo*, éd. Kivu-Presses, Bukavu 2003, p. 23.

Une des premières lettres retrouvées après l'arrivée des Xavériens au Congo est celle du père Fellini. Il écrit au supérieur général, deux semaines après l'arrivée : "Je suis très content d'être ici à Kamituga et surtout d'avoir rencontré un supérieur très valide et plein d'expérience qui nous suit pas à pas : le hollandais Paul Van Keep. Il est un peu vieux mais il maintient une activité incroyable et avec un esprit missionnaire d'un jeune ! C'est une grâce. Hier nous sommes allés dans un village ici à côté. Les gens, en nous voyant et en écoutant que nous disions quelques mots dans leur langue, faisaient toute une fête. Leurs yeux exprimaient une âme spontanée, sincère et ouverte"¹.

Dans la lettre suivante, le père Fellini décrit davantage le milieu : "À Noël, nous célébrerons la Messe à minuit. Il n'y a pas de grande chorale, mais tous ont une bonne oreille musicale et apprennent facilement. Ils chantent avec enthousiasme. Vous devriez entendre notre *Lauda Sion* ou bien *Dell'aurora tu sorgi più bella*. C'est comme si nous étions dans certaines église de Bergame quand on entonne le *Magnificat* ! Le dimanche nous donnons presque 1500 communions. Les pères vont en succursale à tour de rôle et y restent pendant 10 ou 15 jours. L'extension de notre mission est immense. Les villages ne peuvent être visités que deux ou trois fois par an pour effectuer l'examen aux catéchumènes et pour confirmer la communauté chrétienne. Nous sommes en de très bons termes avec les Pères Blancs. (...) Nous profitons de leur expérience. Le climat est très joyeux, surtout avec notre français que nous parlons... comme une vache espagnole. Ce qui importe est de nous comprendre !"²

Le chant *Dell'aurora*, valut au père Fellini le nom de "père Delolò", comme explique le laïc Kasele Laisi Jean-Robert : "C'était le sobriquet préféré par les jeunes de Mwenga – Kamituga des années '60-'65. *De l'aurore* fait *Delorò*, et de là *Padri Delolò*. Fellini était l'homme au sourire communicatif, semeur de joie. L'accordéon ne le quittait jamais, les après-midis, et il s'évertuait à nous apprendre à chanter la joie"³.

Qu'est-ce que Viotti pensait de son confrère Fellini ? "Je n'ai jamais vu le père Fellini découragé ou manquer de tonus. Il ne connaissait pas encore le kiswahili mais il tenait à faire déjà des homélies. Suite aux multiples

¹ Pacifique FELLINI, "Lettre au p. Giovanni Castelli (10.11.1958)", dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 98.

² Idem, p. 99.

³ Jean-Robert KASELE LAISI, dans MISSIONNAIRES XAVÉRIENS AU ZAÏRE, *Partage* n. 18, décembre 1985, p. 13-14.

erreurs, les gens riaient de bon cœur et lui, il disait : *Munacheke* ? (vous riez ?) *Chekeni, chekeni* ! (riez, riez). Un soir, il eut le courage de projeter des diapositives sur la Vierge Marie en faisant un commentaire rien qu'avec deux mots : *Sifa gani* ! (quelle merveille !), parce que l'appareil qui devait expliquer en langue les diapositives ne fonctionnait plus"¹.

Quelques pages du journal Cahier du Conseil. Mission de Kamituga

05.09.1958 : Ce conseil est consacré à l'accueil des Rév. Pères Xavériens. Le grand problème sera de les mettre au travail. Comment diriger leur apostolat, surtout au début quand ils ne connaissent pas encore la langue indigène. Un des pères pourra être p. Économe. Doivent-ils avoir la caisse en main ? Quant à la Direction des écoles : le p. Hendrickx succédera au p. Geerts. Un des pères Xavériens pourra aider. Il sera mieux que le p. Geerts reste p. Directeur des écoles jusqu'à quelques temps avant son départ en Europe. On demandera au p. Économe Général la convention signée par le Vicariat avec les Pères Supérieurs Xavériens.

03.11.1958 : Conseil avec Mgr Cleire, le R. P. Martens, Économe Général, le P. Supérieur, p. Geerts, p. Hendrickx et les Pères Xavériens : R. P. Catarzi, supérieur régulier, P. Fellini et P. Viotti.

1. Aussi longtemps que les Pères Xavériens vivront en communauté avec les Père Blancs, ils se conformeront aux règles de la Société quant aux exercices spirituels, la vie matérielle, l'horaire, etc. Ils recevront leurs honoraires de messe de leur Supérieur régulier afin de prévoir dans les frais de leur entretien personnel comme les frais de la lingerie, habits, courrier, livres, objets de toilette, etc.

2. Leur grand travail sera d'abord d'apprendre la langue, le kiswahili, et de se perfectionner en français. On mettra à leur disposition un moniteur qui facilitera à apprendre le kiswahili. Le R. p. Fellini tâchera de former une chorale. Comme musicien, il s'occupera de la répétition des chants liturgiques, l'harmonium, etc. Le R. P. Viotti sera aide-économe et aide-directeur des écoles.

3. La voiture Volkswagen sera rachetée par la mission et à la disposition de la communauté. Les actionnaires recevront leur quote-part.

4. Les Pères Xavériens se conformeront également aux instructions de Monseigneur et aux règlements du Vicariat quant au ministère, le

¹ Giuseppe VIOTTI, dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 100.

catéchuménat, la chrétienté, etc. Un point à retenir : l'habit ecclésiastique est obligatoire en tournée. Les tournées en chapelle-école se feront à tour de rôle et chaque missionnaire a l'occasion de visiter toute la mission.

1959

Ordination presbytérale de l'abbé Mango Barnabé (02.07.1959)

L'événement qui a marqué l'année 1959 à Uvira est sans doute l'ordination presbytérale du premier prêtre indigène du futur diocèse d'Uvira : l'abbé Barnabé Mango, né le 02.07.1925, ordonné sur l'esplanade de Tangila à Kamituga le 30.08.1959. Dans son activité pastorale, l'abbé Mango a beaucoup encouragé à découvrir les valeurs des cultures où l'évangélisation a lieu. Sans peur d'être taxé de régionaliste, il a approfondi la signification des coutumes des Waréga, étant lui-même le premier prêtre réga¹. Il invitait les fidèles à vivre dans la cohérence la foi qu'ils professent et à ne pas mépriser les vecteurs culturels traditionnels (la langue, la gestion du leadership, le processus de résolution des conflits).

Finalement, cet effort louable d'enraciner l'Évangile dans la culture a connu des heurts et des collisions dans l'action apostolique pour plusieurs causes : le diocèse donnait priorité à d'autres domaines d'évangélisation, la situation sociopolitique ne permettait pas d'approfondir la question, les missionnaires avec qui l'abbé vivait en communauté venaient d'arriver au Pays et manquaient souvent de formation pour approcher les cultures non évangélisées (considérés, parfois avec dédain, païennes), les positions finissaient par se radicaliser en oubliant même les objectifs du début... L'abbé Barnabé quittera la prêtrise et mourra le 09.11.1978 ; il repose au cimetière de Mungombe, en face du père Alphonse Van de Moortele, premier Père Blanc dans l'Uréga.

Fondation de la mission de Mwenga (21.09.1959)

Mwenga, Sainte Marie :

- Fellini (Curé du 21.09.1959 au 01.09.1962),
- Tomaselli (vicaire et économiste du 01.09.1959 au 30.09.1960)
- Giavarini (Vicaire du 10.03.1960 au 15.01.1962),
- Novati (vicaire du 01.12.1960 au 01.12.1961).

¹ À titre d'exemple, nous citons la brochure suivante : Barnabé MANGO, *Coutumes et civilisation chez les Warega*, éd. Centre de Recherches Anthropol-Ethnologiques, Mungombe 1969, 16 p.

Dans la première année d'insertion pastorale, la perspective de la fondation d'une première paroisse xavérienne pointe à l'horizon : "Après Pâques 1959, nous nous rendrons à Mwenga et nous y resterons à tour de rôle, Viotti et moi. Nous avons déjà vu que c'est urgent d'y implanter la mission. Nous planterons Notre Dame, comme Sainte Patronne"¹. Effectivement, la mission Sainte Marie de Mwenga débuta officiellement le 21.09.1959, fête de St Matthieu. "La mission de Mwenga est en pleine floraison. En février 1960, nous aurons 150 baptêmes d'adultes et plus de 2000 continuent leur catéchuménat. (...) Nous commencerons à affronter les problèmes plus durs : trouver le terrain pour la mission et pour le presbytère, puis l'église, les sœurs pour l'hôpital et pour les écoles..."².

Quelques pages du journal Cahier du Conseil. Mission de Kamituga

20.01.1959 : Tous présents au Conseil.

1. Le p. Geerts pourra partir à Mingana vendredi prochain jusqu'à lundi. Il avertira les catéchistes en passant sur la route de Kitutu : ils doivent préparer la liste pour faire l'interrogation des catéchumènes.

2. Le p. Hendrickx ira avec les Pères Xavériens à Kitutu pour faire l'interrogation ce lundi à Kitutu et ainsi de suite. Ils rentreront à Kamituga le soir.

3. En vue de la fondation de la mission à Mwenga, plus tard, un Père Xavérien ira là-bas, y restera 15 jours, il fera les instructions, les confessions, l'administration des sacrements, les écoles, etc. comme dans une Mission. On le fera plusieurs fois de suite et on préparera doucement la fondation de la mission.

12.02.1959 : Le R.P. Supérieur donne un petit mot d'explication concernant le sens de notre conseil. Division du travail :

1. le R.P. Viotti prendra en charge l'économet et la sacristie
2. le R.P. Fellini s'occupera du travail de bureau
3. le R.P. Hendrickx prend les écoles
4. pour les Xavéris : également le R. P. Fellini.

¹ Pacifique FELLINI, "Lettre au p. Giovanni Castelli (09.03.1959)", dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 99.

² *Ibidem*, p. 101.

On prévoit la possibilité de faire une messe hebdomadaire pour les enfants de l'école. On demandera l'avis de Mlle Andria pour fixer l'heure qui conviendrait le mieux.

10.03.1959 : La messe des enfants est fixée pour le jeudi à 7h30, après l'instruction des filles qui suivront la Messe également.

25.10.1959 : Le père Fellini restera définitivement à Mwenga pour s'occuper des constructions de la nouvelle mission en fondation. On décide le départ du père Pansa et d'un moniteur à Lugushwa, Mapale, Kalangala, Kitutu au cours du mois de novembre.

1960

En 1960, suite à la vague de conquête de l'indépendance de nombreux pays africains, le Congo Belge changea d'identité. Le 30 Juin, le Roi Baudouin transmet le pouvoir et le chef progressiste Patrice Lumumba proclama l'indépendance du Pays. Immédiatement commencèrent les représailles des Congolais et l'exode des Belges. Joseph Kasa-Vubu, élu Président de la République, rêvait de faire renaître l'ancien Royaume du Kongo sous forme de confédération.

Il perdit le soutien populaire au profit du premier ministre, Patrice Emery Lumumba, dont l'idéal d'un Congo uni entra en crise suite à la sécession, le 11.07.1961, de la province du Katanga de la part de Moïse Tshombe, "sous la protection bien évidente – dit De l'Arbre – de l'armée belge"¹.

Le 13.07.1960, le Conseil de Sécurité des Nations unies, en réponse à l'appel du Premier ministre Patrice Lumumba, vote une résolution demandant à la Belgique de retirer toutes ses troupes qui seront remplacées par des Casques Bleus. Le dispositif de l'ONU s'installe à partir du 17.07.1960. Le Katanga pourra adhérer à nouveau au Congo le 14.01.1963, suite à l'intervention militaire des Nations Unies.

En 1960 commence la présence Xavérienne au Petit-Séminaire de Mungombe. Les pères Tiberio Munari, Ibba Antoine et Novati Giuseppe suivent d'abord le cours de kiswahili et leur enseignant est l'abbé Joubert². Le père Catarzi, dans un rapport pastoral publié dans la revue xavérienne

¹ Luc DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l'amour en République Démocratique du Congo*, éd Kivu-Presses, Bukavu 2005, p. 8.

² cf. Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 1, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, p. 334.

Fede e civiltà donne la stratégie de son personnel, à savoir, commencer la présence à Mungombe avec le père Ibba qui donnera cours de mathématiques et sciences naturelles et, progressivement, prendre la direction du Séminaire : “Un père Xavérien est là pour donner cours aux séminaristes et pour se préparer, avec d’autres Xavériens qui le suivront, à prendre la direction du Séminaire qui, jusqu’à présent est dirigé par les Pères Blancs”¹. Le père Rolando Trevisan sera le premier recteur Xavérien, à partir du 01.09.1963.

1960-1961. Dirickx Hendrik

Kamituga :

- Pères : Dirickx Hendrik (Henri, Belge, supérieur 1960-1961), Charles Torremans (belge, 1951-1961), D’Hanens Guy (1959-1962), Debeir Andries (1961-1963), Gabriel Joseph (1961-1963), Schick Jozeph (1961-1962)
- Xavériens : Milani (Vicaire du 20.10.1960 au 27.12.1961), Pansa (Vicaire du 01.07.1959 au 30.03.1961), Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965)

Mungombe :

- Pères : Deforce Joseph (sup. 1958-1962), Martens Jozeph (belge, 1953-1961), Lohest Charles (1955-1961), Van Haelst Firmin (1957-1961),
- Frère : Lievens Aimé (Eric) (1954-1961)
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964)
- Xavériens : Ibba A. (enseignant du 16.10.1960 au 30.06.1962), Alvisi (cours de kiswahili du 22.10.1961 au 23.12.1961),

Dirickx Henri, dernier curé P.B.

Il est né à Antwerpen (Anvers, Belgique, le 06.01.1907. Il arrive au Congo en 1936 et, avant d’arriver à Kamituga en 1960, il était supérieur de la mission catholique de Wamaza (Kasongo), fondée en 1952. Il reste à Kamituga une année, comme nous indique le récit du père Milani qui l’a immédiatement succédé le 27 décembre 1961. Le p. Henri mourra à Anvers le 29.08.1971.

¹ Danilo CATARZI, “I disordini sociali non hanno arrestato il lavoro missionario”, dans *Fede e civiltà*, décembre 1961, p. 717.

1961

En début février fut rendue officielle la mort de Patrice Emery Lumumba, survenue au Katanga le 17.01.1961: il périt suite aux intrigues politiques qui ont suivi l'indépendance et la sécession katangaise.

Le 02.08.1961, fut formé le gouvernement de Cyrille Adula, sur lequel les Nations Unies s'appuyaient pour rétablir l'ordre dans le Pays. Mais la situation est loin de se stabiliser : Dag Hammarskjöld, le secrétaire général de l'ONU périt dans un mystérieux accident d'avion alors qu'il devait se rencontrer avec Tshombe à Ndola, en Rhodésie (le 18.11.1961)¹ et, quelques jours avant, 13 aviateurs italiens de la mission des Nations Unies furent cruellement tués à Kindu le 11.11.1961.

Le jésuite Paul De Meester, propose cette interprétation du contexte de dures épreuves de l'après indépendance : "Depuis les premiers jours de son Indépendance, le Congo connut des turbulences et secousses sociales et politiques. À tel point que dans plus d'un tiers du Pays l'Église fut ébranlée, pillée, ravagée et qu'il fut demandé aux chrétiens et à leurs pasteurs d'être fidèles à Dieu jusqu'à verser leur sang. (...) Les causes à la base de la Rébellion sont multiples et complexes : d'ordre social, économique et politique. Sur le plan politique, déclarait Mgr Jacques Mbali, évêque de Buta, le Congo était dès 1960 divisé en deux blocs, les modérés et les extrémistes. L'antagonisme entre eux fut poussé à l'extrême par la révocation de Lumumba, l'éviction de Gizenga qui s'enfuit à Stanleyville et y crée un gouvernement. La réconciliation de Lovanium en 1961 ne diminue en rien l'hostilité entre Léopoldville et Stanleyville et les leaders nationalistes s'exilent et organisent la rébellion à partir de pays marxistes qui leur fournissent armes et finances. Les causes sociales sont plus importantes que les causes politiques. Il faut incriminer d'abord la propagande décevante qui a fait précipiter l'indépendance comme un paradis. Il y a ensuite la défaillance des dirigeants à l'égard du peuple : détournement des fonds publics, l'étalage provoquant des richesses face à des salaires dérisoires pour les ouvriers, l'irrégularité dans les paiements et désintéressement à l'égard de la population rurale. À cela s'ajoutait le mécontentement des jeunes désœuvrés et des exclus. La rébellion connut une extension foudroyante d'abord parce le terrain était préparé par une crise économique, la carence de l'armée, la croyance à l'invulnérabilité des

¹ cf. David VAN REYBROUCK, *Congo*, éd. Feltrinelli, Milan 2015, p. 339.

rebelles et l'espoir de butin et d'une vie meilleure. Le but de la rébellion était d'anéantir tous les profiteurs du régime qui étaient, à son avis, les politiciens, les commerçants, le clergé, des chefs coutumiers, les moniteurs"¹.

"Se succédèrent des gouvernements sans pouvoir, des rébellions socialistes et tribales, - affirme l'historien Baur - jusqu'à ce que Mobutu, le commandant en chef de l'armée, s'empare du pouvoir le 24 novembre 1965. Pendant les années qui suivirent, il fut en mesure d'unifier le pays en éliminant tous les rivaux potentiels"². Le coup d'État marquera l'histoire : Mobutu restera au gouvernement du Pays jusqu'en 1997, pendant 32 ans.

Du point de vue pastoral, c'est en 1961, lors de sa 6^{ème} Assemblée Plénière, que l'Épiscopat congolais a levé l'option de créer, pour la première fois en Afrique, les *Communautés Chrétiennes Vivantes*, dénommées par la suite *Communauté Ecclésiales Vivantes* (CEV). S'inspirant de l'expérience de la première communauté chrétienne (cf. Ac 2,42-47), les évêques se proposaient plusieurs objectifs : enraciner la foi au Christ dans le vécu quotidien, se rapprocher à la culture locale pour une évangélisation intégrale et intégrée, promouvoir un développement communautaire, former des laïcs acteurs des CEV, amener le peuple de Dieu à la prise en charge de ses responsabilités³. À Uvira, dans les années 1960, l'attention est focalisée sur la création du nouveau diocèse et sur la fondation de nouveaux postes de mission. C'est en 1974 que Mgr Catarzi écrira un directoire sur les CEV⁴.

Les pères de Mwenga connurent leurs difficultés liées à la situation sociopolitique. Le père Fellini en parle au supérieur général : "Après tout, ici à Mwenga nous nous réjouissons d'un calme relatif, exception faite de quelque frisson comme ce fut le cas, pour moi, la semaine passée. Trois militaires, armés de mitrailleuse et fusil, m'ont obligé à les amener en

¹ Paul DE MEESTER, *L'Église de Jésus Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, éd. Centre Interdiocésain, Lubumbashi 1997, pp. 265-266.

² John BAUR, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Église africaine*, éd. Paulines, Kinshasa 2001, p. 362.

³ cf. CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CONGO, *Directoire national des Communautés Ecclésiales Vivantes. À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'option pastorale portant création des Communautés Chrétiennes Vivantes en R.D.C.*, éd. du Secrétariat Général de la CENCO, Kinshasa 2015, p. 3.

⁴ cf. Danilo CATARZI, "Statuto dei capi di comunità della Diocesi di Uvira (Sud-Kivu, Zaïre)", dans Vittorino GHIRARDI, *Missione e martirio, memoria martyrium*, vol. 2, Ronéotypé, Parme 28.11.1990, pp. 636-640.

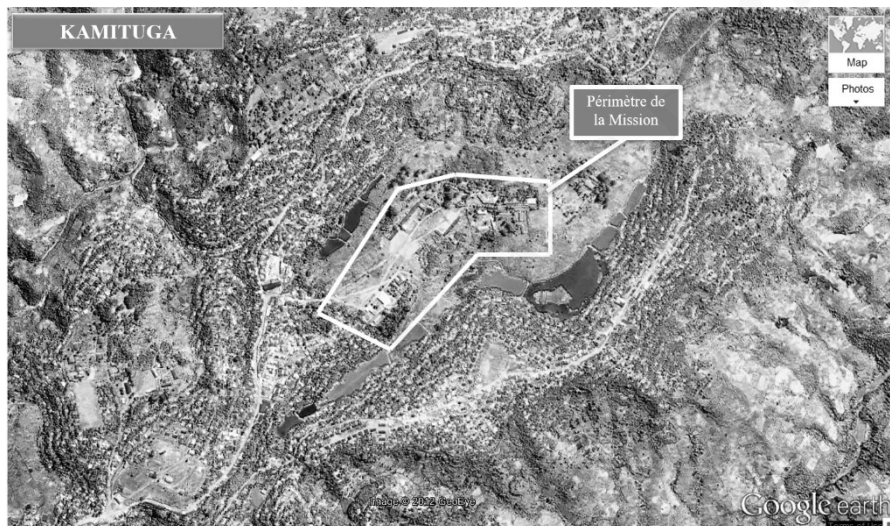
voiture à Bukavu. Je conduisais, mais, en réalité, avec ces fusils à côté, j'avais l'impression de voir double. Il a plu à Dieu qu'après une cinquantaine de kilomètres, ils m'ont laissé rentrer à Mwenga"¹.

Un fait curieux montre l'accueil entre confrères de plusieurs communautés. Le père Ibba raconte que quand il était à Mungombe et qu'il passait à Mwenga, encore en chantier, il était bien accueilli : "L'accueil du père Fellini à Mwenga était toujours très cordial. *Oh, mon cher, bienvenu ! Entre dans la maison !... est-ce que je peux t'offrir un café ?... oh, pardon, je n'en trouve pas ! ... Tu veux une bière ? ... oh, zut ! Je ne trouve pas non plus la bière ! Alors je t'offre du thé ! Mais il n'y en a pas dans la thermos !...* Alors je lui répondais : *Écoutez, père, ce sera pour une prochaine fois. Je me contente d'un ver d'eau à boire !*"²

¹ Pacifique FELLINI, "Lettre au p. Giovanni Castelli (02.03.1961)", dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 104.

² Antonio IBBA, dans Amedeo PELIZZO, *P. Pacifico Fellini*, coll. Notiziario Saveriano n. 275 (05.05.1986), éd. ISME, Rome 1986, p. 102.

AVEC LES XAVÉRIENS : ESPRIT ET ŒUVRES À KAMITUGA (1961-1974)



1961-1966. Milani Dominique

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milani (curé du 27.12.1961 au 30.07.1966. Conseiller Régional du 01.09.1962 au 30.07.1965), Ibba A. (directeur du Cycle d'Orientation du Collège St François Xavier du 02.09.1962 au 15.08.1964), Novati (vicaire du 01.12.1961 au 01.11.1965); Sumaio (enseignant du 15.01.1964 au 02.11.1964. Il va en Italie), Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967).
- Abbé Mugadja Lehani Richard (vicaire du 21.07.1963 au 1968)
- Pères Blancs : Debeir Andries (1961-1963), Gabriel Joseph (1961-1963). Les Pères Blancs quittent Kamituga en juillet 1963.

Mungombe, Petit Séminaire :

- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969),
- Costalonga (économe du 20.11.1962 au 30.04.1963. Il va à Uvira),
- Tassi P.M. (enseignant du 01.04.1963 au 30.06.1964),
- Abbé Joubert Albert (enseignant du 27.08.1958 au 30.03.1964).

Rapport de la mission de Kamituga (p. Dominique Milani, Vita Saveriana, 04.1963)

Le 28 décembre 1961, l'administrateur apostolique d'Uvira P. Danilo Catarzi S.X. est arrivé à Kamituga accompagné du P. Angelo Pansa pour apporter à la Communauté la lettre de Mgr Richard Cleire, évêque de Kasongo, qui a décidé de transférer la Mission de Kamituga aux Xavériens.

À ce moment la Communauté des Pères de Kamituga était composée comme suit : P. Henri Diricks, Supérieur, P. Gabriels, aux soins, P. Debeir, Directeur du Collège St François Xavier, P. Guy D'Hanens, Directeur des écoles et moi-même, "l'assistant générique". La lettre officielle de nomination (datée du 27 décembre 1961 de Bukavu) disait entre autres : "Je vous nomme Curé de Kamituga. Vous gardez à votre disposition une petite Communauté Pères Blancs : les PP. Gabriels, Debeir et D'Hanens". Ce document marquait le passage aux Xavériens de la dernière Mission (parmi celles qui devaient former le futur diocèse d'Uvira) encore dirigée par les Pères Blancs.

Et dans ce rapport, je considère comme un devoir de conscience d'offrir aux Pères Blancs une très haute attestation d'estime et de gratitude. En quittant Kamituga, ils ont eu le clair sentiment de remettre à notre gestion leur plus belle et plus grande Mission du Diocèse de Kasongo. Une Mission où travaillaient des Pères d'une valeur apostolique incontestée, véritables formateurs de nouveaux chrétiens. L'évangile de "quelqu'un jette la semence, un autre moissonne" (Jn 4,37) me vient à l'esprit. Le dernier baptême inscrit sur le registre de la main du Supérieur sortant (P. Dirickx) porte le numéro 20.928 !

Ce chiffre "effrayant" explique le sentiment de consternation et de désarroi que j'ai ressenti le jour de ma nomination comme Supérieur de la Mission de Kamituga. À cette époque, il n'y avait pas d'autre Xavérien à Kamituga et j'étais au Congo depuis un an et deux mois. Les vétérans qui nous ont laissé cet immense héritage à gérer avaient toutes les raisons du monde de se laisser aller à quelques sourires. Je pense aussi qu'ils l'ont fait, malgré la réserve traditionnelle de leur esprit nordique. En tout cas, s'ils ne souriaient pas, tant pis pour eux : ils perdaient la meilleure occasion de le faire !

1962

Catarzi est le Xavérien dont on a le plus parlé en 1962. Il est né à Lucciano di Quarrata (Pistoia, Italie) le 11.02.1918 et il mourra à Parme (Italie) le 23.11.2004. Après ses études en missiologie et une période d'enseignement en Italie, il arrive à Uvira avec quelques Pères Blancs le 17.11.1958. Il est le supérieur religieux du premier groupe des Xavériens arrivés au Congo. Le 23.12.1961 il est nommé administrateur apostolique de huit missions (Uvira, Baraka, Nakiliza, Kiringye, Mwenga, Mungombe et Kamituga). Il est nommé évêque d'Uvira le jour même de l'érection canonique du Diocèse, le 16 avril 1962. L'ordination épiscopale a lieu à Uvira par Mgr Louis Van Steene, évêque de Bukavu, assisté par Mgr Joseph Busimba, évêque de Goma, et de Mgr Richard Cleire, évêque de Kasongo.

Mgr Danilo choisit comme devise épiscopale : *In te Domine confido*, "je confie en toi, Seigneur". Une devise-programme qui a profondément marqué son long parcours existentiel et spirituel. Il participa aux séances conciliaires et, notamment, à l'élaboration du document conciliaire *Ad Gentes*, en vivant en première personne les défis d'une Église florissante et persécutée, féconde et meurtrie. Trois événements ont beaucoup marqué son ministère épiscopal à Uvira (1962-1980) : les six mois de relégation à Uvira (1964), entre humiliations, pillages, menaces de mort ; la mort atroce des confrères de Baraka et Fizi (1964) ; et la mort par accident en avion de trois autres confrères le 10.02.1970.

Dès le début de son ministère épiscopal, Mgr Catarzi déploya ses énergies pour l'ouverture de nouvelles paroisses (Kiliba, Mwenga, Fizi, Kidote, Nakiliza, Kitutu) en composant les communautés de façon à respecter les sensibilités de ses prêtres et religieux et à promouvoir la bonne entente et la cohérence du témoignage évangélique. Il soutenait aussi les œuvres de développement pour rendre concrète l'action apostolique : constructions d'églises, presbytères, dispensaires, écoles, ateliers, pistes d'aviation...

Malgré la situation sociopolitique instable et ses conséquences sur les personnes et les structures, il sut maintenir l'espérance, soigner la formation chrétienne et soutenir les œuvres de charité. Vis-à-vis des tensions et conflits, il se passait de discours et relativisait les aspects secondaires en visant toujours l'unité de son diocèse et de l'Église Universelle selon l'esprit conciliaire.

Un curé pour les "champions" : p. Dominique Milani (1962-1966)

Le p. Lino Ballarin, en décembre 1982, trace un beau portrait du premier curé xavérien à Kamituga : le père Milani. Quand l'article a été publié, le P. Milani était au Congo depuis vingt-deux ans pour réaliser son rêve.

Le grand pasteur

Je me souviens de lui, curé de la paroisse de Kamituga au sein de la Ligue de l'Est du Zaïre. Il a hérité de la paroisse en 1960 lorsque les gens à la messe dominicale récitaient le chapelet tandis que le célébrant s'adressait à Dieu en latin en tournant le dos au peuple. En sortant du stand qui servait d'église, quelqu'un s'est vanté : "Aujourd'hui nous avons dit deux messes ! Aujourd'hui trois" !

Mais tout le monde venait volontiers à la messe du curé pour entendre son sermon. Le thème d'actualité, le mimétisme qui accompagnait un langage tissé d'images et de plaisanteries dialectales, captivait les auditeurs.

La paroisse lui apportait beaucoup d'ennuis chaque jour. C'était naturel pour une paroisse de 120 km de long, avec 70 000 habitants, 40 succursales à visiter chaque mois, 4 000 catéchumènes et 22 000 chrétiens à suivre. Chrétiens ? Oui, mais assiégés par un monde païen, tentés par la polygamie, l'alcoolisme, minés par la peur des sorcières et de la maladie ; et des groupes de garçons errants sans école. Et pour chaque difficulté les gens couraient vers leur père.

Il avait deux vicaires, mais il avouait : "Six mains, même les manches retroussées, que peuvent-elles faire face à tant de travail ?" Pourtant, tout le monde se souvient de la cordialité dans la manière d'accueillir, toujours par un sourire ou une plaisanterie. Il savait s'imposer même aux grands, sans marcher sur les pieds de personne. Comme ce jour où il est arrivé au village dans la forêt après quatre heures de marche et qu'il a été accueilli par un silence de mort. Le grand chef de la société Bami, la société gardienne et porteuse des traditions tribales, était décédé. Tout le monde était assis là, silencieux, autour du corps du défunt. Les Bami les plus importants de la région étaient également venus, ceux-là qui étaient considérés par les premiers missionnaires comme "les champions du paganisme". De temps à autre, quelqu'un se levait pour tisser un panégyrique du défunt, roi de toutes les vertus. Que faut-il faire ? Le P Milani s'est assis en silence parmi le peuple, a écouté consciencieusement, puis s'est levé lui aussi pour chanter les louanges du grand chef qui gouverne le village avec justice, défend les faibles. Tout le monde était ému et reconnaissant : aucun Mwami n'avait jamais eu un tel honneur. Et le père de conclure : "Maintenant, permettez-moi de rassembler mes chrétiens ; j'ai fait un long chemin pour les visiter !" Les Chrétiens le suivirent et avec eux de nombreux "Champions".

Le p. Milani avait trois souhaits à Kamituga : construire une grande église ; recueillir les survivants de la poliomyélite pour les soigner et leur donner un emploi ; créer un bon groupe de catéchistes pour les envoyer dans les villages encore entièrement non-chrétiens. Il put commencer la

construction de l'église, aussi grande qu'une cathédrale ; il a organisé la maison de la poliomyélite et a commencé le groupe de catéchistes. Puis il a été appelé à une autre mission.

Sa citadelle universitaire

Lorsqu'en 1966 on lui propose de prendre la direction de l'Institut supérieur de pédagogie de Bukavu, celui-ci est encore naissant : 37 étudiants, beaucoup de dettes et quelques salles de cours en prêt. Il est clair qu'il aurait pu douter un instant avant d'accepter. Mais une fois de plus, après avoir accepté l'engagement, le P. Milani a retroussé ses manches et n'a jamais arrêté. Parce que c'est son style : aller au fond des choses.

Quiconque visite son centre universitaire aujourd'hui est émerveillé. Là où il y a 16 ans il y avait une colline avec quelques touffes d'herbe, il y a maintenant quatre grands bâtiments à plusieurs étages : un pour la gestion et les activités scolaires ; les autres pour loger des étudiants qui ont souvent leur famille avec eux. 1.125 professeurs, avec leurs familles, séjournent dans des maisons pour eux, au campus. L'État verse la bourse aux 775 étudiants et le salaire aux professeurs et au personnel de service. Il y a plus de 3.000 personnes qui gravitent autour de l'Institut. Mais les structures ont été créées par le P. Milani, avec l'aide d'entités généreuses, comme l'Allemand *Misereor*, qui, en toute confiance, a placé entre ses mains les sommes considérables pour l'installation et l'achèvement du grand projet.

Mais quel est le secret du P. Milani ? Ce n'est qu'en étant avec lui qu'on peut le comprendre. Tout est important pour lui : de l'optimisme qu'il sait exprimer, de l'impartialité et de la finesse avec laquelle il traite tout le monde, Européens et Africains, et de la fermeté avec laquelle il dirige l'Institut.

J'y étais un matin quand la cloche des cours a sonné. Les étudiants se rassemblent dans la cour et le P. Milani monte sur une chaise pour informer tout le monde de certains problèmes actuels, comme il le fait habituellement. Le dernier avertissement m'a laissé bouche bée. "Si M. N.N. est présent, levez la main", dit-il d'une voix claire. Une main se leva. "Alors - il continue - vous savez tous que M. N.N. n'appartient plus désormais à notre Institut". Et il en indique les raisons. Personne ne dit un mot et tout le monde se dirigea vers les salles de classe : si le Directeur en avait décidé ainsi, cela avait une raison valable.

Passé de la mission à l'Institut de Pédagogie, le P. Milani n'a pas cessé d'être missionnaire. Son but est toujours apostolique : donner aux jeunes universitaires africains une solide formation littéraire et scientifique et une maturation humaine qui fonde la véritable "libération" de l'homme africain, et l'ouvre à la perception du message chrétien.

Un jour même une "croix" est apparue, une croix avec un ruban tricolore, sur le p. Milani, et ainsi il est devenu Chevalier de la République italienne. Car son activité ne s'arrête pas à l'Institut pédagogique. En 1967 lorsque Bukavu tombe dans les mains des mercenaires de l'aventurier Skramm, le P. Milani était le médiateur officiel entre les autorités de la ville et les occupants : il fallait éviter des massacres inutiles et sauver la ville d'un pillage désastreux. Contre les prétentions des parties, confiantes dans la raison des armes, il n'a pas été possible de tout obtenir, mais la médiation n'a pas été inutile. Ainsi est le P. Milani. Il sourira avec indulgence à cet éloge qui n'a dit même pas la moitié de ce qu'il fallait dire¹.

1963

Défis et remèdes pastoraux (Rapport de Milani 1963)

Rapport de la mission de Kamituga (p. Dominique Milani, Vita Saveriana, 04.1963)

Parmi les problèmes pastoraux, il y a ceux liés à chaque nouvelle communauté chrétienne. Il s'agit donc de dépasser une mentalité encore imprégnée d'un passé païen récent. Ce passé païen est toujours là, à deux pas, avec ses "séductions" : coutumes, jeux, traditions, chants, tambours, danses. Je voudrais regrouper les composantes de la mentalité "païenne" de nos chrétiens dans les trois points suivants :

A) - *Les filets de la peur*. - Tout paganisme, avec ses superstitions, n'est au fond que le domaine de la peur. La peur souveraine crée le besoin psychologique de défense : défense contre les mauvais esprits, méfiance mutuelle. Et le moindre accident suffit à susciter la méfiance. Et cela ne s'établit pas seulement à l'égard des "ennemi" : tout le monde peut devenir un "ennemi" : le père, la mère, la sœur, le frère. Et face à des faits inexplicables (calamité, mort, maladie) nous avons inévitablement et immanquablement (pas d'exception dans ce domaine !) recours à accuser quelqu'un de responsable. Par exemple : ici, personne ne meurt naturellement. La mort est toujours causée par le sort de quelqu'un. Il en est de même pour les maladies. C'est la peur.

B) *La tentation de mentir*. - Un autre problème qui nous laisse perplexe et qui dénote des traces évidentes d'un paganisme récent, est l'habitude de notre peuple d'agir avec des subterfuges, la plupart du temps naïfs et manifestement évidents, parfois rusés et têtus. La force contraignante d'une

¹ Lino BALLARIN, "P. Domenico Milani", *Missionari Saveriani*, gen. 1983, p. 6.

parole donnée, d'une promesse formelle, d'un engagement, est rare. Tricher, c'est un mode de vie. Pourquoi feront-ils cela ? Suffit-il de dire que le paganisme est le règne du "père du mensonge" ? Y a-t-il aussi une sorte de revanche psychologique contre le blanc, dont ils ont subi toutes sortes d'épreuves ? La peau du missionnaire est la même que celle des colonialistes. Nous aimons croire la part de vérité contenue dans la déclaration suivante de J.P. Sartre : "Il n'y a pas de menteurs : il y a des opprimés qui se débrouillent comme ils peuvent"¹.

C) - *Qu'est-ce que la charité ?* - Une "valeur" totalement inconnue du paganisme. Dieu qui nous aime, nous qui aimons, quelqu'un qui nous aime jusqu'au sacrifice de soi : voilà des "nouveautés absolues". Et quelle difficulté à assimiler ! Et le pardon chrétien ! Celui qui cède lors d'une bagarre (le jour où cela arrive !) serait l'objet d'une moquerie générale. C'est un faible ! Se sacrifier pour la joie d'un autre, d'un étranger : inconcevable. On se demande souvent : combien sont ceux qui croient qu'on les aime ? Sans penser à ce que nous avons entendu : "tu es venu au Congo parce que tu souffres de la faim chez toi", force est d'admettre qu'un mur nous sépare encore de notre peuple. Ils sont toujours sur nos talons pour nous demander (mendicité professionnelle), mais dans leur cœur ils pensent : "tu es déjà riche". Pourtant, ce mur devra tomber ! Nous ne voulons pas le démolir par désir de popularité : tant que nous n'aurons pas la confiance entre nous et les nôtres, notre travail restera toujours occasionnel. "À ceci ils sauront que vous êtes mes disciples..." Monde voleur ! Ils le comprendront un jour !

Je considère d'autres problèmes comme typiques de notre Mission.

1. Problème des travailleurs

C'est une autre épine douloureuse de notre Mission. Environ 4.000 travailleurs sont employés par la société MGL. Leur salaire est celui de la faim, même s'il est réglementé par des contrats officiels avec les autorités de l'État. Nos tentatives pour remédier à cette situation immorale échouent face au pouvoir de l'argent. Les ingénieuses tentatives de grève qui ont été faites ont échoué lamentablement, au son des coups et des licenciements massifs. Mais on sent que le dernier mot n'a pas encore été dit.

¹ NDLR : "Nous devons faire du mensonge un véritable lieu de la Nouvelle Évangélisation, car si on ne fait pas attention, même pour nous les baptisés, les consacrés, les prêtres, voire les Évêques, toute une vie peut se révéler un mensonge" (Mgr S.J. Muyengo, actuel Évêque d'Uvira "Vous êtes lumière du monde", Homélie du 5^{ème} dimanche du TO, Année A, 05.02.2023).

On voit des lettres arriver de Moscou. Pour l'instant, ces jeunes (soi-disant syndicalistes ou... marxistes) nous sourient amicalement car ils savent que notre sympathie n'est pas du côté des "Lords". Mais... le jour où un nouveau tournant dans la situation politique actuelle leur permettra d'agir ouvertement, que deviendront les masses ouvrières qui affluent désormais vers l'église ? Les adversaires joueront un match facile contre nous.

2. - *La condition de la femme.*

La femme, dans la mentalité dominante, n'a rien à dire. Si elle est encore une fille, son père la vendra, tôt ou tard, au plus offrant. Il est vrai que la vente aura toujours lieu dans le cercle du clan et selon une série compliquée de coutumes, mais elle sera toujours vendue. En bref : nos filles n'ont pas de personnalités. Une fatalité passive. Et nos mères ! J'emploie une expression forte : ne doivent qu'obéir. Faire des enfants et travailler. C'est la vérité. Que de travail avant d'arriver à l'idée de la mère telle que le christianisme nous l'a révélée !¹

Comment avons-nous tenté de remédier à cet état de fait ? Quelles ont été nos tentatives ? Je le mentionne ci-dessous.

A) - *Participation liturgique à la Sainte Messe.*

C'est autour de l'autel que le chrétien prend conscience de son appartenance à la grande famille de l'Église et à la communauté paroissiale. C'est à la messe que la Sainte Mère l'Église "lit" la Parole de Dieu au chrétien. La Sainte Messe est la Prière de l'Église et des Fidèles. Nous sommes donc revenus à la tentative de réforme liturgique pour initier nos chrétiens à la prière et à la charité.

B) - *Œuvres de charité*

Mais il est clair que c'est à nous, prêtres, de précéder nos fidèles par l'exemple. Un enseignement théorique doit être suivi par sa mise en pratique. Dans le domaine de la petite charité, je mentionne l'effort pour aider la misère noire de nos fidèles. Grâce à l'intérêt du Père Novati, nous avons pu nous procurer de la farine, du lait en poudre, ouvrir un petit

¹ NDLR : à tous ces fléaux, Mgr l'Évêque d'Uvira ajoute le Pardon : "l'incapacité à pardonner est une composante de la mentalité païenne. C'est vrai qu'au regard des situations des guerres, des violences et de tueries passées chez nous, on a l'air de dire qu'il y a des cas qu'on ne peut pas pardonner, que le pardon est parfois inhumain. Oui dans certains cas le pardon est inhumain. Et c'est pourquoi il devient divin, c'est lorsque nous commençons à pardonner que nous imitons Dieu, qui seul pardonne tout" (Mgr S.J. Muyengo, actuel Évêque d'Uvira "Vous êtes lumière du monde", Homélie du 5^{ème} dimanche du TO, Année A, 05.02.2023).

entrepôt de tissus, etc. commencer un jardin d'enfants pour les enfants atteints de poliomyélite, assister quelques vieux délaissés.

C) Travaux dans le domaine social

Deux autres tentatives. Pour les jeunes, nous avons lancé l'organisation "Jeunese Inchi Yetu". Nous voulions essayer de nous attaquer au grave problème des jeunes chômeurs. Ce sont ces grévistes professionnels (ils s'appellent eux-mêmes ainsi) qui représentent la plus grande menace future au niveau national. Dans le Congo actuel, il y en a des centaines de milliers. Ils ont fréquenté l'école primaire, quelques classes secondaires, ils connaissent un peu le français, ils ne veulent plus savoir travailler. Et le Congo (chacun le sait) n'a pas une telle possibilité industrielle pour pouvoir assurer une place à ces jeunes, il faut les rééduquer au travail : une tâche qui frise le paradoxe ! Nous avons essayé. Il y a quelques timides résultats.

Pour les filles, il y a un atelier féminin, dirigé par nos Sœurs et soutenu par la MGL. Les membres (250, car nous n'avons plus de place pour recevoir les centaines d'autres qui le demandent) suivent un petit cours pour apprendre à lire et à écrire et fréquentent l'école de couture, de tricot, etc.

Benebikira à Kamituga (1963-1964)

En janvier 1963, les *Benebikira* (Filles de la Vierge), religieuses du Rwanda, arrivent à Kamituga. Elles étaient une dizaine. Mais, avec les troubles de 1964, elles durent rentrer au Rwanda. Elles n'ont pas pu revenir à Kamituga.

1964

L'année 1964 commence avec la révolte de Mulele, chef révolutionnaire des *Simba*¹ : il veut reprendre le flambeau de Lumumba, victime des réactionnaires belges et congolais qui voulaient défendre la situation d'avant l'indépendance. Cette révolution, d'inspiration chinoise et marxiste, s'oppose au gouvernement central et s'étend rapidement dans l'Est du Pays (d'Albertville, à Kabalo, à Stanleyville), contre le

¹ Pierre Mulele, né le 11.07.1929 dans la Province de Bandundu, à l'est de Kinshasa, avait fait partie du cercle restreint des collaborateurs de Lumumba et en 1960 avait été nommé ministre de l'éducation nationale à Kinshasa. Lors de l'arrestation de Lumumba, il était au Caire, et au lieu de rentrer au pays, il s'était réfugié en Chine, où il avait puisé ses idées communistes-maoïstes, qu'il essaiera d'appliquer une fois de retour au Congo en 1963. Il lance la rébellion le 02.08.1963. Il a été tué à Kinshasa le 02.10.1968.

gouvernement central alors dirigé par Tshombe. Elle essaiera d'atteindre Bukavu, vers le nord, mais sera stoppée à la frontière rwandaise.

Dans le diocèse d'Uvira, les *Simba* prennent du terrain par étapes : la plaine de la Ruzizi (15 avril), Uvira (15 mai), Ubembe (25 mai). N'ayant pas d'autre choix, Tshombe se résigne à engager des mercenaires pour stopper la révolution. Il se tourne vers les États-Unis et vers la Belgique qui consentent à augmenter leur assistance logistique et militaire. À partir d'août 1964 les villes sont reprises par l'Armée Nationale Congolaise (ANC) et les mulélistes connaissent des échecs cuisants. Des cruelles représailles sont à craindre. Dans ce contexte a lieu la mort de nos confrères.

1965

L'année commence avec une question de Mgr Catarzi et une ferme conviction chargée d'espérance, malgré les événements tragiques vécus en 1964 : "Comment prévoyons-nous l'avenir ? Est-ce que nous pourrions reprendre bientôt notre activité ? C'est notre espérance et l'espérance qui se transforme en fervente prière parce que la réalisation de nos projets n'est pas possible sans une grâce spéciale de la Providence. Le bouleversement au diocèse est profond, la désorganisation civile, la misère sociale, les blessures ouvertes, les divisions, les haines : toutes ces choses exigent du temps et des remèdes adéquats.

Toutefois nous confions au Seigneur et dans les ressources merveilleuses de notre bon peuple congolais. Nos missionnaires désirent ardemment de reprendre leur poste et de réactiver leurs œuvres. Il y aura un travail énorme à faire"¹.

Les confrères vivent à Burhiba dans des bâtiments de l'OPAK (Office des Produits Agricoles au Kivu). En effet, la paroisse Ste Thérèse, fondée en 1933 sur la colline de Bugabo (actuel siège de l'Université Catholique de Bukavu) fut transférée à l'OPAK en 1963 pour des raisons de proximité avec la paroisse St François Xavier de Kadutu, fondée en 1952. Par la suite, en 1972, la paroisse sera à nouveau transférée dans le site actuel, grâce à un don de terrain sur lequel les Missionnaires d'Afrique ont érigé l'Église et le presbytère².

En 1965, les Xavériens adaptent les structures de l'OPAK et organisent trois réalités : la charge de la paroisse Ste Thérèse, l'école avec internat des

¹ Mgr Danilo CATARZI, "I Saveriani nel Congo. Relazione della Diocesi di Uvira (novembre 1964)", dans *Fede e civiltà*, décembre 1964, p. 33.

² cf. Justin NKUNZI (sous la dir.), *Cent ans d'histoire de notre évangélisation (1906-2006)*, éd. de l'Archevêché, Bukavu 2007, pp. 131-132.

petits séminaristes déplacés de Mungombe et la direction de l'École Conforti¹. Les structures de l'OPAK étaient des grands hangars-magasins qui servaient, auparavant, pour la préparation, la confection et le dépôt du thé. La communauté occupait une maisonnette au bord du lac, toujours dans l'enclos de l'OPAK².

Mungombe : (le petit séminaire est déplacé à Burhiba-Bukavu)

L'année scolaire commence comme d'habitude, le 17.09.1965, mais non pas à Mungombe : tous les élèves ont été déplacés à Bukavu (OPAK) : la situation sécuritaire n'était pas encore stabilisée. Terminée l'année scolaire, le séminaire rentre à Mungombe.

Qui était le père Giuseppe Novati (1928-1981) ?

Lors du deuil du père Novati, mort au Brésil en 1981, le père Milani écrit un article sur "Peppino" Novati, son vicaire à Kamituga.

"Cher Peppino, tu étais d'une générosité légendaire. Ce que tu recevais, tu le donnais. Et tes amis, en sachant ta générosité, étaient même motivés à donner davantage !

À force de discuter et de vivre ensemble, nous sommes devenus des vrais amis. Tu te souviens des heures et des heures assis à Kamituga pour confesser ? Pendant le carême, quelqu'un pouvait faire même 10 heures de confessionnal par jour ! Oui, quelle frayeur pendant la guerre et quand nous avons risqué la peau mais... dès que l'accalmie est revenue, tu as repris ton travail dans les petites chapelles des succursales, au milieu des gens qui priaient, chantaient, content comme fous pour nous accueillir au milieu d'eux.

Maintenant que tu es auprès du Père, raconte à notre Seigneur – n'oublie pas eh ? – raconte-lui de nos routes de l'Urega, des chemins de brousse, des enfants, de nos vieux, des mamans qui dansent le "kibyele", de son Règne que, malgré nos limites, nous avons cherché à annoncer ensemble"³.

¹ cf. Amedeo PELIZZO, *P. Antonio Ibba*, coll. Profili Biografici Saveriani, n. 03/1997, éd. ISME, Rome 1997, p. 12.

² cf. Antonio IBBA, dans Amedeo PELIZZO, *P. Carlo Catellani*, coll. Notiziario Saveriano n. 286 (30.06.1987), éd. ISME, Rome 1987, p. 187.

³ Domenico Milani, "P. Giuseppe Novati", *Missionari Saveriani*, gen. 1983, p. 6.

1966-1967. Vagni Aldo

Kamituga, Saint François Xavier :

- Vagni (Curé du 01.08.1966 au 30.06.1967),
- Crippa (vicaire du 01.09.1966 au 30.06.1968),
- Guerini (vicaire du 01.07.1966 au 10.02.1970),
- Milani (curé du 01.09.1962 au 30.07.1966. Il va à Bukavu),
- Sartorio (vicaire du 01.07.1967 au 30.06.1969),
- Xotta (vicaire du 20.03.1963 au 01.07.1967).
- Abbé Mugadja Lehani Richard (vicaire de 1963 au 1968)
- Abbé Mutimanwa Watukalusu Corneille (vicaire en 1966)

Mungombe, Petit Séminaire :

- Bon (curé de Mulambula du 01.10.1965 au 30.06.1967),
- Ibba A. (secrétaire des études du 01.08.1966 au 08.07.1970),
- Tassi P.M. (enseignant du 10.09.1966 au 30.09.1970),
- Trevisan Rol. (recteur du 01.09.1963 au 30.06.1969).
- Veniero (curé de Mulambula du 01.09.1967 au 30.06.1969).

Après avoir passé une année à Burhiba (Bukavu), les confrères et les séminaristes rentrent à Mungombe en 1966. Pour rapprocher les chrétiens du centre de la mission, Mgr Catarzi fonde à Mungombe la mission de Mulambula : les confrères continuent à habiter au Petit-Séminaire tout en s'occupant de la pastorale. Le premier baptême du registre de Mulambula date de juillet 1966. En septembre, l'effectif des séminaristes est de 121.

L'annuaire du Clergé séculier des Diocèses du Congo de 1966 publie trois abbés du diocèse¹

Abbé	Naissance	Ordination	Service	Adresse
MANGO Barnabé	02.07.1925	30.08.1959	Étudiant	Coll. S. Pietro, Rome (Italie)
MUGADJA Richard	1933	30.06.1963	Directeur du Collège	Mission Cath. Kamituga
MUTIMANWA Corneille	1935	14.07.1963	Vicaire	Mission Cath. Kamituga

¹ *Le Clergé séculier des Diocèses du Congo*, ed. Inter nos, Léopoldville 1966, p. 41

Début de la présence des Sœurs Xavériennes à Kamituga (1967)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

18.12.1966 : Début de la présence des Xavériennes à Kamituga (du 18.12.1966 au 14.09.1998 et départ définitif le 24.05.2001)

- Tagliabue Camilla (1966-1970)
- Tatti Felicita (1966-1971 et 1978-1979)
- Zambelli Noemi (1966-1969)

1967

Au mois de juillet 1967 le mercenaire Jan Schramme bouleverse Bukavu avec une nouvelle rébellion. Il prend la ville, accompagné par 2000 hommes.

Mgr Catarzi écrit à partir de la maison du diocèse d'Uvira qui se trouvait à Cyangugu (Rwanda) : "La ville de Bukavu est enfermée (les frontières sont fermées). Nous savons que les européens sont en train de passer des mauvais moments. Ici au Rwanda, nous sommes avec les pères Mogliani, Mondin, Bon, Toninelli, Alvisi, Sartorio et le frère Pirani. Nous savons que les pères Ballarin et Berton ont pu s'éloigner de Bukavu. Les confrères de Baraka (Cima et Masolo) et d'Uvira (Vagni, Xotta, Costalonga) sont sur place et il semble qu'ils ne sont pas en danger. De même en ce qui concerne les sœurs et les confrères de l'Uréga. À Bukavu n'est resté que le père Milani qui a pu nous appeler au téléphone depuis le Collège des Jésuites : il espère qu'il ne sera pas maltraité"¹.

À vrai dire, il y avait une raison qui retenait le père Milani à Bukavu : il s'est donné dans des longues et difficiles tractations avec les mercenaires de Schramme et avec les représentants de l'ANC. Sa patiente médiation a épargné un bain de sang et la destruction inutile de la ville. Schramme quittera la ville en novembre 1967. Progressivement, les confrères regagnent leur poste.

Mgr Catarzi, qui voit que la vie pastorale est à nouveau mise à l'épreuve, regarde l'avenir avec confiance : "C'est presque depuis dix ans que je vis dans ce climat. Pourtant, le Congo offre encore beaucoup d'opportunités apostoliques. Nous continuons à prier sans relâche"².

¹ Mgr Danilo CATARZI, "Lettre à Mgr Giovanni Gazza (10.07.1967)", dans *Notiziario Saveriano*, n. 18 (1967), p. 114.

² *Idem*, p. 127.

Le père Crippa, en écrivant au Supérieur général, décrit la situation d'insécurité qui se vit aussi au Bulega comme conséquence de la prise de Bukavu par Schramme : "Pour le moment, nous sommes tranquilles ici, même si parfois notre cœur bat très fort. Tantôt les gens s'enfuient dans la forêt, tantôt ils reviennent au village, tantôt ils perdent, tantôt ils gagnent. (...) Mon travail est plus manuel que pastoral, puisque beaucoup de gens ont fui en brousse. Nous ne manquons pas de nourriture, même si la population commence à être privée de sel et de médicaments. Je demande votre bénédiction pour cette partie d'Afrique tourmentée et tabassée par les guerres. Les Confrères tués nous protègent du ciel"¹.

Fondation de la mission Saint Esprit, Kitutu (1967)

Kitutu, Saint Esprit :

- Arrigoni (curé du 05.05.1967 au 01.09.1970),
- Ghirardi (vicaire du 01.07.1967 au 25.12.1967. Il rentre à Baraka).

1968-1969. Giavarini Mario

Kamituga, Saint François Xavier :

- Giavarini (curé du 01.07.1968 au 08.12.1969)
- Crippa (vicaire du 01.09.1966 au 30.06.1968),
- Guerini (vicaire et chargé des constructions du 01.07.1966 au 10.02.1970),
- Sartorio (vicaire du 01.07.1967 au 30.06.1969),
- Lovat René (vicaire du 01.10.1968 au 30.06.1969),
- Abbé Mugadja Lehani Richard (vicaire du 1963 au 1968)
- Don Dioli Alberto, *fidei donum* (1969-1988)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Tagliabue Camilla (1966-1970)
- Tatti Felicita (1966-1971 et 1978-1979)
- Zambelli Noemi (1966-1969)
- Croatto Ines (1968-1969 et 1997-1998)
- Febo Maria (1968-1969 et 1973-1975)
- Locatelli Maurina (1968-1969)
- Mingo Angela (1969-1973 et 1975-1978 et 1979-1981)
- Raschietti Olga (1969-1970)

¹ Giuseppe CRIPPA, "Lettre au Supérieur Général (06.09.1967)", dans *Notiziario Saveriano*, n. 24 (1967), p. 153.

Roger vous apporte ce cadeau (sr Felicita Tatti)

Une fois par semaine je me rends au dispensaire de Mungombe, siège du petit séminaire du diocèse d'Uvira, pour soigner les malades de cette localité.

Pendant que je travaille, le Recteur du Séminaire entre, accompagnant une pauvre mère avec un petit baluchon dans les bras. Un regard fugace sur cette créature me suffit pour me rendre compte du mal qui l'afflige : pour moi, cette femme ne mange pas assez.



Le Père comprend ma pensée et me dit : "Ce n'est pas elle qui est malade, mais l'enfant". À cet instant, la mère fait sortir de ses bras une petite créature qui ressemble à un petit monstre.

"Ma sœur, est-il possible de faire encore quelque chose pour cet enfant ?"

"Un autre comme celui-ci - poursuit le Père - est mort".

Le bébé a neuf mois et pèse un peu plus de deux kilogrammes.

"Père, je pense qu'on ne peut pas faire grand-chose", je réponds très perplexe, "de toute façon je vais essayer de faire tout mon possible".

Je m'occupe du bébé et j'explique à la mère comment administrer les médicaments que je lui laisse, en priant qu'elle revienne à mon retour la semaine suivante. Je prodigue également des soins appropriés à la mère.

Le vendredi suivant, ponctuelle au rendez-vous, la jeune maman arrive : le seul signe de vie chez l'enfant, ce sont ses petits yeux : cette fois ils sont ouverts et on entrevoit déjà quelques éclairs de vivacité.

Chaque vendredi elle vient avec son bébé. Un jour, radieux, elle me dit : "Roger sourit maintenant !"

"Écoute - je lui dis - peut-être qu'on a réussi, mais toi continue à venir."

Deux jours plus tard, on a frappé à la porte de la maison de Kamituga. Je l'ouvre et je trouve mon amie avec le bébé devant moi. Je pense tout de suite que quelque chose de nouveau est arrivé au petit.

"Non, - dit-elle - je suis venue vous remercier pour ce que vous avez fait pour nous. Et Roger vous apporte ce cadeau."

Elle sort de son panier des arachides, quelques patates douces et un œuf. Ces dons des plus misérables sont accompagnés d'un merveilleux sourire, dans lequel se lisent tous les sentiments de gratitude sincère¹.

¹ Felicita TATTI, "Roger ti porta questo regalo", *Missionarie di Maria*, giugno-luglio 1971, p. 31.

L'enseignement au Foyer social de Kamituga (Maurina Locatelli)

Dès mon arrivée sur le sol congolais pour la deuxième fois, en septembre dernier, j'ai tout de suite commencé à organiser le Foyer Social, qui a démarré son activité à la fin du même mois, avec la participation de 210 élèves, dont des filles et des femmes. Presque autant auraient aimé aller à l'école, mais malheureusement, ayant atteint ce chiffre déjà très élevé, j'ai dû fermer les inscriptions car il m'aurait été impossible d'en suivre seule un plus grand nombre.

Les débuts n'ont pas été faciles. Cependant, grâce à l'aide du bon Dieu, je peux dire qu'en huit mois d'école, les élèves ont déjà été atteint des résultats vraiment inattendus. Cela est dû en grande partie, sans aucun doute, au désir sincère de ces jeunes femmes et filles d'apprendre ce qu'on leur enseigne. Qu'il suffise de dire que pendant les quatre heures de travail du matin j'ai fait faire une petite récréation d'un quart d'heure, mais j'ai dû la suspendre car personne n'a jamais voulu quitter l'école ! Contrairement à ce qui se passe en Italie, en guise de récompense disciplinaire, nous avons commencé à suspendre cet intervalle !

Avec leur bonne volonté, durant cette année scolaire toutes les élèves du foyer ont confectionné un sac avec l'exercice des différents points de broderie et de couture (un sac qui leur sert de sac à main), plusieurs mouchoirs avec quelques petites broderies et du linge. De plus, presque toutes les mères ont confectionné les unes une robe, les autres une poupée pour leurs enfants, le tout avec les restes reçus de bonnes amies en Italie avant mon départ. Les filles, cependant, ont fait un chemisier. Et tout est cousu à la main !

Elles viennent au foyer un jour par semaine. En effet, elles sont réparties en six groupes et assistent le matin de 8h à 12h pour la couture, et l'après-midi de 14h à 17h pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et pour quelques cours d'hygiène, de puériculture, etc.

Même ici au Congo le Foyer est une école très précieuse et appréciée¹.

1969

Consécration de l'Église paroissiale de St François Xavier à Kamituga (25.05.1969)

La grande église que nous avons aujourd'hui à Tangila fut construite par le père Narciso Guerrini, de 1968 à 1970. La dédicace date du 25 mai 1969 : le président de la célébration a été Mgr Mugadja Lehani Richard.

¹ Maurina LOCATELLI, "Un anno di scuola e si è già fatto molto", *Missionarie di Maria*, agosto-settembre 1969, p. 48.

Arrivée de don Dioli, premier *fidei donum* (1969)

En août 1968, don Dioli termine son service de curé de la paroisse Saint Pie X (Ferrare) et, après 5 mois de stage de langue en Belgique chez les Missionnaires d'Afrique, il arrive au Congo en janvier 1969.

En juillet 1969, don Alberto Dioli, arrive à Kamituga avec l'objectif de se donner aux plus pauvres. Il fut aussitôt touché par les enfants poliomyélites qui ne pouvaient pas marcher sinon, souvent, sur les membres inférieurs et supérieurs. Il continua le rêve du père Milani : construire dans cette brousse un Centre pour réunir les enfants malades de polio, les nourrir, leur offrir des soins de kinésithérapie et faire venir un chirurgien, de temps à autre, pour les interventions chirurgicales.

Grace à la collaboration entre don Dioli, les sœurs xavériennes qui travaillent dans le centre et l'aide de son diocèse, ce Centre a été réalisé. En 1979 un chirurgien italien a effectué un premier voyage pour aider 25 enfants à se mettre debout.



Kamituga, février 1969. Mgr Catarzi avec ses pretres.

1970-1973. Veniero Giuseppe

Kamituga, Saint François Xavier :

- Veniero Giuseppe (curé du 01.01.1970 au 30.06.1973)
- Guerini (vicaire et chargé des constructions du 01.07.1966 au 10.02.1970),
- Manicardi Edmeo (vicaire du 15.07.1970 au 15.07.1971)
- Pes Giovanni (Directeur du Collège du 01.01.1971 au 15.10.1973)
- Pennino Michelangelo (vicaire du 06.01.1972 au 01.04.1975)
- Don Dioli Alberto, *fidei donum* (1969-1988)
- Bukanga Mwetaminwa Victor (vicaire de 1973 à 1976)
- Don Mazzuccato (1971)
- Carlo e Lores Baroni, jeune couple en mission, du diocèse de Ferrare-Italie (1972-1974)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Tagliabue Camilla (1966-1970)
- Tatti Felicita (1966-1971 et 1978-1979)
- Mingo Angela (1969-1973 et 1975-1978 et 1979-1981)
- Raschietti Olga (1969-1970)
- Spinaci Teresa (1970-1981)
- Arienti Maria Pia (1970-1987)
- Boggian Bernardetta (1971-1975)
- Manente Ione (1971-1980 et 1982-1986)
- Febo Maria (1968-1969 et 1973-1975)

Crash aérien (10.02.1970)**Avec deux de ses confrères, le père Ciso Guerini meurt**

Narciso Guerini, né à Ponte Zanano (Brescia-Italie) le 01.12.1931, est ordonné prêtre le 31 mai 1958. Un de ses formateurs, le père Mombelli décrit ainsi le caractère du père Ciso :

“On l'appelait Boxeur. Il était solide comme un rocher, un homme d'une carrure de combattant. Il était souple et grand de taille. Mais ses yeux très doux laissaient transparaître sa bonté. Il n'avait pas du tout l'air d'un violent qui se plaît à intimider les autres. Avec l'expression de son visage, il paraissait dire : Oui, je suis fort comme le béton armé mais, si vous ne me donnez pas un coup de main, je peux tomber par terre et me casser la figure !

Étant encore étudiant, on le cherchait pour les travaux les plus lourds, pour transporter des armoires, pour fendre du bois, pour construire des crèches gigantesques et faire des expositions sur des échafaudages en acier.

Quand un travail restait inachevé à cause d'imprévus, ses confrères faisaient souvent recours à Narciso en l'attendant comme l'ange qui d'un doigt déplace les montagnes ! Il arrivait alors sur place, se taisait, et travaillait en faisant tout au plus un sourire..."

Au terme de sa formation initiale, il fut affecté à Macomer et à Cagliari. Il collabora à la construction des deux maisons xavériennes, en travaillant comme ouvrier, chef de chantier, géomètre et économiste...

Il part au Congo le 24 août 1965. Même en mission, il accepte d'assumer la responsabilité des constructions : maisons, écoles et la grande église paroissiale de Kamituga (Uvira). Une intervention au ménisque du genou droit l'obligera à des soins médicaux en Italie durant plusieurs mois ; puis le voilà encore en Afrique, prêt à surveiller les chantiers des confrères en Urega (Uvira).

Ce jour-là, le 10 février 1970, l'avion "petit porteur" à bord duquel il voyageait avec le pilote, frère Tersilio Pirani et le père Luigi Simoncelli, était surchargé de matériaux de constructions que le père Narciso avait commandé à Bukavu. La mauvaise météo bouleversa le petit porteur surchargé et provoqua un crash dans les montagnes de Walungu (Bukavu)... Il avait 38 ans.

Le P. Veniero livre ce témoignage : "J'ai bien connu le P. Ciso. Au moment de l'accident, j'étais avec lui à Kamituga depuis plusieurs mois. Les Zaïrois de Kamituga s'en souviennent encore car c'était une présence très significative. Le renouvellement des structures paroissiales lui est dû. Au moment de l'accident, il avait presque terminé la grande église, ce qui est une petite merveille, surtout parce qu'ils étaient habitués à s'entasser dans l'autre beaucoup plus petite. Ils se souviennent de lui pour sa grande capacité de travail, sa force, sa façon de diriger les travaux de construction, sa capacité d'organisateur. En fait, l'accident s'était produit au moment où il avait été appelé par l'évêque d'Uvira, car il avait envisagé d'organiser un bureau de l'Économat diocésain pour toute la région d'Urega, étant donné la difficulté de communication. Il revenait de cette rencontre : on voulait lui confier l'organisation du ravitaillement des paroisses de toute la région d'Urega. Il y avait cinq paroisses dans cette région.

On se souvient de lui non seulement pour cela, mais aussi parce qu'il était très sensible aux problèmes des gens. En effet, à Kamituga, il avait réuni un groupe d'une trentaine de veuves dans une sorte d'association. Et pour leur donner du travail, elles avaient commencé à cultiver une colline qui appartenait à la Mission : riz, manioc, haricots.

Sa mort a causé une grande consternation dans la paroisse. La nouvelle est tombée alors que nous partions célébrer la messe du mercredi des Cendres. Il y avait un homme qui écoutait les nouvelles de la Radio Bukavu

à 6h30 et il a couru à l'autel pour m'avertir de cet incident. Nous avons donc annoncé cette douloureuse nouvelle. Il y eut un grand cri de douleur, selon la coutume du lieu. Manifestations de douleur et de peine mêlées de chants et de prières. C'était un bon missionnaire"¹.

1971

L'annuaire de l'Église Catholique en Afrique francophone 1970-1971² dit ainsi de la paroisse Saint François Xavier de Kamituga :

40.300 habitants, 21.300 catholiques, 1.200 catéchumènes.

Missionnaires Xavériens de Parme : 2 prêtres étrangers, aidés d'un abbé étranger (don Alberto Dioli)

Service paroissial : 12 stations secondaires, 72 catéchistes

Enseignement primaire de garçons : 43 instituteurs, 1.900 élèves

Enseignement primaire de filles : 18 institutrices, 721 filles.

Frères Van Dale³ : 2 frères étrangers.

École Normale de Kalambo (Cycle d'Orientation, Humanités Pédagogiques, Préparation Professionnelle Pédagogique) : 5 classes, 9 professeurs, 155 élèves.

Sœurs Xavériennes, "Missionnaires de Marie" : 4 sœurs étrangères. Hôpital, Dispensaire.

Les difficultés de l'incarnation (sr Angela Mingo)

J'ai passé onze ans à Kamituga Mission (Zaire). Dès le début, j'ai travaillé comme infirmière : on m'a confié la responsabilité du dispensaire, une sorte de clinique vers laquelle les patients se tournent pour consultation et prescription de thérapie. Les patients qui ne peuvent pas être traités en ambulatoire sont référés à l'hôpital le plus proche. Je me suis également retrouvée à devoir jouer le rôle de médecin. Les personnes qui viennent, toujours en grand nombre (une centaine de personnes par jour), présentent les cas les plus divers ; normalement, chaque patient a plus d'une maladie. Ils ont tellement confiance qu'ils recevront de l'attention et seront suivis dans le traitement.

¹ Giuseppe Veniero, in PARROCCHIA PONTE ZANANO, *P. Ciso Guerini*, edizioni private, Brescia 1995, p. 13.

² Annuaire de l'Église Catholique en Afrique francophone 1970-1971, p. 953.

³ Probablement, il s'agit d'un nouvel Institut qui a été accepté par Monseigneur R. Cleire, Évêque de Kasongo. En effet, le 14.02.1960 furent imprimées les "Constitutions et règles de vie des Frères Van Dale de Kasongo" (cf. <http://abs.lias.be/query/detail.aspx?ID=897459>)

Je n'avais pas la possibilité d'annoncer le Christ avec la parole. L'annonce devait passer par le témoignage de ma vie, de mon service. Le contact avec ces frères et sœurs de mentalité, d'habitudes si différentes des miennes m'a souvent mis en crise. J'avais du mal à comprendre leurs manières de réagir aux situations. Cela m'a causé une grande souffrance de réaliser que j'étais incapable de pénétrer profondément dans leur culture, de m'incarner dans leur situation. Je ne pouvais donc pas être l'un d'entre eux, je restais essentiellement une étrangère. Souvent, quand ils ne suivaient pas mes suggestions et que je ne voyais pas les résultats escomptés, je m'impatientais puis j'étais attristée. Je pensais que j'agissais pour leur bien, mais peut-être, avec mon comportement impatient, je ne leur montrais pas le visage du Christ, le Christ doux et humble.

Leur patience, en revanche, a été une grande leçon pour moi. Je me suis dit qu'il fallait que j'essaye de mieux les comprendre, de concilier force et tendresse, fermeté et douceur. Je devais me comporter comme Jésus aurait agi, c'était ma façon d'évangéliser. Je me souviens quand je me suis fâchée avec une femme qui m'avait amené son enfant malade au moment où je fermais le dispensaire. La femme habitait à proximité et la petite fille avait une forte fièvre depuis le matin. "Pourquoi n'es-tu venue que maintenant ?" - lui demandai-je d'un ton assez brusque. La femme n'ouvrit pas la bouche et sortit avec son bébé. J'ai ressenti une profonde amertume. La connaissance insuffisante de la culture des frères africains représentait pour moi une grande difficulté. On ne peut pas s'intégrer pleinement au milieu d'un peuple si l'on ne comprend pas ses schémas de pensée, ses habitudes et ses comportements de l'intérieur. Ce sont les difficultés de l'incarnation. J'avais le souci de la perfection dans mon travail, pour les frères africains c'est une valeur qui passe au second plan.

J'ai beaucoup reçu, j'ai appris beaucoup de choses des frères africains. Cela m'a toujours fait réfléchir sur leur dignité face à la douleur, leur force à endurer la maladie et la souffrance en général. Je me souviens encore de l'impression laissée sur moi par la douleur composée d'une mère devant son enfant mort. Il était clair que la femme souffrait beaucoup, mais son visage avait en même temps une expression sereine et digne. Pendant que j'étais présente, le mari est arrivé, venant d'apprendre la triste nouvelle. Après quelques instants, il m'a demandé si le bébé avait été baptisé. La foi de ces parents, leur réflexion facile sur la vie qui continue après la mort, m'ont édifiée. J'ai toujours ressenti une vive émotion face aux gestes qui expriment la gratitude, un sentiment très vif chez les frères africains. Ils m'ont stimulé à rechercher une plus grande authenticité, à examiner

continuellement ma conscience sur mon être missionnaire. Ils m'ont montré le visage du Christ, ils m'ont évangélisé¹.

1972

Une menuiserie paroissiale (1972)

La menuiserie est l'une des premières réalisations de don Dioli à Kamituga (1972). Elle a joué un rôle important dans la construction d'écoles, de dispensaires, de chapelles. En 1987, elle était gérée comme une coopérative.

1973

L'abbé Dioli commence l'animation pour concrétiser le projet d'une *Maison d'accueil pour enfants handicapés* à Kamituga ; don Dioli et son Diocèse de Ferrara y contribuent financièrement et avec le personnel médical.

Maison d'accueil pour enfants handicapés (début projet 1973)

Le projet intéresse toute la zone de Mwenga. Nous citons les principaux lieux : Kamituga, Kitutu, Lugushwa, Mungombe, Mwenga, Kasika pour environ 60-70 mille habitants. Le Centre sera inauguré à Kamituga quatre ans plus tard, en 1977 : "Maison d'accueil pour enfants handicapés".

Situation actuelle

Les soins de santé génériques sont confiés à un seul hôpital (à Kamituga) et à un seul médecin avec des moyens assez rudimentaires. Il existe un réseau de dispensaires ruraux où de la quinine est distribuée, des plaies sont soignées, des médicaments sont administrés et des diagnostics approximatifs sont établis. Aucune aide n'a jamais été apportée aux handicapés physiques. Nous ajoutons que la zone décrite ci-dessus a en réalité des frontières beaucoup plus larges, si l'on considère que le centre de rééducation le plus proche est à 400 km de Kamituga (à Goma). Comme les routes sont mauvaises et qu'il n'y a pas de moyens de transport publics ou privés, les patients rééduqués sont très rares. Ainsi, les survivants de la poliomyélite sont restés dans l'état dans lequel la maladie les a réduits : ils rampent sur les genoux et sur les mains, ils n'ont aucun travail et, faute de famille, ils doivent vivre de mendicité. Un premier recensement montre qu'il y a une centaine d'enfants et de jeunes handicapés physiques jusqu'à

¹ Angela MINGO, "Loro mi hanno mostrato Cristo", *Missionarie di Maria*, ottobre 1982, p. 3.

l'âge de 20 ans dans toute la zone. Nous savons que beaucoup d'entre eux sont récupérables.

Conditions humaines

La plupart des gens vivent dans des huttes de boue avec des toits en herbe ou en tôle. Les cases, comme les maisons ouvrières, sont exiguës, sans plancher. Il faut ajouter des revenus très faibles, le manque d'hygiène, un analphabétisme généralisé surtout chez les femmes, une nutrition insuffisante (la famille fait un seul repas à base de farine de manioc bouillie dans l'eau, de haricots ou de riz : le poisson ou la viande arrivent une fois par semaine pour les plus chanceux).

But du projet

a) rééduquer physiquement les handicapés. Au centre de Goma les interventions chirurgicales seront réalisées pour commencer le traitement, au sous-centre de Kamituga la rééducation sera complétée.

b) Donner un métier : donner des connaissances techniques et une scolarisation et un minimum d'équipement pour effectuer le travail dans la famille, une fois la cure et l'apprentissage terminés.

Moyens et voies

Bâtiments, équipements sanitaires, personnel auxiliaire, tout a été pensé au niveau de l'économie locale. Les familles des malades et les malades eux-mêmes seront appelés à collaborer à couvrir les dépenses ordinaires. Une aide extérieure est nécessaire pour commencer ; pour continuer le travail nous pensons que notre force sera suffisante¹.

Katolika butamu : Mgr Victor Bukanga (1945-2021)

Bukanga Mwetaminwa Victor est né à Kamituga en 1942 et a été ordonné prêtre le 12.12.1967. Dans l'histoire, il est le premier abbé de Kamituga qui a vécu son ministère presbytéral jusqu'à sa mort.

Passionné de sa foi et de sa culture traditionnelle, il fait des études sur la théologie morale en défendant à l'Université Pontificale du Latran en 1973 une thèse ayant le titre suivant : "L'initiation Rega face à la morale chrétienne". Il a consacré toute sa vie pour la pastorale dans le diocèse d'Uvira. Avant sa mort, il publie en 2019 un livre sur son expérience pastorale en offrant des éléments de son histoire vocationnelle et ministérielle : "Katolika butamu ma vocation : grâces et joies".

¹ Alberto DIOLI, "Una casa per piccoli neri poliomielitici", in *Voce di Ferrara*, 28/29, 14 luglio 1973, p. 1.

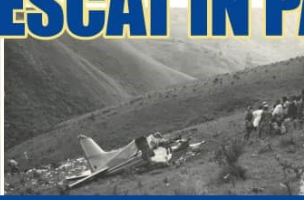
Père NARCISO GUERINI

Missionnaire Xavérien

Décédé le 10 février 1970

Merci pour la construction
de l'Eglise paroissiale de Tangila

REQUIESCAT IN PACE



AVEC LES *FIDEI DONUM* : CHOIX CLAIRS (1974-1989)

1974-1980. Dioli Alberto



Kamituga, Saint François Xavier :

- Don Dioli Alberto, *fidei donum* (1969-1988, curé du 01.07.1973 au 15.05.1989)
- Pennino Michelangelo (vicaire du 06.01.1972 au 01.04.1975)
- Caselin Lorenzo (vicaire et économe du 01.09.1974 au 30.06.1977)
- Bukanga Mwetaminwa Victor (vicaire de 1973 à 1976)
- Zampese Francesco (vicaire du 01.07.1976 au 01.09.1979)

- Cimarelli Gabriele (stagiaire en 1978-1979)
- Galli Paolo (stagiaire en 1978-1979)
- Kyubwa Nyegere Elias (vicaire de 1979 à 1981)
- Ekanga Mwilikwa (grand séminariste stagiaire 1979)
- Carlo e Lores Baroni, jeune couple en mission, du diocèse de Ferrare-Italie (1972-1974)
- Gianni et Silvia Buriani (le couple reste une année 1979).

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Spinaci Teresa (1970-1981)
- Manente Ione (1971-1980 et 1982-1986)
- Febo Maria (1968-1969 et 1973-1975)
- Arienti Maria Pia (1970-1987)
- Boggian Bernardetta (1971-1975)
- Mingo Angela (1969-1973 et 1975-1978 et 1979-1981)
- Tenconi Elisa (1975-1986)
- Garau Maria Rosaria (1976-1979)
- Tatti Felicita (1966-1971 et 1978-1979)
- Barlassina Luigia (1979-1985)

La création des *diaconies* à Kamituga (1974)

En 1974, la paroisse Saint François Xavier de Kamituga a été subdivisée en 4 diaconies toutes créées le 29 juin 1974 et confiées aux *waongozi* o animateurs suivants (qui sont déjà décédés) :

- Romuald Bulambo : la paroisse lui confia l'administration de la diaconie Saint Kizito de Tangila. Proche collaborateur des prêtres, il a beaucoup travaillé pour l'éveil et l'encadrement de la jeunesse à travers le mouvement JOC (Jeunesse ouvrière catholique). Il a commencé à Kamituga la Fraternité Saint Charles de Foucauld.
- Tobie Kyamalinga : Il reçut de la paroisse la gestion de la diaconie Saint Paul de Kitemba.
- Isango Lumona Alphonse : Il reçut de la paroisse la mission d'administrer la diaconie Saint Pierre de Kele.
- Mango Constantin, frère de l'ex-abbé Mango : on lui confia la gestion de la diaconie Mater Dei de Kalingi.

Dans les pages suivantes, nous présenterons la vie de ces quatre *waongozi* qui reçurent également, avec d'autres animateurs des grandes communautés chrétiennes, la mission d'auxiliaires de la communion. Mwabi Alexis fut l'un d'eux. Aussi faut-il noter que c'est à Bigombe où, pour la première fois dans l'histoire de la paroisse, une femme reçut la charge de distribuer la Sainte communion aux fidèles. Il s'agit de maman Mangaza.

Noël 1974 : interdit ?

Témoignage de Sœur Bernadette Boggian

Depuis 1972, je dirigeais le foyer à Kitemba. En 1974 est commencée, de la part du MPR, seul parti au pouvoir, une vraie persécution morale contre l'Église, les missionnaires étrangers, etc. Les radios, les écoles, les marchés faisaient véhiculer des messages discriminatoires. Les jeunes, même ceux-là qui, auparavant, nous saluaient avec beaucoup de respect, ont commencé à nous dire : *Toka mzungu ! Nenda Ulaya !* (fous le camp, le blanc. Rentre en Europe). Oui, je comprenais qu'il y a ceux qui exploitent les richesses de ce Pays... mais, quand, dans un Pays, on se sent rejeté, on sent l'isolement et on se décourage très vite !

Le souvenir de Noël 1974 est encore très présent en moi. Depuis quelques mois le gouvernement avait imposé la reconnaissance en la personne du Président comme le messie et dans les affirmations du parti la seule doctrine. Il avait interdit tout rassemblement de chrétiens et aussi, expressément, la célébration de Noël. Nous, missionnaires, nous demandions ce qui allait se passer ce jour-là, car les gens semblaient vraiment intimidés. Malgré l'interdiction, le soir de Noël dans notre mission, nous avons célébré l'Eucharistie à l'église. Nous avons vu l'église se remplir de monde et beaucoup ont dû rester à l'extérieur par manque d'espace.

Notre communauté chrétienne nous a semblé vivre ce Noël plus intensément que les autres années. Elle ressentait le besoin de s'unir davantage. Les catéchumènes n'ont jamais été aussi fervents et fidèles à leurs réunions de catéchuménat qu'ils l'étaient cette année-là. Le groupe de jeunes, qui ne pouvait plus se réunir, n'a pas perdu courage, mais a répondu à la situation par des gestes de vrai témoignage chrétien : les garçons ont travaillé dur pour construire des huttes pour les vieillards et les veuves, et les filles ont pensé à fournir de l'eau, du bois et de la nourriture. Les petits chanteurs, qui à la Sainte Etienne avaient l'habitude de passer la journée ensemble pour festoyer et consommer les choses qu'ils avaient laborieusement économisées, cette année-là ont tout apporté à trois garçons lépreux et ont organisé avec eux une réunion de prière et une belle fête selon leur coutume. Ce Noël-là, nous avons vu une Église qui était même prête à payer en personne. Pas tous, bien sûr : certains ont eu peur, ils se sont désorientés ; mais beaucoup d'autres ont témoigné de manière décisive de leur fidélité au Christ.¹

¹ Bernardetta BOGGIAN, "La Chiesa si riempì di gente", *Missionarie di Maria*, aprile 1979, p. 2.

1975

L'annuaire de l'Église Catholique en Afrique francophone 1974-1975¹ dit ainsi de la paroisse Saint François Xavier de Kamituga :

- Collège de Tangila (garçons) C.O. 1-2 ; Hum. Pédag. 3-4-5.
- Cycle d'Orientation Sanganyi (filles) : C.O. 1-2.
- Dispensaire (desserte du dispensaire assurée par les Missionnaires de Marie), 2 Foyers sociaux, 1 Atelier.

En 1975, les Sœurs Xavériennes construisent l'École Professionnelle de Coupe-Couture : "elle a été construite et équipée avec la collaboration de la mission ; elle aura un avenir si les préjugés sont surmontés. C'est absolument important pour les matières qui y sont enseignées et le service qu'elle rend déjà à tant de filles et de femmes en général" (lettre de don Dioli, 1987).

Une infirmière missionnaire (sr Ione Manenti)

Quelle est votre activité à Kamituga ?

Je travaille dans un hôpital. En tant qu'infirmière pédiatrique, je m'occupe principalement des enfants. En moyenne, il y a cinquante enfants hospitalisés, dont vingt-cinq à trente malnutris : ce sont ceux qui me sont les plus chers car, s'ils sont soignés à temps, ils peuvent guérir. Ils ont besoin d'une assistance continue dans l'alimentation pendant des mois, qui doit être progressive et dosée. Lorsque le stade de malnutrition est trop avancé, il n'y a malheureusement rien à faire. Les signes de dénutrition et donc de manque de protéines sont les cheveux



devenus rouges et raides, la peau qui s'est décolorée, s'est éclaircie avec des taches, gonflée partout. Ensuite, tout l'organisme est atteint, l'enfant refuse de s'alimenter et meurt. Le premier signe de rétablissement est le sourire qui réapparaît sur le visage de l'enfant. J'enseigne également l'éducation sanitaire à l'école professionnelle des filles : ce n'est que si vous comprenez

¹ Annuaire de l'Église Catholique au Zaïre 1974-1975, éd. Du Secrétariat général, Kinshasa-Gombe 1974, p. 371.

le danger des vers et autres maladies qu'il sera possible de pratiquer l'hygiène et de prendre soin de votre alimentation.

Comment se passe votre journée ?

Nous nous levons à six heures et à six heures et demie nous participons à la messe à la mission. Une heure plus tard, le travail commence ; l'hôpital est à environ quatre kilomètres de chez moi et je m'y rends en jeep avec Teresa, également infirmière. Je demande à l'infirmière qui travaillait la nuit des nouvelles des malades, je prends la température, si j'ai des bébés prématurés je les soigne, je suis les visites du médecin, je donne des médicaments, je surveille les bébés pendant qu'ils mangent du lait et du pain et parfois de la confiture. À midi nous rentrons à la maison. Le travail reprend vers 13h30 : j'ai revérifié la température, remis les médicaments, préparé les examens, fait les courses pour les enfants au marché : j'ai acheté de la viande, des fruits et, quand il y en avait, des légumes. Vers cinq heures, nous retournons en communauté. A dix-huit heures et quart le soleil se couche et au bout d'un quart d'heure il fait déjà nuit. Nous avons de la lumière électrique, car à Kamituga il y a des travaux dans les mines qui l'exigent. De retour à la maison, je prépare des cours d'hygiène ou de tricotage pour les enfants de l'hôpital. Ensemble, il y a la prière, le repos, la joie de retrouver les sœurs, de recevoir des nouvelles et d'en communiquer.

Est-ce important pour vous d'être en mission en communauté ?

Oh oui : Je pense que la plus belle chose est de construire une compréhension entre nous. Quand tu rentres chez toi, tu as l'impression d'entrer dans la famille, aussi parce que tu n'arrives jamais à entrer pleinement dans le milieu africain, la mentalité étant si différente de la nôtre. C'est aussi important comme annonce : ceux qui nous connaissent devraient dire : regardez comme ils s'aiment ! Et les gens se rendent compte si nous nous aimons vraiment : s'il n'y a pas d'union entre nous, il y a peu à prêcher la charité et l'amour.

Que pensez-vous de l'accomplissement de votre vocation missionnaire ?

J'essaie de pratiquer les quatorze œuvres de miséricorde, témoignant dans mon travail de l'amour de Jésus, qui est le reflet de la bonté du Père. Tout est fait parce que Jésus ferait de même.

Les gens avec qui vous vivez ne vous ont-ils jamais demandé pourquoi vous vous abandonniez pour eux ?

Pas à moi, directement, aussi parce qu'on n'est pas les premiers et que c'est devenu "ordinaire" de voir des gens comme ça. Cependant, ils ont une grande confiance en la religieuse.

Que pensez-vous des habits et autres aides qui vous parviennent ?

Je pense qu'en soi ce serait bien s'ils n'existaient pas, mais en même temps je vois tellement de misère que je ne peux pas y renoncer. Mais une telle aide est trop peu, il faut lentement rendre ces personnes autonomes et respecter leur dignité. Il faut des solutions de haut niveau : les pays étrangers doivent avant tout ne pas les exploiter et les aider à utiliser leurs compétences et les possibilités qu'offre l'environnement pour qu'ils soient les architectes de leur avenir. Tant que les pays pauvres seront contraints d'exporter à un prix minimum et d'importer à un prix maximum, ils deviendront de plus en plus pauvres. Mais quand je vois mes petits-enfants mourir de faim, malheureusement je demande, j'essaie d'apporter une aide immédiate, mais je ne sais pas combien de temps il leur faudra pour se nourrir. Dans ces moments-là, la solution de haut niveau semble être une utopie.

La comparaison de votre pauvreté avec la leur vous a-t-elle jamais mis en crise ?

Ça met en crise, c'est un problème encore non résolu. Si pauvres que nous nous fassions, nous sommes toujours riches devant eux. D'autre part, nous ne pouvons pas vivre comme eux, et ils ne l'exigent pas non plus : après peu de temps, nous ne pourrions plus travailler pour eux.

Quelles valeurs vous ont marquée et enrichie dans l'Église zaïroise et dans le peuple en général ?

J'ai été frappé par la simplicité de la vie, acceptée telle qu'elle est. Cela peut parfois être de la passivité, mais nous sommes trop occupés. Ils accueillent les autres avec chaleur et ouverture. S'ils mangent, ils vous offrent le peu qu'ils ont. Ils sont résignés face à la douleur, et surtout sereins face à leur propre mort. J'ai aidé une femme atteinte d'un cancer ; elle m'a appelée "sa petite fille" et m'a dit : "Je vais chez mon Père". Cette sérénité est accentuée chez les chrétiens, mais l'acceptation de la douleur est là en chacun, fruit d'un peu de fatalisme, mais aussi d'une habitude de souffrir. Ce fait est très significatif pour moi : le quartier le plus pauvre, où Bernadette travaille, est celui où chaque semaine, lors de la célébration eucharistique, les gens se rassemblent le plus pour les plus pauvres, en se privant du nécessaire. C'est émouvant de voir ces gens qui apportent un morceau de bois ou un peu de manioc à l'offertoire pour les plus pauvres et les plus malades de la paroisse. Pour moi, c'est la preuve qu'ils ont compris le message de l'Évangile. Il y a de la vitalité dans l'Église zaïroise : elle est dynamique, cherchant toujours à incarner le message évangélique dans la mentalité africaine. Il y a beaucoup de participation des laïcs, plus là-bas qu'ici, et elle est recherchée. Ils sont impliqués dans la catéchèse de groupe,

dans la petite pastorale, dans le conseil presbytéral. Le missionnaire doit seulement coordonner. En ce qui concerne l'économie de la communauté ecclésiale, dans notre mission nous donnons le rapport aux laïcs et nous voulons leur laisser aussi la gestion.¹

1976

Sœur Maria Rosaria : 1^{ère} directrice du Centre pour handicapés



Sr. Maria Rosaria

Maria Rosaria est née à Sassari le 7 mai 1940. Elle entre dans la famille missionnaire le 20 octobre 1961 et fait sa profession religieuse le 2 juillet 1965. Elle est affectée à la communauté de Posillipo - Naples où, pendant trois ans, elle exerce le service d'infirmière.

Après une formation en physiothérapie et kinésithérapie (1969-71) à Padoue, et en léprologie à Fontilles (Espagne), le 2 juillet 1971, à Parme, elle fait sa profession perpétuelle. Pendant trois ans, elle prête à nouveau le service infirmier à Posillipo.

Le 28 octobre 1975, elle part pour le Zaïre. Après des études de langue swahilie à Uvira et un stage à Goma, elle est affectée à la mission de Kamituga où pendant trois ans (1976-79) elle dirige le Centre pour handicapés, qui débute avec l'aide de deux groupes de Ferrare. Elle écrit : "Le but du Centre n'est pas seulement la réadaptation physique des handicapés, mais aussi leur intégration dans la société. C'est pourquoi nous le suivons aussi d'un point de vue familial et social... Nous essayons d'établir une relation personnelle avec les personnes handicapées... Nous souhaitons qu'une ambiance familiale se crée entre nous et les personnes accueillies au Centre. C'est pourquoi je passe la grande partie de ma journée avec eux, même quand je ne fais pas un vrai travail médical... Pour moi, ces trois années ont été une expérience merveilleuse".

Pour des raisons de santé et pour aider son père, elle rentre en Italie en 1979. En janvier 1984, elle est réaffectée au Zaïre et affectée à la communauté du noviciat de Bukavu. L'année suivante, elle retourna de

¹ Ione MANENTI, "Otto domande a Ione", *Missionarie di Maria*, settembre-ottobre 1975, pp. 6-7.

nouveau en Italie, pour des raisons de santé : elle continue son activité missionnaire et son témoignage dans la simplicité et la souffrance physique.

Elle meurt le 18 juin 2022, dans la Maison Mère des Missionnaires de Marie-Xavériennes, à Parme, après des années de maladie et de souffrance. Elle avait 82 ans. Maria Rosaria avait des manières raffinées et élégantes. Elle était généreuse et active, sensible et joyeuse, capable d'écouter, de réconforter et d'être proche des personnes en difficulté. "Quand on fait le bien, on ne se trompe jamais", "La Providence existe": ce sont des phrases qu'elle répétait souvent et qui donnaient courage et confiance.

1977

Nouvelles de la communauté des sœurs de Kamituga

"Les choses avancent lentement ici. La misère est grande, encore cette semaine trois enfants sont morts de malnutrition. C'est précisément pour éliminer ce fléau que nous concentrons tous nos efforts sur l'éducation sanitaire. Cette année, nous avons fait plus que d'habitude et les prochains mois seront très intenses. Nous semons avec l'espoir que quelque chose naîtra.

Rosaria travaille avec les enfants malades de la polio. La construction qui les abritera n'est pas encore terminée, car ici, quand on a du ciment, on manque de pierres, quand on a des pierres, on manque de bois et j'en passe... C'est un excellent exercice de patience et parfois elle s'enfuit...

L'école professionnelle dirigée par Maria Pia se porte également bien. Toutes les diplômées de quatrième année ont trouvé un emploi. Angela continue son travail au dispensaire et il y a beaucoup de malades.

Maintenant que l'Église a repris les écoles, nous nous impliquons toutes aussi dans la catéchèse en tant qu'animatrices de catéchistes. Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer. Le seul regret est qu'il n'y ait pas assez de temps pour tout faire. Priez car nous pouvons vraiment être un signe... "¹.

Noël à Mulungu (sr Teresa Spinaci)

Je suis infirmière à l'hôpital de Kamituga, au Zaïre. J'ai longtemps voulu avoir une expérience parmi les gens, vivre avec eux. Comme destination j'ai choisi Mulungu, un village perdu dans l'immense forêt africaine. Il n'y a qu'un seul moyen d'y accéder : trois jours de marche à pied.

Nous partons, un Père, un étudiant missionnaire et moi. C'est au début de décembre. Le petit sentier se confond souvent avec un ruisseau, à

¹ Ione MANENTI, *Missionarie di Maria*, dicembre 1977, p. 8.

d'autres endroits il traverse des ruisseaux qu'il faut traverser à gué, avec de l'eau jusqu'aux genoux. Les ponts de lianes sur les trois grandes rivières ont été emportés par la crue (nous sommes en fait en saison des pluies) et il faut donc faire un long détour pour arriver au point où le fleuve se jette dans un goulot



d'étranglement. Là, un immense arbre d'une quarantaine de mètres de haut a été abattu et lâché entre les deux rives. Nous le longeons en rampant à quatre pattes. Impossible d'éviter des heures et des heures de pluie en cours de route ; il faut marcher même six heures, avant d'arriver à une hutte. Vous êtes trempé, vous frissonnez et vous continuez votre marche.

Mulungu compte environ quatre mille personnes, païens et chrétiens. Vingt-quatre autres villages dépendent de ce centre, dispersés dans la forêt sur un rayon de quatre-vingts à cent kilomètres. Impossible de connaître le nombre total d'habitants. Faute de prêtres, ils ne peuvent avoir le missionnaire parmi eux que deux fois par an : à Noël et à Pâques ! Il n'y a pas d'hôpital ou de dispensaire dans toute la région et les gens sont soignés avec des herbes de la forêt. J'ai apporté des médicaments avec moi.

Arrivé sur place, avec l'aide de l'étudiant missionnaire, j'ai commencé à soigner les malades. Bientôt la nouvelle se répand et des malades arrivent de toutes parts. Certains marchent, d'autres sont portés sur un brancard fait de perches.

Vers le 15 décembre, tous les chrétiens et les catéchumènes des vingt-cinq villages arrivent à Mulungu et campent tant bien que mal. Qu'est-ce qu'ils attendent ? Le grand événement : la naissance du Sauveur ! Ils prient, se confessent, reçoivent le baptême, certains célèbrent le mariage religieux.

C'est la nuit du réveillon de Noël. Certains viennent me chercher et me disent : "La femme que tu as visitée hier est malade et t'appelle dans sa hutte". Je prends des médicaments et la boîte à outils et je pars. Dans la pauvre hutte, la jeune mariée est allongée par terre sur une natte.

Après un certain temps d'attente, un garçon émet son premier cri. Je peux à peine voir, illuminé par un petit feu. Les vieilles femmes qui

m'entourent s'empressent de mettre sur la tête de la jeune mère un cercle de fer, avec un anneau qui lui tombe jusqu'au nez, afin que l'esprit du mal ne lui fasse pas de mal.

Je donne au nouveau-né les soins nécessaires et je le pose sur une natte. Il est bercé de chants rythmés, si bien qu'il se tait et que le diable, ne l'entendant pas, ne peut pas venir le kidnapper.

La pauvreté de la hutte de terre, le manque d'une petite robe même maigre pour le nouveau-né m'émeuvent. Je répète dans mon cœur : "Encore aujourd'hui, l'enfant Jésus continue de naître dans la hutte pauvre de Bethléem".

Le jour de Noël se lève, les gens affluent de partout. Un autel extérieur est improvisé. Le pain et le vin sont consacrés. Les pieds nus et les pauvres s'agenouillent sur la terre nue, chantent, prient, invoquent. C'est une manifestation de foi. Nous passons le grand jour ensemble, puis au revoir. Chacun retourne dans son village. Nous aussi, après vingt et un jours à Mulungu, nous commençons le voyage de retour. Au troisième jour de la marche, entre escalades et descentes de montagnes, on est saturé de fatigue. Personne ne veut parler, mais on est rempli de joie d'avoir rendu les autres heureux avec la grâce du Sauveur¹.

1978

Le père de Kasika meurt (02.09.1978)

Avant d'arriver au Congo, don Mario Ricca avait fondé une paroisse dans le diocèse de Forlì, où il était né le 6 février 1923. Enthousiasmé par le Concile Vatican II, il sollicite des groupes et des institutions pour la croissance d'une véritable culture de solidarité et de paix. Il travaille dur à la naissance de l'église du quartier Cava qu'il construit sur un terrain qui lui est donné. Ses batailles pour avoir des services essentiels utiles à la collectivité, l'école, les crèches, le téléphone, les égouts, sont célèbres. Il veut toujours réitérer le sens de son engagement et à ceux qui lui demandent de quel côté il se situe en politique il répond : "Ma politique est celle du Notre Père. Nous sommes tous frères parce que nous sommes enfants du même Dieu".

Puis en mai 1971 don Mario commence une nouvelle mission : il quitte la périphérie de Forlì et part comme "*Fidei donum*" pour le Zaïre : l'évêque d'Uvira, Mgr Catarzi lui confie la tâche de fonder la mission Kasika. Le même

¹ Teresa SPINACI, "Il bambino Gesù è nato a Mulungu", *Missionarie di Maria*, dicembre 1979, p. 3.

Catarzi se souvient de l'échange de lettres qu'il avait eu avec le curé de Cava déjà huit ans plus tôt, à travers le Père Joseph Arrigoni qui était, à l'époque, à Kitutu. La veille de son départ, dans son homélie de salutation, Don Mario explique à sa communauté la raison de son départ inattendu : "Être chrétien, c'est annoncer Jésus à toutes les créatures du monde. La foi est un don à apporter aux autres. Le fait que Jésus nous ait dit que nous sommes tous frères doit changer quelque chose en nous. Ceux qui le peuvent et qui sentent l'appel de Dieu en eux doivent partir, et les autres doivent sentir que quelqu'un de la famille va les chercher. Je pars avec toi et pour toi. Je pourrai conclure quelque chose de bien, si tu m'aides vraiment dans l'engagement d'amour et dans la charité fraternelle".

Il commence sa mission africaine à Kasika, un petit village à 75 km de Kamituga vers Bukavu. Homme d'un grand courage et sans trop de calculs humains, il a commencé sa mission dans une pauvreté totale et une simplicité de vie. L'aventure missionnaire commence sans maison pour se reposer et sans église pour rassembler les fidèles. Avec passion, il offre dignité et sens à la vie de chacun. Avec des moyens très pauvres, il commence le projet de donner une maison au Seigneur et, enfin, de se donner une maison. Il a entamé une voie de développement et de croissance sociale, cherchant des solutions dans le travail et l'effort locaux, réduisant la dépendance vis-à-vis de l'Occident. Il invente une tannerie, cherchant le "tanin" dans les plantes de la forêt environnante. Autour de cette initiative, il donne naissance à un artisanat florissant de sacs, ballons et de sandales.

En février 1974, Don Mario inaugure l'église de Kasika avec des manifestations de joie de toute la communauté locale. Quatre ans plus tard, le 2 septembre 1978, à seulement 55 ans, un paludisme non traité l'a affaibli jusqu'à l'emporter. "Je donne tout" sont les derniers mots qui se font entendre distinctement de sa voix avant d'expirer. Don Mario est enterré à Kasika, devant son église.

1979

Le p. Renzo Bon, chancelier-secrétaire du Diocèse d'Uvira, documente en décembre 1979 les données et statistiques du Diocèse¹. Ci-dessous nous reprenons ce qu'il écrit sur la Mission St François Xavier, de Kamituga, fondée en 1948.

¹ Renzo BON, *Le Diocèse d'Uvira. Organismes centraux, postes de mission, statistiques, événements principaux*, Ronéotypé, Uvira 31 décembre 1979, 27 p.

Superficie : 1.000 km², Population : 19.476

Catholique : 13.991, Catéchumènes : 461

Diaconies : 7, Succursales : 7

Personnel

Supérieur : don Alberto Dioli, prêtre *Fidei donum*

Vicaire : Abbé Kyubwa Nyegere

Économe : Abbé Ekanga Mwilikwa, grand séminariste stagiaire

Intendance : M. et Mme Buriani

Religieuses : 6 Soeurs Xavériennes pour école, foyer et animation

Chefs de diaconie : 7, Catéchistes : 105

Œuvres religieuses

Églises : 1, Chapelles : 12, Catéchuménats : 7

Œuvres sociales

Écoles : Pr. 8, Sec. 4 ; Centre rééducation enfants handicapés : 1 (30 lits)

Dispensaire : 1, Foyers sociaux : 2

Coopératives : 2 avec 249 membres

Baptêmes : 519 (dont 425 enfants et 94 adultes)

Mariages : 50 (entre catholiques 38, MR 2, DC 10)

Denier du culte : Z. 931,50. Journée des missions : Z. 400,00

Ordination de l'abbé Clément (Kamituga 05.08.1979)

Le 5 août était une date très attendue de tous : Clément deviendrait prêtre. La préparation de cet événement s'est déroulée par étapes et chacun s'est préparé à sa manière. L'intéressé par la prière et le recueillement, dans une mission proche, conscient du ministère que Dieu allait lui confier ; la famille avec simplicité et modestie, bien qu'avec inquiétude. Les curieux avec l'air de dire : voyons ce que c'est qu'un prêtre ! Les gourmands pensaient au succulent repas ; les commerçants en prévoyant une opportunité de vendre plus. Les enfants de chœur appréciant la joie de paraître importants devant tant de gens ; prêtres et catéchistes s'occupant de la célébration et de la liturgie.

Pendant plus d'un mois, ils avaient travaillé dans les diaconies (les succursales de la mission) avec une catéchèse approfondie sur le mystère de l'appel au sacerdoce, avec des confessions communautaires et des célébrations eucharistiques.

Enfin le grand jour. Toute la population était présente à la messe de consécration ; même l'activité du marché a été arrêtée. Ce qui n'arrive jamais. Je me suis demandé pourquoi tout le monde était si intéressé et j'ai

trouvé la réponse simplement en regardant les gens et en les écoutant. L'abbé Kyanga Clément est natif de Kamituga (il est le deuxième prêtre de la mission et le septième du diocèse depuis son érection canonique en avril 1962), c'est un garçon qui appartient à leur clan, mais qu'ils considèrent désormais "le leur" d'une manière toute nouvelle : il est l'homme de Dieu pour tous. Au milieu de tant de pauvreté, de simplicité et de spontanéité, ce mystère d'appartenance à "Quelqu'un" "pour les autres" a été mis en lumière de manière très évidente. Tout le monde pouvait le revendiquer et, en même temps, il était étranger à tout débat, à toute revendication. Il était sur la montagne priant - comme Moïse - pour son peuple¹.

Un prêtre dans la carrière (p. Francesco Zampese)

Le p. Francesco Zampese a publié un livre racontant son expérience missionnaire². Ci-dessous nous lisons un extrait de son expérience à Kamituga.

Quand on pense à l'église de Kamituga, construite pour que Noirs et Blancs puissent assister à la même messe sans se voir et entrer par des portes différentes, on se demande encore comment il a pu arriver que l'Eucharistie, sacrement de l'unité, ait pu devenir un motif de séparation et de diversité ! Et cela jusqu'en 1964... Comment était-il possible de si bien parler de Dieu et du Christ et d'oublier la dignité des hommes ?

Nous nous trouvons dans un pays immense, aux richesses fabuleuses, mais scandaleusement condamné à mort à cause d'un Occident opulent qui a décidé de donner des salaires très bas et bloqués, d'interdire les grèves, alors que le syndicat s'attache à défendre les intérêts des entreprises étrangères qui font des affaires d'or.

Mes mineurs de Kitemba, quant à eux, descendent le filon ou ratissent la cassitérite, tamisent les sables aurifères, poussent des chariots remplis de cette matière extraite, jusqu'aux camions où cette matière est déversée. Les pieds nus sales de boue et le corps décharné trempé de poussière et de sueur, ils se rendent à l'église, où ils recevront le Corps du Christ de leurs mains calleuses. Je les embrasserai en leur disant "la paix soit avec vous" mais peut-être serait-il préférable de dire "la patience soit avec vous", mais jusqu'à quand ?

Ce spectacle inhumain m'a creusé à l'intérieur et m'a conduit à la grande décision de partager cette condition de vie tragique avec mes

¹ Felicita TATTI, "Kamituga, 5 agosto", *Missionarie di Maria*, gennaio 1980, p. 3.

² Francesco ZAMPESE, *Missione, progetto di libertà*, Stampa privata, Parma 2021, pp. 8.10.

Africains ! J'en parle avec Don Alberto, mon curé, et, réconforté par ses conseils, je quitte la mission pour aller vivre chez les mineurs à Kitemba. Ma mission commence, celle dont j'avais toujours rêvé. Pieds nus comme eux, les mains vides, riche seulement d'une présence fraternelle, je sentais le poids de l'oppression sur mes épaules. Nous sommes environ 5.000 personnes, enfants, femmes et adultes, sans sanitaires ni eau potable. Je divise la chapelle en deux parties, l'autel et mon lit et je commence à faire face à un quotidien sans règles, horaires, rendez-vous et espaces personnels.

Notre présence a toujours eu pour objectif de former des consciences capables de voir, de juger et d'agir, et de prendre position contre tout obstacle à la croissance et au respect de la dignité de la personne. Je commence les contacts avec les mineurs, les visites à la mine et au filon, pour connaître la situation des mineurs dans toutes les zones de travail. Une prise de conscience de la situation commence à se faire : les premiers robinets d'eau potable arrivent et quelques toilettes sont aménagées... mais ma santé ne tient pas debout face à l'énorme travail qui a dû être fait et la grande saleté dans laquelle on est obligé de vivre !

J'ai dû abandonner au bout d'un mois. Je rentre vivre à la mission avec don Alberto. Mais cette tentative n'a pas été vaine, au contraire elle a renforcé notre détermination à continuer sur cette voie : nous devons former les consciences et aider chacun, missionnaires, religieux et laïcs à ouvrir les yeux et à se tenir du côté des victimes. Ce ministère pastoral a rencontré de nombreux obstacles, tant de la part de certains laïcs de peur de perdre certains privilèges que de la part de certaines religieuses mal informées de la situation.

1980-1982. Milenge Munene Flavien

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milenge Munene Flavien (curé de 1980 à 1982)
- Kyubwa Nyegere Elias (vicaire de 1979 à 1981)
- Kyanga Mwati Clément (économe)
- Don Dioli Alberto, *fidei donum*. Après la mort de don Mario Ricca Rossellini, survenue à Katana le 01.09.1978, curé de Kasika, Dioli déménage à Kasika où il est curé de 1980 à 1982.
- Moreschi don Tarcisio, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1981 à 1991)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Mingo Angela (1969-1973 et 1975-1978 et 1979-1981)
- Spinaci Teresa (1970-1981)
- Manente Ione (1971-1980 et 1982-1986)
- Tenconi Elisa (1975-1986)
- Barlassina Luigia (1979-1985)
- Piatti Bambina (1980-1990)
- Arienti Maria Pia (1970-1987)

Servir animés par l'esprit de Dieu (Lettre de don Dioli aux amis)

Pâques est passée et je trouve enfin le temps de vous écrire et par votre moyen d'informer le groupe d'amis afin qu'il n'apparaisse pas que la mission a presque exclusivement des activités administratives et d'assistance.

Même si nous avons le sentiment que face aux besoins et aux urgences de la pauvreté dans les pays en développement, nos amis nous demandent avant tout des réalisations concrètes qui aident les personnes qui ont faim et qui meurent faute de médecins et de médicaments. Je sais que notre groupe d'amis réfléchit sur l'Évangile pour trouver l'inspiration.

Pour comprendre les pauvres il suffit d'être des hommes, mais pour les servir et vaincre les répugnances qui accompagnent ce service, il faut que l'esprit du Seigneur nous dispose. Et c'est un cadeau qui nous est donné d'en haut si nous le demandons. Je crois que Silvia et Gianni pourraient dire beaucoup de choses et qu'ils considèrent la rencontre quotidienne des personnes et des groupes, avec leurs limites et leurs défauts, comme le fait le plus important de leur expérience africaine. Je suis donc heureux de savoir que tous ensemble vous avez commencé à prier pour la mission qu'est l'Église partout où elle se trouve. ...

Lettre de la mission Kasika Pâques 1980¹.

1981

Une tentative d'école honnête (sr Maria Pia Arienti)

À Kamituga, une école professionnelle pour filles fonctionne depuis huit ans, dans le but d'élever le statut de la femme zairoise. Maria Pia, la directrice de l'institut, illustre la tentative continue de construire un environnement éducatif soucieux de former des valeurs humaines et chrétiennes.

¹PARROCCHIA SANTA FRANCESCA ROMANA (FERRARA), *Foglio di collegamento* N°31/2014 del 9 febbraio 2014.

Même dans notre environnement, nous ressentons le mécontentement qui découle de la situation générale de dysfonctionnement des organismes publics. Le retard dans le paiement des salaires, déjà faibles par rapport au coût de la vie, suscite les doléances des enseignants, qui ont eu recours à la grève, sans toutefois pouvoir obtenir de réponse aux demandes formulées. Je



peux dire que parmi nos professeurs, qui sont tous locaux, il n'y a pas d'épisodes de corruption, de recours à des moyens malhonnêtes pour récolter de l'argent, d'opérations mafieuses telles que les "bulletins 00" (formulaires de déclaration pour des chaires inexistantes), le commerce de résultats et des diplômes.

Il y a un effort commun pour maintenir vivantes les valeurs d'honnêteté et de conscience professionnelle. La petite école a l'avantage de favoriser un climat de relations personnelles qui facilite la communication. Une fois par mois, nous nous rencontrons pour évaluer et planifier le travail et pour discuter des problèmes pédagogiques et didactiques. Nous discutons des valeurs que nous entendons promouvoir, nous nous interrogeons sur le type de témoignage que nous souhaitons apporter. Certains enseignants sont impliqués dans des communautés ecclésiales de base. Périodiquement, nous passons ensemble une journée de réflexion et de prière. Nous ressentons le besoin de vérifier souvent et de nous encourager à entretenir la tension vis-à-vis des valeurs que nous devons faire nôtres au quotidien et partager avec les autres.

Nous nous demandons comment faire face aux problèmes qui assaillent actuellement la nation. Nous nous trouvons impuissants face aux grandes difficultés qui nous attendent, mais nous appelons le coordinateur diocésain à intervenir de manière décisive auprès des autorités. Les différents coordonnateurs scolaires ont également rencontré les évêques qui, informés de la situation, ont exprimé le mécontentement général en adressant un "mémoire" au président zaïrois. Notre effort est une

toute petite chose, notre voix est presque inaudible, dans un domaine où le mal semble avoir le dessus. Mais un travail caché, lent, mais destiné à porter des fruits, n'appartient-il pas peut-être à la logique du Royaume ? Là où des hommes de bonne volonté unissent leurs efforts, le Christ est présent avec sa puissance de changement et de libération¹. (Maria Pia Arienti)

1982-1989. Dioli Alberto

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milenge Munene Flavien (curé de 1980 au 30.06.1982)
- Don Dioli Alberto, *fidei donum* (curé du 01.07.1982 au 15.05.1989). Dioli devient également curé de la paroisse de Mulambula.
- Moreschi don Tarcisio, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1981 à 1991)
- Moreschi don Bruno, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1983 à 1989)
- Davo Giuseppe, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1984 à 1989)
- Gabusi don Paolo, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1986 à 1989)
- Forini don Francesco, abbé *fidei donum* du diocèse de Ferrare (Italie) arrive à Kamituga le 30.12.1987 et il y restera jusqu'au 30.06.1997

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Tenconi Elisa (1975-1986)
- Barlassina Luigia (1979-1985)
- Manente Ione (1971-1980 et 1982-1986)
- Piatti Bambina (1980-1990)
- Arienti Maria Pia (1970-1987)
- Rocchi Giovanna (1983-1988 et 1991)
- Caffi Teresina (1984-1985 et 1991-1993)
- Perrini Angela "Lina" (1986-1998)
- Loi Gemma (1987-1996)

¹ Maria Pia ARIENTI, "Un tentativo di scuola onesta", *Missionarie di Maria*, novembre 1981, p. 3.

29.08.1982: l'abbé Kyalumba Ngendo Frédéric est ordonné à Kitutu. 05 septembre messe solennelle à Kamituga.



Abbé Milenge
et p. Caselin
(Mungombe 1983)

1984

Zawadi Mukupi Berthe, née en 1970. En 1984, à 14 ans, elle commence à aspirer quand don Dioli était curé à Kamituga.

Zawadi Mukupi Berthe, Xavérienne née à Kamituga

J'avais quatorze ans quand j'ai commencé à penser à la vie religieuse. À cette époque Don Alberto Dioli, prêtre du diocèse de Ferrare, était curé de Kamituga. Il nous parlait souvent de la vie consacrée. Son exemple m'a beaucoup frappé : bien qu'enfant unique, il s'est donné au Seigneur et à nous, aidé aussi par des parents qui l'avaient laissé libre de suivre sa propre vocation. Tout mon peuple n'a pas compris son choix, car, dans notre tradition, l'enfant unique a le devoir de continuer la lignée. En moi, cependant, Don Alberto a suscité le désir de l'imiter. Je voulais faire la même chose : moi aussi j'allais proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Depuis, j'ai pris des engagements dans des groupes de jeunesse, de prière, d'évangélisation et de vocation. J'ai aussi proposé de finir mes études, de continuer ma préparation à la mission, au service du Christ et des non-chrétiens.

J'ai rencontré les sœurs xavériennes dans ma paroisse de Kamituga, où elles travaillaient dans la pastorale et dans le domaine de la santé. Leur engagement dans les différents groupes m'a donné la possibilité de me rencontrer tantôt l'un tantôt l'autre et, dans le dialogue et la comparaison, ma vie de foi a grandi et mûri.

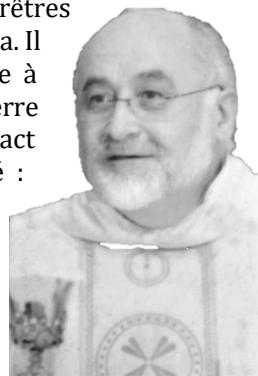
Ce qui m’a le plus frappé dans notre charisme missionnaire, c’est l’annonce de l’Évangile aux non-chrétiens, donner sa vie pour le Christ au service de ses frères. Comme Marie qui s’empresse d’aider sa cousine Elisabeth en amenant Jésus.

Entre-temps, j’ai visité d’autres congrégations, mais je n’ai pas trouvé en elles ce que je voulais : m’engager dans la mission d’annoncer, prêt à aller même loin de ma terre. Ma vie est un don du Seigneur alors pourquoi ne pas la donner ? Beaucoup d’autres comme moi ont besoin d’entendre la Parole de Dieu et de savoir qu’il nous aime. Il faut donc qu’il y ait quelqu’un qui aille en témoigner, prêt à répéter : “Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté”¹.

1985

Don Davo : 15 ans dans la zone de Mwenga

L’abbé Joseph Davo (1950-2013) a été l’un des prêtres *fidei donum* qui ont plus duré dans la zone de Mwenga. Il arrive à Kamituga en 1984, puis, en 1989 il passe à Mwenga qu’il quittera avec les événements de la guerre de 1998. De cette expérience, d’être en contact permanent avec les gens, Don Giuseppe a déclaré : “C’était beau, constructif, un enrichissement. Je me sentais comme une partie intégrante de la communauté. Bien sûr, il a fallu de la patience pour accepter mes frères et me faire accepter”.



C’était un homme entreprenant : tout le monde se souvient de la turbine qu’il a installée à Mwenga avec l’aide d’amis de Brescia. Puis les trajets fatigants de semaines et de semaines, à pied, pour rejoindre les chrétiens qui vivaient à l’intérieur, la boue argileuse ralentissant le trajet.

Le père Fiorenzo Raffaini s’en souvient : “En parlant avec lui, vous compreniez que sa conviction de faire le bien était profondément enracinée, presque inscrite dans son ADN. Il avait une vision non naïve mais miséricordieuse de la vie missionnaire. Il comprenait les difficultés des gens, les expédients de survie, qui parfois pouvaient même irriter, mais il souriait comme quelqu’un qui a une vision du monde qui va au-delà des choses”².

¹ Berthe ZAWADI MUKUPI, *Missionarie di Maria*, 13 agosto 2007, p. 6.

² Fiorenzo RAFFAINI, “Davo don Giuseppe, di Leno”, *Missionari Saveriani*, marzo 2014, p. 8.

Aujourd'hui, de passage à Mwenga, les gens se souviennent de leur curé qui, saisi par les rebelles avec une condamnation à mort, fut sauvé par l'intervention providentielle de l'armée et implora néanmoins la clémence pour ses ravisseurs. En 1998, il a continué son ministère en Italie. Ses pensées étaient restées là. L'expérience au Congo l'a formé et transformé. Il aimait Dieu, sa vocation, son peuple. Il mourra de crise cardiaque à Brescia, en Italie, en 2013, à l'âge de 63 ans.

1986

Abbé Sébastien MUYENGO MULOMBE, prêtre à Kinshasa

Au cours du mois de juin de l'année 1986, on avait annoncé à toutes les messes dominicales qu'un enfant de Kamituga, Sébastien MUYENGO MULOMBE, sera ordonné prêtre le 1^{er} août dans l'archidiocèse de Kinshasa. On connaît sa famille : son père fut un grand cuisinier des cadres de MGL/SOMINIKI, puis avec Kyalemaninwa chez les missionnaires à Tangila et chez Mgr Danilo Catarzi à Uvira, avant de rentrer à Kamituga, suite à la rébellion Muleliste. Il n'est pas question de publier le ban, car le jeune homme est parti depuis la fin de ses études primaires et a fait toutes ces études secondaires et du séminaire à Kinshasa.

Ordonné prêtre le 1^{er} Août de cette année, on annonce sa venue à Kamituga pour ses prémices. C'était une grande préparation à la paroisse Saint François-Xavier aux environs de laquelle il avait grandi. Il arrive le 1^{er} octobre, avant de célébrer sa messe le 5, l'Abbé Dioli lui fait faire un voyage aller-retour à Uvira, où il fera connaissance de Mgr Jérôme Gapangwa. Après la messe à Kamituga et quelques-unes de ses diaconies, notamment Kele, Kalingi, Kitemba, et à l'hôpital général, il se rendra à Kangandu, le village de ses pères où la messe fut dite à la diaconie de Bigombe, puis à Kitutu, chez ses oncles. Sur son chemin de retour à Kinshasa, des messes des prémices seront organisées par les Balega à Bukavu, Goma et Beni.

1987

Un cours pour accoucheuses (sr Gemma Loi)

À l'hôpital, nous avons commencé un cours pour les "accoucheuses", les femmes qui aident au moment de l'accouchement. Cette fois, nous leur avons demandé d'être assez jeunes et de savoir lire et écrire, afin de leur apprendre à faire de l'animation sanitaire dans les villages. J'ai environ une vingtaine. Elles viennent de loin, elles ont même marché trois jours à pied le long des pentes des montagnes. Quelques-unes ont amené leur plus jeune

enfant avec elles. Elles ont été choisies par les autres femmes du village et sont ici avec le consentement de leurs maris.

La vie ici, la nourriture est très chère : elle coûte deux fois plus cher qu'à Bukavu. Et les gens sont très pauvres, surtout les familles des mineurs employés par la SOMINKI (Société Minière du Kivu). Des cas suspects de SIDA commencent à apparaître à l'hôpital. Les symptômes ressemblent à ceux-là, mais comment s'en assurer sans moyens de diagnostic ? Et puis même s'il y avait les moyens, qu'est-ce qui changerait, étant donné qu'il n'y a pas de possibilité de guérison ? Nous administrons des médicaments, mais en vain ; les gens meurent. Ils se découragent quand ils entendent que la maladie est incurable. Nous sensibilisons pour changer les modes de vie, en espérant dans un progrès de la médecine¹...

1988

Kamituga, Saint François Xavier :

- Don Dioli Alberto, *fidei donum*. En décembre 1988, il est évacué en Italie pour une malaria cérébrale. Il mourra l'année suivante.

Ouverture du Centre Catéchétique "Sinaï" (Kamituga 1988)

Le projet a été animé, réalisé et soutenu par Don Francesco Forini et le Diocèse de Ferrara.

"Ce Centre a formé beaucoup de catéchistes, des responsables de communautés chrétiennes, des lecteurs, des servants, des chantres, des formateurs de couples chrétiens, des jeunes témoins de l'évangile, des syndicalistes, des agents des droits de l'homme, des jeunes filles, des enseignants et professeurs... bref, il a beaucoup fait pour former les laïcs formateurs. Un coup de chapeau à don Francesco surtout, ainsi qu'à tous ceux qui y ont travaillé : la famille Kyambo, la sœur Teresina Caffi, xavérienne, les Xavériens p. Ezio Marangoni et p. Carmelo Sanfelice, l'abbé Kanyanya et d'autres." (Témoignage oral de Kyamalinga Tobie sur l'histoire des Xavériens à Kamituga).

¹ Gemma LOI, "Gemma da Kamituga", *Missionarie di Maria*, décembre 1989, p. 4.

Ishinge Lukambala entre chez les Xavériennes

Lukambala Ishinge Jeanne, née en 1965. En 1988 elle entre chez les Missionnaires de Marie Xavérienne. Du 1998 au 2014 elle est missionnaire au Brésil.

Je m'appelle Jeanne Ishinge. Je viens de Kamituga, diocèse d'Uvira. L'histoire de ma vocation est liée à une rencontre. J'avais une grosse plaie à la jambe et j'étais soignée à l'hôpital de Sominki. L'infirmière qui m'a soignée avait la main très lourde et je n'en pouvais plus à cause de la douleur.

Un jour, une femme m'a dit que les sœurs soignaient bien. Le lendemain, à cinq heures du matin, je me rendis au dispensaire. Il y avait déjà une longue queue d'attente et quand mon tour est venu, je suis entrée très effrayée. À ma grande surprise, la sœur m'accueillit avec gentillesse et joie, me mettant tout de suite à l'aise. Elle m'a faite parler ; un climat s'est établi qui m'a aidée à surmonter la peur. Elle avait une manière douce. Elle a nettoyé ma blessure doucement, jusqu'à ce qu'elle soit complètement cicatrisée.

Des questions ont commencé à surgir en moi : Comment se fait-il que cette sœur traite les malades avec tant d'amour ? Et pourquoi traite-t-elle ici des gens comme moi qu'elle ne connaît même pas ? Et le désir d'être comme elle a commencé à faire son chemin dans mon cœur. J'en ai parlé avec papa qui était d'accord avec moi. Mais à l'époque je pensais que pour devenir religieuse il fallait être infirmière : je n'avais pas les moyens de suivre ce cours et j'ai mis l'idée de côté.

Puis j'ai commencé à fréquenter un groupe de filles qui se réunissaient pour approfondir leur cheminement de foi. Cela a ramené mon désir secret. J'en ai parlé avec la religieuse qui dirigeait le groupe. Elle m'a aidé à comprendre quelle était ma vocation, me laissant toujours une grande liberté de choix. Elle m'a dit que les Congrégations sont dans l'Église comme les branches d'un arbre : chacune à sa place, mais toutes au service de l'arbre. Finalement, j'ai choisi de rejoindre les Missionnaires de Marie, pour partir en mission, comme cette première sœur que j'ai connue, au service des frères. Approfondissant le charisme de ma famille, j'ai trouvé dans la Toute-Puissance Miséricordieuse de Dieu le courage et la confiance pour dire mon oui, malgré ma fragilité. Maintenant, le désir le plus fort est d'aller dire à tous combien est grande la Miséricorde de Dieu, afin que chacun puisse s'y sentir enveloppé et éprouver la joie de se découvrir fils de Dieu¹.

¹ Jeanne ISHINGE LUKAMBALA, "Quando il Signore chiama", *Missionarie di Maria*, ottobre 1996, p. 3.

1989

**Don Dioli meurt (27.11.1989) : un prêtre du Concile nous quitte
(profil présenté par Don Francesco Forini)**

Lorsqu'en 1987 j'ai demandé à l'église de Ferrare de pouvoir partir en mission à Kamituga avec Don Dioli, l'évêque de l'époque, Luigi Maverina, non seulement ne s'y est pas opposé, mais m'a dit : "tu ne vas pas par concession, mais envoyé par notre diocèse". Naturellement j'étais content, c'était ce que je voulais, c'est tout ce que je demandais. Cependant je me demandais pourquoi il m'avait été accordé si facilement, j'étais encore curé et enseignant d'un diocèse en sous-effectif.

Maintenant je comprends. Dans de nombreuses lettres et articles, Don Dioli demande à un prêtre de Ferrare de l'assister. Il le demande personnellement, il se fait demander par des amis, il le motive en définissant Ferrare et Uvira comme des "églises sœurs" (il parle parfois de "jumelage", pour se faire comprendre de tous). Souvent les diocèses, même les "riches", sont égoïstes, refusant d'envoyer des prêtres en mission, invoquant la raison que "nous aussi sommes si peu... nous avons tant de paroisses découvertes". Si cela ne s'est pas produit à Ferrare, c'est grâce à la généreuse ouverture de Mgr Maverina, rendue possible par une terre largement travaillée par le souci de Don Dioli, aussi pressant qu'intelligent.

La profonde conviction de coopération entre les Églises fait de Don Dioli un homme de Vatican II. Le Concile l'avait façonné en profondeur. Même le protagonisme des laïcs, avec ses "shirika" (petites communautés, dites "communautés de base") et ses "waongozi" (guides, animateurs... que Don Dioli appelle souvent "mini-curés" dans ses lettres) lui a semblé cœur. Plus que les ministères institutionnels (prêtre, diacre, acolyte) Don Dioli a promu le "ministère généralisé", c'est-à-dire que chacun était engagé dans l'annonce de l'Évangile et dans la promotion humaine ; voici donc les animateurs de la liturgie, des sources, de la catéchèse, de l'école, de la santé, de l'hospitalité, de la promotion féminine, de la pastorale des malades, etc.

J'ai perçu sa sensibilité aiguë pour les plus pauvres, notamment pour les handicapés. Dans les opérations ophtalmologiques comme dans les prothèses des malades de la poliomyélite, Don Dioli voyait une œuvre évangélique, messianique. Il n'est pas rare qu'il dise : "Chez nous ce qui est écrit s'accomplit : l'aveugle voit, le boiteux marche...". Bref, il voulait une "église pauvre pour les pauvres", pour citer le pape François. Comment oublier son amour pour les Saintes Écritures ? Dans chaque communauté, il

avait commencé le "*partage*", auquel il participait souvent en personne : tous les animateurs, de tous niveaux, devaient se réunir chaque semaine pour lire, méditer et discuter des lectures du lectionnaire dominical. Et aussi les prêtres : Don Dioli aimait beaucoup la fraternité sacerdotale. L'Économe des Xavériens me fit remarquer : "chacun de vous, les abbés *fidei donum*, retire de l'argent du compte de l'autre sans même le prévenir ; si nous, religieux, nous en étions capables"!

Don Dioli était l'homme de la "parrèsia". C'est un terme grec qui signifie courage, esprit franc et sincère. Comme Pierre et ses compagnons après la Pentecôte. Le missionnaire ferrarais a écrit une nouvelle page des Actes des Apôtres. Néanmoins, cela me surprend, car beaucoup à Kamituga l'appelaient "l'abbé Prudence" ! Un homme à deux visages ? Franc à l'écrit et prudent à l'oral ? Pas du tout. Lorsqu'il s'agit de défendre les pauvres ou de rénover l'église, Don Dioli est inflexible, même verbalement.

Je me souviens quand il nous a invités, prêtres vicaires - trois de Brescia plus moi-même - à faire le "matembezi" du Carême (c'est-à-dire la visite pastorale aux familles), et que nous nous sommes nichés, considérant que c'était un effort inutile, Don Dioli a répondu : "vous faites ce que vous voulez, restez au lit. Moi je pars, même seul, je ne veux pas être prêtre du "lupango" (fermé dans l'enclos paroissial)".

Un homme aux idées claires, déterminé à les mettre en œuvre, avec ou sans l'assentiment de ses collaborateurs. Et donc étranger à toute forme d'agression, réaction décomposée ; sincère et loyal sans faux-fuyants ni simulations, mais aussi capable d'écoute et de compréhension, il a voulu corriger sans humilier. C'est sa "prudence". Véritable "vertu du fort".

En plus de la prudence évangélique, il avait de l'humour. Il aimait les blagues, surtout celles en dialecte ferrarais, qui déclenchaient souvent un fou rire. Le dialecte était une véritable passion, il parlait souvent sa langue maternelle avec des amis qui lui rendaient visite.



Don Dioli avait un humour raffiné, qui lui faisait saisir le côté comique des choses, des gens, du langage. Il s'est moqué d'un missionnaire d'une paroisse voisine, un type généreux mais un peu rustique, "les gens l'appellent "mtu wa asili"! Un intellectuel local était qualifié par les gens comme "mjuaji"... (qui prétend tout savoir).

Le soir, il se plongeait dans des lectures des Écritures et des auteurs modernes de la littérature et de la théologie ; c'est vrai, mais aussi du "Mondo Piccolo" de Guareschi, qu'il connaissait presque par cœur. C'était comme si les épreuves, l'amertume et les peines de la journée fondaient comme neige au soleil de l'ironie. "Esprit de finesse" donc, mais aussi réalisme sain.

Don Dioli était certes un idéaliste, un rêveur si l'on veut, mais les pieds sur terre. Déterminé à promouvoir le renouveau de l'Église et de la société mais conscient que cela demande beaucoup de temps et beaucoup de patience et d'attente. Même ceux qui approchent ce prêtre extraordinaire

pour la première fois se rendent compte de la ténacité avec laquelle il a promu et lancé le "Centre pour Handicapés" de Kamituga. Pourtant, il ne le glorifie pas, il ne s'en vante pas. Il répétait souvent : "Il faudra des siècles pour que les mentalités changent et que les gens commencent à considérer le handicapé comme leur enfant, qui mérite amour et soins comme autant et plus que les autres enfants... Le Centre fonctionne bien mais nous n'arrivons pas à le rendre économiquement autonome, et qui sait si un jour nous y parviendrons".

Lors des retours biennaux à Ferrare pour soins de santé, il rencontra divers groupes, qu'il loua pour leur soutien aux travaux de la mission, mais ensuite, avec un réalisme cru, il les invita à ne pas se sentir avec une bonne conscience pour une offre généreuse, car - a-t-il précisé - tant que le niveau de vie en Occident ne changera pas, les choses en Afrique ne changeront jamais¹.

¹ Francesco FORINI, in A. ZERBINI, *Alberto Dioli Fidei donum. Lettere e antologia di testi I*, éd. Cedoc SFR, Ferrara 2014, pp. 13-16.

AVEC LES ABBÉS : URBANISATION ET RESTRUCTURATION (1989-2023)

1989-1992. Kyanga Mwati Clément

Kamituga, Saint François Xavier :

- Kyanga Mwati Clément (curé de 1989 à 1992)
- Moreschi don Tarcisio, abbé *fidei donum* du diocèse de Brescia, Italie (vicaire de 1981 à 1991)
- Mutimanwa Watukalusu Corneille (vicaire de 1990 à 1992)
- Forini don Francesco, abbé *fidei donum* du diocèse de Ferrare, Italie (au Centre Sinaï de 1987 à 1997)
- Muyengo Kyanzila Théodore (1991-1992)

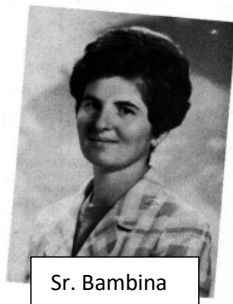
Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Piatti Bambina (1980-1990)
- Perrini Angela "Lina" (1986-1998)
- Loi Gemma (1987-1996)
- Galbusera Luigia (1989-1993)
- Rocchi Giovanna (1983-1988 et 1991)

Un proverbe peut être le testament spirituel de l'abbé Dioli

"La vocation missionnaire de la communauté diocésaine ne peut plus être considérée comme un charisme particulier de certains évêques et de certains diocèses. Il y a donc ceux qui se contentent de garder et de soigner le troupeau qui est à l'intérieur de leurs propres frontières, et il y a ceux qui s'aventurent dans les territoires et parmi les peuples dits infidèles. L'encyclique *Fidei donum* de 1957, le Concile Vatican II et les récentes déclarations solennelles de l'épiscopat italien ont clairement affirmé, par exemple, que les Églises les mieux dotées en personnel et en moyens doivent aider celles qui en ont peu ou pas du tout. Il n'y a qu'une seule conclusion : travailler tous ensemble, sachant que nous pouvons faire de grandes choses. Et un proverbe de Kamituga nous l'enseigne : *nguzo moja hauwezi kujengesha njumba* – Un seul poteau ne peut pas supporter le toit d'une maison" (lettre de Dioli au diocèse de Ferrare, 1989).

Interview à sr Bambina Piatti : mission avec les porteurs de handicap



Sr. Bambina

Combien d'années êtes-vous restée à Kamituga et comment avez-vous organisé votre travail ?

Je suis restée à Kamituga pendant dix ans, de 1980 à 1990. Au début, j'étais au Centre pour handicapés avec deux femmes italiennes et un technicien local handicapé qui faisait les appareils orthopédiques. Petit à petit nous avons réussi à avoir trois kinésithérapeutes : Salomé, Kasereka et Lunanga ; une infirmière, une fille – Sikitiko – handicapée, qui travaillait à l'atelier de couture, plus le personnel de l'internat. Les enfants étaient une trentaine. Par la grâce de Dieu, dans toutes les années de service, aucun enfant est mort au Centre : les enfants qui venaient d'Uvira attrapaient souvent un fort paludisme, car à Kamituga il y a la forme falciparum, tandis qu'à Uvira il y a vivax et ils n'étaient pas habitués au climat. Une chose m'a marquée : un enfant très mal nourri est venu d'Uvira. Nous lui préparions l'œuf tous les jours. Les autres enfants n'étaient pas envieux : ils comprenaient qu'il était fragile et trouvait normal qu'on le traite différemment.

Comment avez-vous organisé vos sorties sur le terrain ?

Chaque année, en saison sèche, nous allions de Kamituga à Uvira et dans l'Ubembe, à Baraka, Fizi et parfois à Nakiliza, nous restions environ un mois et demi. Nous amenions notre équipement pour fabriquer des appareils. Le matin, nous faisons les consultations et l'après-midi, nous donnions un coup de main à Lazare pour terminer les appareils.

Quel était votre désir profond dans tout ce que vous faisiez ?

Mon désir le plus profond était de voir Jésus dans ces enfants et d'essayer d'atténuer leur souffrance et d'aider les mères à porter ces fardeaux avec amour et espoir. Nous voulions transmettre un principe : aimer l'enfant, tel qu'il est, parce que le Seigneur nous le donne maintenant tel qu'il est, et essayez de ne pas tricher. Vers la fin de mon séjour, nous rencontrions les mères d'enfants atteints de lésions motrices cérébrales, qui parcouraient plusieurs kilomètres au soleil avec un bébé de sept à huit kilos sur le dos : elles venaient un peu puis se fatiguaient et ne venaient plus. Alors, un kinésithérapeute dirigeait des mini-projets : chacune de ces mères recevait cinquante, cent dollars au plus, pour faire son marché. Quand elles les rendaient, nous leur donnions encore 100\$. De cette manière, nous les aidions à avoir la possibilité d'avoir un vélo ou une moto pour accompagner leur enfant. Il faut se rappeler qu'ils ont d'autres enfants et que c'est la mère qui fait vivre la famille.

1993-1996. Bukanga Mwetaminwa Victor

Kamituga, Saint François Xavier :

- Bukanga Mwetaminwa Victor (curé de 1993 à 1996)
- Muyengo Kyanzila Théodore (vicaire de 1991 à 1992 et curé de 1995 à 2003)
- Kalozi Mukange Dieudonné (vicaire en 1993)
- Lwesso Mwanga Boniface (vicaire en 1994)
- Kakobe Byelula Jean-Paul (vicaire en 1994)
- Forini don Francesco, abbé *fidei donum* du diocèse de Ferrare, Italie (au Centre Sinaï de 1987 à 1997)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Caffi Teresina (1984-1985 et 1991-1993)
- Perrini Angela "Lina" (1986-1998)
- Loi Gemma (1987-1996)
- Galbusera Luigia (1989-1993)
- Davoli Ave (1993-1996)
- Guadagnini Delia (1994-1996)

Fermeture du Petit Séminaire de Mungombe (1993)

Il rouvrira ses portes en 2015.

La mort de la sœur Galbusera, première Xavérienne décédée en Afrique (08.12.1993)

Luigia Galbusera naît à Casatenovo (Como, Italie), le 23 novembre 1946. Elle entra chez les missionnaires xavériennes le 3 octobre 1967, prononce ses premiers vœux, le 2 juillet 1971 et fait sa profession perpétuelle, le 5 juin 1977.

Après avoir complété sa préparation professionnelle et avoir travaillé quelques années dans les communautés de Parme, Milan et Ceggia, Luigia part, le 4 octobre 1980, pour le Burundi où, durant trois ans, elle est responsable du centre de santé de Murago. En 1984 quand tous les missionnaires furent expulsés du Burundi, Luigia quitte le pays pour commencer une nouvelle mission.

Le 15 avril 1985, elle se rend au Mexique où elle est nommée vice-maîtresse des novices. Cependant elle garde toujours en elle le désir de revenir en Afrique. Le 11 novembre 1988, elle est affectée au Congo et, de

juin 1990 à 1993, elle est responsable du centre pour handicapés de Kamituga. Écrivant à la Directrice générale, elle dit : ... *la joie des enfants et des collaborateurs a été grande à mon arrivée et j'ai senti que c'était comme un retour à la maison. De ce don, je remercie le Seigneur et je vous remercie aussi de m'avoir donné la possibilité d'aider ces frères...*

Luigia a été une missionnaire douce et forte, une femme courageuse, capable d'écoute et de paix, une femme de prière. Elle aimait beaucoup les enfants. Pour ses collaborateurs Luigia a été comme une sœur. Une fille handicapée, soignée par elle, en témoigne : *Luigia nous a montré un grand amour*. Une autre personne dit : *Luigia était une maman qui aimait les jeunes ainsi que les vieillards*. Sœur Dévote, une sœur congolaise de Sainte Gemma, nous a laissé ce témoignage lors de sa mort : Luigia était une personne qui aimait beaucoup son travail ; elle s'est donnée vraiment pour les autres. Nous nous en apercevions chaque fois qu'elle venait à Uvira, depuis Kamituga, pour rendre visite aux enfants handicapés. Pour les soigner, elle affrontait, sans le montrer, la fatigue et les difficultés de la route de l'Urega et de Nakiliza. Et systématiquement, avant d'envoyer les enfants à Uvira ou de les faire arriver à Kamituga, elle m'écrivait : "Dévote, essaie de tout faire pour que ces enfants ne partent pas sans manger". Et quand les petits arrivaient à Uvira, elle me disait : "Prépare une place pour les faire dormir..." Elle pensait surtout à ceux qui n'avaient pas de famille à Uvira, comme les enfants de Baraka, Fizi, Mboko et Nakiliza. Luigia aimait écouter et elle conversait facilement avec tout le monde ; mais elle montrait une prédilection spéciale pour les parents des enfants handicapés ici à Uvira. La douceur, la tendresse, l'humilité et la bonté de Luigia nous ont enseigné beaucoup de choses... elle nous a appris la manière de travailler et de prendre soins des autres en s'oubliant soi-même.

Le 3 décembre 1993, pendant un de ses voyages pour rendre visite aux malades, Luigia fait un sérieux accident de voiture ; elle en sort heureusement indemne avec les enfants qui étaient à bord du véhicule. Quelques jours plus tard une autre grande épreuve l'attend : le 7 décembre, après avoir déjeuné et conversé joyeusement avec les sœurs de la communauté d'Uvira, pendant la sieste, elle perd connaissance. Secourue immédiatement par les sœurs et par les médecins, elle est transportée à l'hôpital de Bujumbura. Un grave paludisme cérébral est diagnostiqué. Elle n'a plus repris connaissance et elle meurt le soir du 8 décembre, jour de la solennité de l'Immaculée Conception de Marie.

Isango Lumona Alphonse, 1^{er} mwongozi de Kele meurt (1994)

Texte proposé par Dismas ISANGO Idi Wanzila

Papa Alphonse est né en 1922 à Kilyungu, dans l'actuel groupement des Bashibugembe, chefferie de Wamuzimu, territoire de Mwenga. À l'époque, c'était en territoire de Shabunda, Mwenga ayant été créé en 1948. Il se souvenait de l'événement historique intervenu en 1928 : l'arrivée des premiers missionnaires et la création de la mission catholique de Mungombe. Ses parents étaient Lumona Wanzila et Nyassa Mukuba. Il était quatrième de six enfants. En 1943 il se marie avec Maman Mwayuma Munyegelwa, mariage appelé "ndoa ya Papa", (mariage avec autorisation du Pape) parce que, unissant un chrétien et une conjointe non encore baptisée. Le mariage religieux sera célébré en 1946, lorsque Maman Mwayuma Munyegelwa reçut le baptême sous le prénom de Perpétue. De ce mariage sont nés douze enfants 7 garçons et 5 filles dont deux sont devenues religieuses : Sœur Dorothee Isango Wabula de la Congrégation des Filles de Marie Reine des Apôtres ; et Sœur Aline Isango Maangaiko Sœur de Jésus Rédempteur. Lorsqu'il a quitté cette terre le 6 novembre 1994, Papa Alphonse a laissé 35 petits enfants. Sa compagne de vie, Mama Perpetua Mwayuma, après 27 ans de veuvage, est décédée en août 2021 : elle a laissé 52 petits-enfants, 97 arrières petits-enfants et 2 arrières-arrières petits-enfants. Ceci donne l'image de la bénédiction de la famille d'Alphonse Isango Kasindi Lumona.

Papa Alphonse fut un homme de rigueur et de discipline, valeurs qu'il a voulu inculquer à ses enfants, ses neveux et autres connaissances qui ont vécu sous son toit surtout pour leur scolarité. Il était connu dans son entourage sous la dénomination de "Mwalimu Alphonse" étiquette qui traduisait la fonction exercée durant une grande partie de sa vie active et qui lui restera collée même à la fin de sa carrière. Il a donc œuvré comme enseignant d'école primaire pour le compte de la mission catholique de Mungombe et de Kamituga et cela de 1942 à 1974 ; d'abord à Mungombe, puis dans les chapelles écoles (succursales) de Kasika, Mwenga, Bilembo, Zombe, Kiandjo et Makenda (les 2 dans l'Itombwe) puis Kakozi (kwa Musema) avant d'être stabilisé à Tangila (Kamituga) depuis janvier 1959.

Une anecdote illustre bien sa cohérence de vie. Il était à Makenda au dernier trimestre de 1957. Makenda était un camp du CNKI (Comité National du Kivu), dont le responsable était un blanc. Un jour, ce dernier accuse papa Alphonse d'être "une tête dure et de ne pas vouloir se soumettre à ses ordres", alors que c'était plutôt les caprices de cet européen. Un jour, il le convoque dans son salon ; pendant l'échange houleux de paroles, le blanc assena tour à tour 3 coups à Papa Alphonse qui, excédé, finit par empoigner son interlocuteur devenu adversaire, le terrassa et

s'assit sur lui pour le neutraliser et lui administrer quelques coups. Il regagna la maison et informa Maman Perpétue : "natoka kupigana na muzungu" (je viens de me battre avec le blanc). Il partit par des sentiers de brousse pour rejoindre la route et arriva à Kamituga. Alors qu'il avait commencé à travailler provisoirement à l'École primaire de Tangila, il fut arrêté et amené à Bukavu où il devait comparaître au parquet de la ville. Le Père Paul Rosseel se présente auprès du magistrat instructeur en témoin en faveur du prévenu. Malgré cette intervention, la condamnation fut de 4 mois de prison. Il fut amené menotté et sous escorte policière à la prison de Bukavu où il séjourna de mi-juillet à mi-novembre 1958. Longtemps après sa sortie de prison, dans les années '70, il déclara qu'avant son emprisonnement, un frère qui travaillait dans l'administration coloniale au territoire de Mwenga lui suggéra de fuir avant que ladite condamnation ne parvienne là où il se trouvait. Papa Alphonse dit avoir remercié ce frère, toutefois il rejeta sa proposition de fuite car a-t-il dit, "à quoi me servirait de fuir alors que j'ai une famille à supporter et des enfants à scolariser ?" Il a accepté d'aller en prison quitte à revenir s'occuper de sa famille, après avoir purgé sa peine. Il a donc accepté d'endurer la souffrance de la prison par amour familial. Après la mésaventure de la prison, Papa Alphonse sera affecté à l'École primaire de Tangila où il prestera jusqu'à son départ à la retraite en 1974.

L'activité d'enseignant de Papa Alphonse Isango dans les Chapelles-écoles était indissociable de celle de catéchiste. C'est le catéchiste qui organisait les activités religieuses journalières et dominicales et la formation des aspirants au baptême jusqu'au cycle complet de catéchèse. Il avait été actif dans la légion de Marie. Il fut parmi les trois premiers auxiliaires de la communion (*wakomonishaji*) en 1970 à la Paroisse Saint François Xavier de Kamituga. Il a été animateur, *mwongozi*, de la diaconie de Kele l'actuelle Quasi Paroisse. Après sa retraite comme enseignant en 1974, il a travaillé à la Coopérative de Consommation de Tangila (COCOTA) et cela jusqu'en 1992, année où il contractera la maladie qui allait l'emporter deux années plus tard, le 6 novembre 1994 à Bukavu. Il repose au cimetière de Brasserie (Bukavu).

1995

L'Institut Yano de Kamituga (soeur Delia Guadagnini)

Il est 7h30 du matin. La cloche du lycée Yano sonne pour appeler les élèves à prier ensemble avant de commencer les cours. Ce sont eux-mêmes qui dirigent à tour de rôle la prière. Ils demandent à Dieu le Père de bénir le jour qui commence et de le confier dans ses mains. Puis ils entrent dans la

salle de classe et les enseignants commencent les cours. Situé sur la colline où se dresse l'église paroissiale de Kamituga, dans le diocèse d'Uvira, le lycée Yano est, depuis 1974, un lycée public de six ans à vocation professionnelle. Il vise la formation intégrale des jeunes, avec une attention particulière aux filles.

Depuis lors jusqu'à aujourd'hui, deux sœurs xavériennes, Maria Pia et Lina, se sont alternées à la direction de l'école, en travaillant avec beaucoup d'amour et de dévouement pour donner aux jeunes une formation humaine, chrétienne et professionnelle. Maintenant c'est à mon tour de continuer dans cette belle mission.

Yano est un mot qui, dans la tribu Lega, désigne les rites d'initiation à la vie. En kirega, la langue locale, on dit : celui qui ne suit pas les Yano est soit un imbécile, soit une mauvaise personne. En nous inspirant du sens profond du mot Yano et en poursuivant le parcours éducatif commencé, avec une équipe de 12 enseignants, nous essayons de préparer à la vie les garçons et les filles qui s'inscrivent dans cette école. Nous en avons environ deux cents chaque année. Tout vise à donner à l'étudiant une formation intégrale, intellectuelle et humaine, et à le préparer à un futur métier.

La plupart des élèves vient des différentes diaconies de la paroisse. D'autres, quittant le village d'origine, viennent vivre à Kamituga chez quelques parents ; d'autres encore parcourent chaque jour un long chemin pour se rendre à l'école. A la saison des pluies, ces balades à pied sont vraiment fatigantes. Tu glisses, tu t'enfonces dans la terre visqueuse et parfois tu n'y arrives pas. Lorsqu'il pleut beaucoup et que le vent est fort, le pont de lianes sur la rivière balance comme une balançoire et personne n'ose s'aventurer pour rejoindre l'école sur l'autre rive.

De retour à la maison après les cours, les élèves aident leurs parents dans certaines corvées, afin de récolter un peu d'argent pour vivre. Ils coupent du bois, font du petit commerce, pêchent, tissent des nattes et des paniers... Les filles remplacent souvent les mères parties aux champs, à deux ou trois heures de marche. Elles font les tâches ménagères, s'occupent des cadets, puisent l'eau, préparent l'unique repas de la journée...

Beaucoup de familles, avec d'énormes problèmes de subsistance, choisissent parmi leurs enfants qui peuvent continuer à étudier, généralement des garçons et ceux qui ont les meilleurs les cotes. Les filles sont les premières à abandonner l'école, victimes de la mentalité actuelle selon laquelle l'école ne leur sert à rien ; pressés par l'attente du "Prince Charmant" qui arrive bientôt, promettant le ciel et la terre et les laissant souvent enceintes, plus pauvres qu'avant, parfois même abandonnées par leurs familles.

Face à ces problèmes, nous essayons de sensibiliser les parents à l'importance-valeur de l'école pour leurs filles également. Étudier vous permettra de trouver plus facilement un emploi demain, d'ouvrir un atelier chez vous, voire de poursuivre vos études à l'université, de devenir professeur dans une école avec la même adresse. Certaines filles qui ont obtenu leur diplôme d'état dans ce lycée sont aujourd'hui nos enseignantes. Elle est un exemple et un encouragement pour les autres à aller jusqu'au bout.

Depuis quelques années, l'État ne verse plus un salaire normal aux enseignants. Au début, ils ont continué à enseigner gratuitement. Plus tard, ils ont mérité de se mettre en grève, espérant que le gouvernement remarquerait leurs difficultés et viendrait à leur rencontre. Ils ont fini par comprendre que la grève ne servait ni à revendiquer leurs droits ni à améliorer la situation, car sans école on sombre dans un analphabétisme encore plus dangereux. Nous avons donc décidé de nous réunir tous. Toutes les écoles de la paroisse, 9 écoles élémentaires et 4 collèges, ont demandé aux parents d'aider à payer les salaires des enseignants, qui sont au nombre d'environ deux cents. Après de nombreuses perplexités, également dues à la situation de pauvreté généralisée, il a été possible de garantir un salaire minimum aux enseignants et d'acheter de la craie, des cahiers, du papier, l'indispensable au bon fonctionnement de chaque école.

Grâce à la générosité et aux sacrifices des familles, nous pouvons ainsi poursuivre notre engagement quotidien, en attendant que l'État, dans un jour pas si lointain, prenne en charge le paiement des enseignants et assure la gratuité de l'enseignement à tous les enfants et jeunes du Zaïre.

Jour après jour, nous serons appelés à "rendre" ce que nous avons reçu¹.

1996

Le 9 novembre 1996, à cause de la guerre, les Sœurs quittent Kamituga et reviennent neuf mois plus tard, le 27.08.1997.

La guerre à Kamituga racontée par M. Tobie Kyamalinga

En octobre 1996 un grand mouvement de population venant de Bukavu : on fuit la guerre. Le 29 octobre, la nouvelle : Mgr Munzihirwa est tué. Les Abbés réunis à Kamituga affrétèrent un avion pour être évacués jusqu'à Kalima. Seuls, restèrent à Kamituga les abbés Wabulakombe, Mukange, Muyengo, don Francesco Forini et l'abbé burundais Hermenegilde Ntankohanyi. La cause principale qui poussa les abbés au

¹ Delia GUADAGNINI, "Yano-Zaïre", *Missionarie di Maria*, 06-07 1996, pp. 3-4.

départ était la rumeur qui circulait, disant qu'il y avait une liste noire où étaient marqués les noms de plusieurs abbés qui devaient être tués par les Rwandais.

Dans cette guerre, les premiers fugitifs étaient les soldats zaïrois. Ils ne cessaient de répéter en Lingala : *"Bakonzi bateki mboka"* (c'est-à-dire : les autorités ont vendu le pays). Cela pour justifier leur fuite. On se rappellera qu'à cette époque Mobutu était malade de cancer de la prostate en France et que, quelques années auparavant, il avait retiré toutes les armes lourdes des provinces de l'intérieur, les cachant là où il savait lui-même.

Après le passage des militaires, ce fut le tour des combattants hutu et enfin des envahisseurs "nilotiques" (les "Inkotanyi") mêlés aux Ougandais, aux Burundais et aux Somaliens. Quand Uvira et Bukavu tombèrent, une grande partie des F.A.Z. (Forces Armées Zaïroises) prit la route vers Kisangani en passant par Walikale. Mais un groupe de Commandos dirigé par le capitaine Asani (un mulega de Shabunda) descendit et s'installa à Kamituga. Ces soldats assez honteux envahirent l'Ecole Primaire Masangano et y logèrent. La pauvre population avait l'obligation de les nourrir. Sans tarder, ils semèrent l'insécurité dans la ville. Pour la première fois dans son histoire, Kamituga entra dans un climat de trouble et de tension¹.

Don Forini raconte un trimestre de guerre

(Kamituga, octobre-décembre 1996)

29 octobre 1996 : Mgr Munzihirwa, archevêque de Bukavu est tué

Même l'Église est dans le tourbillon de la tempête. "Le berger" de Bukavu a été abattu, "les brebis se sont dispersées" : la plupart des missionnaires et religieuses rentrent en Europe, les autres évêques du Kivu fuient ou se cachent, les prêtres d'Uvira sont concentrés à Kamituga, pour l'instant calme et en dehors du théâtre de la guerre. Mais c'est un calme apparent, plein de tension, car la prise de Bukavu met en lumière la force des rebelles et des mercenaires qui les encadrent. On avait l'impression d'être entre l'enclume et le marteau, entre les militaires zaïrois qui nous accusaient de complicité avec les rebelles et ceux qui nous soupçonnaient de leur être hostiles. Une année plus tard, la plupart des missionnaires et des religieuses rentreront au Zaïre, en trouvant les missions pillées et dans un état pitoyable... mais leur ténacité à recommencer est proverbiale !

¹ Tobie KYAMALINGA, *Les leçons de Lemera à Kamituga*, Edition privée, Bukavu 2008. pp. 12-13.

2 novembre 1996 : Prise la ville de Bukavu, les rebelles avancent au Bushi

La ville s'est vidée et les gens fuient vers Kamituga. Les confrères sont désolés de la tournure prise par les événements, mais ils comptent sur un prompt sauvetage des Forces armées zaïroises (FAZ). Depuis quelques jours, le porte-parole des rebelles est un certain Laurent Kabila : il dit que la guerre en cours n'est qu'une lutte interne au Zaïre pour le libérer de la dictature. Ici, à Kamituga, les parachutistes, jusqu'ici calmes, ont commencé à entrer dans les maisons la nuit pour voler et violer. De nombreuses personnes ont été tuées à Uvira : des pêcheurs du Tanganyika ont vu des dizaines de corps faire surface.

14 novembre 1996 : rencontre chez le Chef de Zone

L'Abbé Muyengo et moi sommes allés au Chef de zone (le Maire) pour protester contre les violences, viols et extorsions perpétrés par les jeunes en patrouille. Quelque chose a aidé : il y a eu une amélioration tout de suite. Nous avons également rencontré un capitaine qui accuse l'ancien trésorier diocésain, le père Vagni, d'avoir envoyé les conteneurs d'armes des rebelles à Uvira, pour les envoyer ensuite de nuit vers les hauts plateaux. J'ai ri : un conteneur qui bouge la nuit fait un bruit qui réveille toute la région des Grands Lacs ! C'est triste de voir que les gens croient à ces calomnies : beaucoup de nos paroissiens n'ont pas payé la dîme diocésaine car l'évêque n'en aurait pas besoin pour acheter des fusils !

22 novembre 1996 : quitter Kamituga ?

Avec Don Davo, nous nous sommes encouragés à rester avec les gens... qui ne disent rien, mais nous font comprendre qu'ils l'espèrent. J'avais déjà tout donné en pensant partir : c'est mieux ainsi, je serai plus léger, si je dois m'évader le sac à dos suffira ! Nous cachons les biens de la mission.

02 décembre 1996 : les pères de la paroisse de Kitutu sont arrivés.

Ils avaient commencé leur voyage dans la forêt, mais sur les chemins boueux certains d'entre eux, âgés et malades, n'y parvenaient pas et tombaient sur la route. Et là, ils ont failli tomber entre les mains des miliciens burundais qui passaient en voiture. Mais les gens les ont aidés, les ont cachés dans l'herbe puis dans les maisons du village. Une fois le danger passé, ils ont pu continuer à pied sur la route. Le curé est très éprouvé, il veut rentrer en Italie.

05 décembre 1996 : les militaires de l'Alliance (Afdl) arrivent à Kamituga

Ils parlent en rwandais et tiennent à se présenter comme banyamulenge. Mais j'en doute, ils ne parlent pas français et peu de swahili ;

leurs chefs m'ont demandé si je parlais anglais, pour se comprendre. Ce sont des Ougandais et des Rwandais. Je leur ai demandé de quitter la cour paroissiale, pour me permettre de travailler : ils m'ont promis qu'ils le feraient au plus vite, ils ont déjà identifié les points stratégiques où s'installer.

09 décembre 1996 : enrôlement à Kamituga

Des miliciens burundais à Kitutu ont cambriolé la paroisse après avoir tué le gardien. Puis ils ont incendié deux quartiers, car les gens refusaient de leur rendre leurs chèvres. Ici à Kamituga, l'Afdl enrôle des dizaines de jeunes, qui seront ensuite envoyés en formation militaire. Ce sont les mêmes qui ont détruit la mine : ils pensent échapper à la justice, et sont attirés par le fait que l'Afdl mange à sa faim et perçoit régulièrement sa solde. Mais les gens sont sages et disent : en s'enrôlant ils signent leur sentence... ils sentent qu'ils vont servir de chair à canon.

12 décembre 1996 : les confrères rentrent à Kitutu

Enfin un peloton de l'AFDL décide de se rendre à Kitutu : ils tuent des miliciens, les autres s'enfuient vers les montagnes. Les pères de la mission s'apprêtent à retourner à Kitutu "libérée".

25 décembre 1996 : fausses nouvelles pour nous empêcher de fêter Noël

Hier soir, à la messe de Noël, il y avait très peu de monde, alors que d'habitude il y en a des milliers. Il se trouve qu'un pasteur protestant a répandu la fausse nouvelle que la contre-offensive "totale et fulminante" - que la propagande gouvernementale martèle depuis des jours - avait commencé et c'est précisément de Kamituga qu'ils avaient déjà placé des canons sur les hauteurs environnantes. J'ai demandé : et comment l'a-t-il su ? Ils m'ont répondu : des filles qui vont avec les militaires, quand ils sont ivres ils révèlent tout, et les filles, qui ont bon cœur, ont prévenu la population. Ce n'était pas vrai, mais le commandant a tout de même envoyé une patrouille devant les églises. Quand il est arrivé, même ces quelques fidèles ont commencé à fuir. J'ai dû crier pour ne pas avoir peur, que j'avais appelé les soldats... alors seulement ils ont éclaté en applaudissements libérateurs !

L'efficacité des communautés de base

Depuis l'époque du Concile, l'Église zaïroise a choisi d'articuler la paroisse en Communautés ecclésiales vivantes (CEV), à l'échelle d'un quartier ou d'un village. De cette manière, la foi est vécue de manière plus personnelle et responsable et ils prennent en charge les problèmes du territoire dans lequel ils sont insérés, tels que l'aménagement des sources,

l'alphabétisation des adultes, la construction de la maternité, etc. Les CEVS sont vraiment précieuses, et ils l'étaient aussi pendant la révolution. Grâce à eux, il a été possible d'héberger des réfugiés, de rapatrier des personnes déplacées et d'apporter un soutien concret aux familles des tués, parmi lesquelles de nombreuses personnes recherchées, dont nous, les prêtres, ont pu se cacher et sauver leur peau.

L'église dans la tempête

Le diocèse d'Uvira - auquel appartient la paroisse de Kamituga - a été parmi les plus durement touchés par la révolution : trois prêtres et un nombre indéterminé d'animateurs tués, l'évêque, le clergé et les missionnaires dispersés, les structures diocésaines et de nombreuses paroisses détruites ou pillées. En raison des événements de guerre particulièrement intenses ici. Mais pas seulement. Selon un responsable diocésain, chacun, religieux et laïc, devrait faire un chemin pénitentiel pour reconnaître les trois virus qui ont infecté l'église locale : le tribalisme, la soif de pouvoir et le désir d'argent. Pour les religieux, la guerre a mis en évidence que les missions devaient se faire avec des moyens plus simples et plus sobres, moins pharaoniques¹.

1996. Milenge Munene Flavien

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milenge Munene Flavien (curé en 1996)
- Muyengo Kyanzila Théodore (vicaire)
- Forini don Francesco, abbé *fidei donum* du diocèse de Ferrare, Italie (au Centre Sinaï de 1987 à 1997)

Bulambo Ngama Romuald, 1^{er} mwongozi de Tangila meurt (1996)

Bulambo Ngama Romuald, premier mwongozi de la diaconie de Tangila, dans la paroisse St François Xavier de Kamituga depuis 1975. À l'arrivée des Missionnaires Xavériens, il fut envoyé à Lugushwa pour commencer l'École Primaire Lugushwa de 1960 à 1961.

¹ Francesco FORINI, *Diario degli avvenimenti della diocesi di Uvira (1996-1997)*, Dactylographié, consulté aux Archives de la Direction Générale des Missionnaires Xavériens à Rome le 03.10.2022. Extrait.

Entretemps, à Kamituga en 1960, les Xavériens ont créé un mouvement d'encadrement des jeunes appelé JOC, Jeunesse Ouvrière Catholique.

Ce mouvement avait comme objectif encadrer les jeunes catholiques par des formations et activités sur le territoire. Il y avait un partenariat entre JOC et MGL pour le bien de la jeunesse. Quand Bulambo est revenu à Kamituga, il fut président de la JOC. Son bureau était placé dans le terrain de l'actuel centre Sinaï. Sa sentinelle s'appelait Joseph, Baba Yalala, de nationalité rwandaise. Celui qui se chargeait de relier les livres était Kabonga, qui réside actuellement à Legeza. Dans son cahier de charges, Bulambo Ngama surveillait certains biens de la paroisse notamment les étangs piscicoles.

Le mouvement JOC avait pris fin en 1964 avec la rébellion muléliste. Il n'a pourtant pas quitté la jeunesse : il fut président du mouvement scout puis responsable de la fraternité de Charles de Foucauld. Ce mouvement fut fondé à Bukavu-Kadutu par sœur Yvonne, petite sœur de Jésus et reconnu en 1955 par Mgr Louis Van Steen, archevêque de Bukavu. Dans les années 1980, c'est Bulambo Ngama qui a représenté la RDC en France pour le Congrès International de la Fraternité.

Avec don Dioli, il fut également responsable du Centre pour handicapés.

Bulambo Ngama savait coordonner et se mettre au service des autres pour la formation intégrale de l'homme : enfant, jeunes, handicapés, adultes. Catéchète pendant de longues années, il en est mort en plein exercice.

1997. Forini Francesco

Kamituga, Saint François Xavier :

- Forini don Francesco, abbé *fidei donum* du diocèse de Ferrare, Italie (curé)
- Abbé Herménégild (vicaire)
- Abbé Stanislas (vicaire)

Religieuses : Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes

- Perrini Angela "Lina" (1986-1998)
- Romanazzo Giuseppina (1997-1998)

Mango Constantin, 1^{er} mwongozi de Kalingi meurt (1997)

Mango Constantin, originaire du village Ngolole Mango, a effectué ses études à Mulambula et il commença à enseigner à Kanenge (Kasika), puis, successivement, à Isasa, à Mulambula et à Byonga (Kitutu) où il a été choisi

responsable de communauté chrétienne. Ses mutations continuent : il enseigne à Lugushwa où il fut le responsable du tribunal. Il subit des moqueries par ses collègues qui lui disent de ne pas remplir les conditions d'enseignement à cause de son niveau bas d'études (*wewe uko mwalimu wa kilaka*, tu ne peux être qu'un suppléant).

Il s'installe alors à Kalingi (Kamituga) où il est choisi *mwongozi* de la diaconie de Kalingi, en 1974. Il anime la communauté, avec son adjoint Kalima, de manière exemplaire pendant 12 ans, avec son épouse Caroline Cheusi Nabawanda et ses 12 enfants. Il meurt à Bukavu en 1997.

1998. Mukange Kalozi Dieudonné

Kamituga, Saint François Xavier :

- Mukange Kalozi Dieudonné (curé en 1998)
- Abbé Herménégild (vicaire)

Les Sœurs quittent Kamituga le 14 septembre 1998. L'événement de Kasika, à une soixantaine de km de Kamituga, a fort influencé la décision. Deux semaines auparavant, le 24 août 1998, plus de 856 personnes ont été massacrées à Kasika par des militaires de l'ANC/APR dans les villages de Kilungutwe, Kalama et Kasika, dans le territoire de Mwenga, à 108 kilomètres de Bukavu. Ce massacre a été organisé en représailles à la suite de la mort, le 23 août, d'une vingtaine d'officiers de l'ANC/APR dans une embuscade tendue par des Mayi-Mayi sur la route reliant Bukavu à Kindu.

Un vif hommage à l'Abbé Stanislas Wabulakombe Mulaganinwa, curé de Kasika, à son séminariste Eusèbe Kisakika Malengo, à trois religieuses de l'Institut de la Résurrection (les Sœurs Adrienne Kagarabi, Germaine Lugolo et son homonyme Germaine Nyagira) : tous ont été tués le 25 août 1998.

Un sacristain inoubliable : Musombwa Mbilizi Elias (1946-1998)

Kamituga se souviendra toujours de Musombwa Mbilizi Elias qui fut sacristain de la paroisse pendant 52 ans. Ayant commencé ce service en 1946 à Mungombe, il accompagna l'équipe des fondateurs de la mission de Kamituga en 1948 et il a continué son service jusqu'à sa mort en 1998. En 1996, il reçut de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II une médaille de reconnaissance et de bénédiction pontificale pour son jubilé d'or de service rendu comme sacristain à l'église paroissiale de Kamituga. Maintenant qu'il a quitté cette terre des hommes, nous recommandons son âme à

l'intercession de Saint Jean-Paul II pour qu'il soit compté parmi les élus de Dieu.

Après sa mort, le service de la sacristie sera confié à monsieur Luc Wambali Kagunzu qui l'a rendu jusqu'en 2021. Dès lors, ce service est rendu par monsieur Jérôme Mulondani.

1999-2001. Muyengo Kyanzila Théodore

Kamituga, Saint François Xavier :

- Muyengo Kyanzila Théodore (curé)
- Milenge Munene Flavien (vicaire de 1999 à 2000 e directeur du Centre Sinäï)
- Katanga Mubi Alingwa Arthur (vicaire de 1999 à 2000)
- Mulumeoderhwa Dominique (vicaire en 2001)

Kititwa Tumansi (1929-2000), élève de Kamituga

En pensant à cet homme d'État, nous rendons hommage à tous les élèves qui sont passés dans les écoles de la Mission Catholique de Kamituga.

Qui était-il ?

Jean-Marie Kititwa Tumansi est né à Lugungu (Kitutu) le 25.07.1929. Il est le petit-fils de Mwami Longangi M'pagha za Munyatangoy. Il fait ses études primaires à la Mission Catholique de Kamituga (plus précisément à l'École Primaire Mero), entre 1939 et 1945. Il poursuivra ses études chez les frères Maristes à Nyangezi et à Buta où il a son diplôme d'État en 1953. Après une période de travail dans l'enseignement et l'administration, il entre dans la politique en 1959 et en 1960 il est élu député provincial du Kivu. Kititwa a aussi été ambassadeur du Zaïre successivement à Conakry, Bissau, Sierra Leone, Moscou, Paris et Rome. En 1983, lorsqu'il rentre au pays, il est élu premier vice-président du Comité Central du Mouvement populaire de la Révolution (MPR). En 1990, il quitte le MPR et crée un nouveau parti politique (PDSC). En 1996, avant la chute du pouvoir de Mobutu, il est Vice-premier Ministre et Ministre des affaires étrangères du Gouvernement Léon Kengo-Wa-Dondo.

Il meurt à Kinshasa le 22 décembre 2000.

2001. Kyanga Mwati Clément

Kamituga, Saint François Xavier :

- Kyanga Mwati Clément (curé)
- Mukange Kaloza Dieudonné (vicaire de 2001 à 2002 e directeur du Centre Sinaï)
- Kalembo Musimbwa Pierre (vicaire de 2001 à 2002)
- Mulumeoderhwa Dominique (vicaire en 2001)

2002. Mulumeoderhwa Dominique

Kamituga, Saint François Xavier :

- Mulumeoderhwa Dominique (curé)
- Mukange Kaloza Dieudonné (vicaire de 2001 à 2002 e directeur du Centre Sinaï)
- Kalembo Musimbwa Pierre (vicaire de 2001 à 2002)
- Mubengwa Mukokya Morgan (stage diaconal)

2003. Milenge Munene Flavien

Kamituga, Saint François Xavier :

- Milenge Munene Flavien (curé)
- Zakalamo Luusu Polydore (vicaire de 2003 à 2006)
- Kalolero Byashoni Bernard (vicaire de 2003 à 2005)
- Mubengwa Mukokya Morgan (vicaire)

2004-2008. Mubengwa Kanyanya Lucien

Kamituga, Saint François Xavier :

- Mubengwa Kanyanya Lucien (curé de 2004 à 2008)
- Tshoma Bin Muzaliwa Jean-Claude (vicaire de 2004 à 2008)
- Zakalamo Luusu Polydore (vicaire de 2003 à 2006. En 2006 il est curé de Mulambula et résident à Tangila)
- Kalolero Byashoni Bernard (vicaire de 2003 à 2005)
- Kasangandjo Ngandu Lucien (vicaire de 2006 à 2008)
- Ndaga Munyangali Alexandre (vicaire à Mulambula et résident à Tangila en 2006)

Dies natalis de Mgr Danilo Catarzi (Parme-Italie, le 23.11.2004)

L'Héritage de Mgr Danilo Catarzi

La vie est-elle un déroulement des faits écrits d'avance - ce qu'en philosophie arabe, on appelle *mektub* (c'était écrit) -, ou plutôt une succession fortuite (hasard) des événements ? Je me souviens comme si c'était hier de ma rencontre avec Mgr Danilo Catarzi à Kamituga, alors que je n'avais pas encore atteint l'âge de la scolarisation. Nous sommes en 1963. On annonce l'arrivée de l'évêque chez nous. Pendant plus d'un mois, Tangila s'y prépare : on coupe les herbes qui logent la route n° 2 traversant la cité minière de Kamituga, et plus encore celle qui conduit à Tangila via le grand magasin stock, actuel Institut Bwali. À la paroisse, les "chorales réunies" répètent les chants tous les jours. Tout le monde parle d'"askofu Danilo Catarzi".

À cette époque, mon père était cuisinier des européens de la MGL, dans notre belle cité minière de Kamituga. Étant donné son habileté dans l'art culinaire, tous les blancs de la société voulaient l'avoir à son service. Mais, ce sont finalement les missionnaires catholiques qui, profitant du congé de son directeur, réussirent à l'arracher de MGL pour l'embaucher à Uvira au service du nouvel évêque. Avec notre mère, nous étions restés à Kamituga, attendant de le rejoindre un jour. Ce qui ne se fera jamais à cause de la rébellion muleliste qui éclata du côté d'Uvira et de toute la région en 1964.

Arrivé à Kamituga, notre petite famille eut le bonheur d'être parmi les gens que l'évêque allait rencontrer. Nous étions partis au rendez-vous avec notre mère accompagnée de deux de nos sœurs, l'aînée et la cadette que la mère portait au dos. À l'issue de la rencontre qui dura à peine cinq à dix minutes, l'évêque remit à notre mère une enveloppe et à chaque enfant deux dragées de bonbons et un chapelet qu'il nous donnait à la porte en répétant à chacun son nom tel que nous le lui avions donné en entrant, et tout finissait par une bénédiction sur le front. Arrivé à mon tour, il s'arrêta, et la main posée sur ma tête, il me demanda en Swahili : *Na weye Sébastiano utafanyaka nini wakati utakuwa mkubwa ?* (Et toi Sébastien, qu'est-ce que tu feras quand tu grandiras ?). Je répondis : *Na miye nitakuwaka Askofu* (Et moi aussi je serai Évêque). Tout le monde en rit et l'évêque conclut en me signant le front : *Padri kwanza, padri kwanza* (il faut être prêtre d'abord).

Comment ne pas lire les signes de Dieu dans ces paroles et gestes lorsque quelques jours après ma nomination comme évêque auxiliaire à Kinshasa, j'apprendrai que le diocèse d'Uvira était en train de préparer son jubilé d'or (cinquante ans) dont la célébration est programmée le 15 avril 2012, le jour même qui a été choisi pour mon sacre épiscopal ? Hasard ou grâce ? À son 50^{ème} anniversaire de fondation, Uvira, le diocèse qui m'a vu naître, se réjouira aussi d'avoir donné à l'Église ou d'avoir reçu de celle-ci son premier

filis évêque. Puisse du ciel où il se repose, Mgr Catarzi Danilo, l'évêque de ma tendre enfance, en rire encore plus. Non plus d'ironie face à un gamin qui dit des choses qu'il ne comprend pas, mais de joie, d'action de grâce pour ses paroles, gestes et bénédiction qui ont planté en moi les germes de la vocation sacerdotale.

Ma joie a été à son comble lorsque pour célébrer leur jubilé d'or (50 ans), les fidèles de la Paroisse Ste Marie, Reine et Mère de Kamvivira (Uvira), m'ont fait signer une recommandation chez les supérieurs des Missionnaires Xavériens accompagnant leur pétition pour qu'on nous retourne les restes de notre premier Évêque, afin qu'il soit enterré au milieu de nous. Catarzi avait été séquestré par les Simba à Uvira en 1964 et il priaît en faisant un vœu à la Vierge Marie que si elle lui obtenait la libération, il lui fera construire sur la colline de Kamvivira un sanctuaire. Aussi, mort à Parme, le 23.11.2004, tout mon bonheur a été de le re-enterrer dans ce sanctuaire de Kavimvira le 23.11.2022. Que Dieu en soit loué!

+ Sébastien-Joseph MUYENGO MULOMBE

Per Viscera Misericordiae Dei Nostri

Évêque d'Uvira

2008-2012. Tambwe Selemani Cyrille

Kamituga, Saint François Xavier :

- Tambwe Selemani Cyrille (curé de 2008 à 2012)
- Tshoma Bin Muzaliwa Jean-Claude (vicaire de 2004 à 2008)
- Kasangandjo Ngandu Lucien (vicaire de 2006 à 2008)
- Murhandikire Bashige André (vicaire de 2009 à 2012)
- Ndaga Munyangali Alexandre (vicaire de 2011 à 2012)
- Mulonda Itulamya Tacite (séminariste en stage en 2008 et vicaire de 2011 à 2013)
- Tendilonze Massamba Cyrille (séminariste en stage en 2010)

2012-2014. Mbeho Ndabyo Eugène

Kamituga, Saint François Xavier :

- Mbeho Ndabyo Eugène (curé de 2012 à 2014)
- Murhandikire Bashige André (vicaire de 2009 à 2012)
- Mulonda Itulamya Tacite (vicaire de 2011 à 2013)
- Ndaga Munyangali Alexandre (vicaire de 2011 à 2012)

Dans mon enfance je rêvais d'entrer à Mungombe (Mgr Muyengo, 2013)

Mgr Sébastien-Joseph Muyengo est né à Bukavu le 08.05.1958. Il a été ordonné prêtre à Kinshasa le 01.08.1986. Il a ensuite poursuivi ses études en France, à l'Institut Catholique de Toulouse où il a obtenu un doctorat en théologie morale.

Il a exercé son ministère notamment comme recteur du grand séminaire de Théologie bienheureux Jean XXIII, de 1999 à 2008. En 2009, il a été nommé directeur spirituel au séminaire universitaire Jean-Paul II. Il a également été professeur à la Faculté de Théologie de l'Université catholique du Congo à Kinshasa.

Le 2 février 2012, le pape Benoît XVI l'a nommé Évêque titulaire de Strathernia et évêque auxiliaire de Kinshasa. L'archevêque de Kinshasa, le cardinal Laurent Monsengwo Pasinya, lui a conféré la consécration épiscopale le 15 avril de la même année. Les co-consécrateurs étaient l'évêque d'Inongo, Philippe Nkiere Keana CICM, et l'évêque d'Idiofa, José Moko Ekanga PSS, son collègue de promotion. Le 15 octobre 2013, le pape François l'a nommé évêque d'Uvira. L'installation à Uvira eut lieu le 8 décembre de la même année.

Dans sa première lettre à ses fidèles d'Uvira, Mgr Muyengo dit :

“Lorsque je pense comment j'ai passé toute ma petite enfance (école primaire) chez nous avec l'unique désir d'entrer au Petit Séminaire de Mungombe, et comment je m'étais retrouvé dans les séminaires de l'Archidiocèse de Kinshasa pour y être ordonné prêtre, et 26 ans après, être sacré évêque, le 15 avril 2012, ce jour-là même que s'ouvrait l'Année jubilaire de ce que, hier, n'était que “mon diocèse d'origine”, et où, après 5 ans de vacance du siège, Rome (l'Église) m'envoie, je me dis tout simplement que tout est grâce, ayons confiance, laissons Dieu faire les choses, laissons-Le écrire notre histoire” (Kinshasa 15.10.2013).

Centre de formation professionnelle Bakandja (2013)

En 2013, une nouvelle œuvre sociale voit le jour à Kamituga. L'initiative vient de l'abbé aumônier des jeunes Alexandre Ndaga, soutenu par le curé Abbé Eugène Mbeho. C'est une école professionnelle des métiers dénommée *Centre de formation professionnelle Bienheureux Isidore Bakandja*. L'objectif est l'encadrement des jeunes pour faciliter leur insertion dans le monde de l'emploi. Au début, il s'agit d'une formation de six mois en menuiserie, mécanique, conduite moto et automobile, art culinaire, ajustage-soudure, maçonnerie, plomberie, électricité et alphabétisation des adultes. Grâce aux démarches de l'abbé Tacite appuyé

par le Père Toussaint, s'ajoutera un cyber café et la formation en informatique. Plus tard le centre organisera la coupe-couture et le tressage, en collaboration avec le responsable du Centre Bahizire Ndalinda Fidèle appuyé par le curé abbé Songa. Ce centre est d'une grande importance dans le milieu minier de Kamituga où nombre de jeunes fuient facilement la scolarisation pour se donner aux mines.

2014-2016. Muyengo Kyanzila Théodore

Kamituga, Saint François Xavier :

- Muyengo Kyanzila Théodore (curé e vicaire épiscopal de 2014 à 2016)
- Lusambya Kamwanga Luc (vicaire en 2014)
- Mukange Lukozo Dieudonné (vicaire de 2014 à 2015 et animateur de la quasi paroisse de Kitemba)
- Wilela Itula Patient (vicaire en 2015)
- Bukanga Mwetaminwa Victor (résident de 2016 à 2021)
- Yango Georges (séminariste en stage en 2014)

Première visite pastorale de Mgr Muyengo à Kamituga

Mgr Sébastien-Joseph Muyengo Mulombe, après avoir visité toutes les paroisses des zones pastorales d'Uvira et de Fizi, s'est rendu, en mars 2014, dans celles de Mwenga. Il est à Kamituga du 30 mars au 7 avril et il rencontre plusieurs groupes, surtout de jeunes. Nous reprenons ici quelques extraits de ses messages.

Le retour de *Katumangwa* (Homélie, Kamituga 30.03.2014)

Je suis vraiment heureux d'être au milieu de vous à cet endroit qui m'a vu grandir, devant cette porte de l'Église qui m'a conféré les sacrements d'initiation : le baptême, la première communion et la confirmation ; à côté de l'école qui m'a donné les premiers germes de la vie spirituelle, intellectuelle, humaine ; où vous êtes les uns assis, les autres debout, sur ce terrain où enfant, je jouais au foot avec des amis. Je suis venu simplement pour vous dire merci pour la vie que j'ai reçue sur cette terre de Kamituga. Lorsque je suis parti au début des années '70, je ne savais pas qu'un jour je rentrerais ici comme évêque. Rendons grâce à Dieu pour les merveilles faites non pas à moi, mais à nous tous. À travers un individu, Dieu nous appelle toujours en famille, en communauté ; Dieu nous élève toujours ensemble.

Je remercie les enseignants qui ont guidé mes premiers pas dans la vie. J'ai le plaisir de citer leurs noms et de vous présenter ceux qui sont encore

vivants : Eleuthère Lusagila (+), Pierre Keba (+), Gilbert Mufwabule, Adelbert Lutombo, Jean-Baptiste Dunia, Léandre Baliwa. Je me souviens d'autres enseignants de Tangila : Alfonse Isango (+), Bernard Mwanyuke (+), Jean-Marie Museme (+), Romuald Bilambo, Jean-Marie dit le Petit... Je salue et remercie les amis avec nous avons cheminé dans l'enfance : Eleuthère Matuza, Lambert Kilaku (+), Jacques Igilima, Kimembe Isenge (+), François Kitoga (+), Thierry Kilongo (+), Jean Lugole, Jean-Marie Salamu (+), Innocent Itongwa, Cyrille Salamu (+), Jean Tombo, Jérôme Kipepya dit Katoto... En peu de temps que j'ai passé comme enfant ici, juste 12 ans, j'ai beaucoup reçu ici à Kamituga. Au-delà de mes parents biologiques, vous avez planté en moi un germe vie aussi bien spirituelle, intellectuelle, morale, humaine. (...)

Hier en entrant à Tangila, j'ai été heureux de trouver devant la statue de la Vierge Marie des mamans Légionnaires. J'ai alors pensé à mes parents, tous deux décédés et enterrés à Kinshasa. Quand j'étais enfant, ma mère me recommandait de ne jamais passer devant cette statue sans faire un signe de croix et de continuer ma route en récitant ne fût-ce qu'un *Nakuamkia Maria* (Je vous salue Marie). Je devais faire de même lorsque je passais devant cette Église comme devant l'ancienne aujourd'hui détruite. Voilà mon secret : enfant, ma mère m'appelait son *Katumangwa* (celui qu'on envoie). Cela veut dire aussi *missionnaire*. Oui, l'éducation reçue ici m'avait préparé à la mission dans l'Église ; à toujours *sortir de soi* comme le dirait aujourd'hui le Pape François pour aller et répondre aux appels de Dieu. Aller, partir, mais revenir aussi de temps en temps. Aujourd'hui, votre *Katumangwa* est heureux de revenir. Un peu...

Les petites choses (Adresse aux enfants de l'EP. Tangila, 31.03. 14)

Je suis vraiment heureux de me tenir là devant vous, là où moi aussi j'étais exactement comme vous. (...) En vous voyant là devant moi, les uns plus ou moins bien habillés, les autres pas tellement, je pense aux années que moi aussi j'ai passées dans cette école dans les mêmes conditions : quelques fois plus ou moins bien habillé, souvent pas du tout et, je crois toujours pieds nus. Les petites choses ! Nous n'avons pas raison de rougir de nos origines modestes. C'est cette humilité qui nous fait monter en humanité. Mes gamins, mes petites choses, voyez-vous ? Comme vous êtes là où j'avais été c'est que vous pouvez être vous aussi là où je suis. À partir de là où vous êtes, vous pouvez aller loin dans la vie et devenir utile à la société ; à partir de cette école vous pouvez aller encore plus loin que moi dans la recherche et l'accomplissement de votre vocation d'homme, de citoyen, de chrétien. (...) Voyez-vous ? Nous venons tous de quelque part, moi je viens d'ici, et donc s'il vous plaît, arrêtez de me prendre pour un

extra-terrestre à cause de ma tenue épiscopale. Dieu m'a pris au milieu de vous. Disons-lui merci. Ce qu'il a fait de moi dans l'Église, il peut le faire et il le fera sûrement de certains d'entre vous dans l'Église, dans la société, dans le monde. Profitez de votre temps ici pour vous y préparer.

Les 4 fléaux (Discours à l'Institut Tangila, 31. 03. 14)

Je suis venu vous saluer et vous encourager. L'Institut de Tangila est une école symbolique à Kamituga. Avec le Petit Séminaire de Mungombe, ce sont pratiquement les deux plus grandes écoles que nous avons connues dans le territoire depuis longtemps. C'est plus tard qu'on a construit des écoles secondaires à Kitutu et à Mwenga. Vous comprenez donc l'importance que nous attachons à cette école. Votre préfet m'a parlé de beaucoup de choses, surtout des difficultés que vous avez ici. C'est le lot de presque toutes les écoles en RD. Congo où le gouvernement, il faut avoir le courage de le dire, ne s'investit pas beaucoup dans l'enseignement. Et pourtant c'est l'instruction et l'éducation qui sont la clé du développement, du progrès d'un peuple, d'une nation. Je pèse bien mes mots, en parlant de l'instruction et de l'éducation. À notre époque, les écoles étaient sous la tutelle du Ministère de l'éducation nationale. L'éducation comprend l'instruction, mais dépasse celle-ci. Vous êtes venus ici non seulement pour apprendre la science, mais bien aussi pour apprendre à vivre, à grandir spirituellement, moralement, humainement. Votre préfet vient de me parler de 3 problèmes que vous avez ici. Je voudrais y revenir un à un.

1° L'or. La cause numéro un de la baisse du niveau d'instruction et du nombre d'élèves chez nous, c'est le trafic d'or. C'est normal, on ne peut pas creuser de l'or et étudier normalement. En le faisant, vous réduisez votre capacité de travailler, je dirais par 3. Quand est-ce que vous allez creuser de l'or et quand est-ce que vous allez à l'école ? Je crois que vous avez encore de bulletin comme les nôtres sur lesquels il était mentionné : 220 jours. Je me rappelle à l'école primaire à côté ici, sous la direction du Directeur Victor Kilongo, s'il pleuvait et qu'on ne venait pas à l'école ou pour une autre raison, la visite d'une grande autorité, par exemple, nous récupérions le jour perdu sur un jour de congé. Si vous me dites que vous allez creuser de l'or dans les après-midis ou les week-ends, alors dites-moi quand est-ce que vous étudiez et vous vous reposez ? Qu'on soit clair, désormais vous avez le choix : ou vous allez creuser de l'or et vous quittez cet institut ou vous arrêtez d'y aller et vous continuez à fréquenter l'institut. J'espère que vos autorités m'écoutent bien. Désormais le trafic de minerais est un motif de renvoi. Nous autres si on avait un peu étudié, c'est parce qu'on n'allait pas creuser de l'or. (...).

2° Les mariages et les naissances précoces. Ceci concerne plus les filles mais également les garçons car elles ne mettent pas au monde seules.

Mes chères filles, le monde d'aujourd'hui appartient de plus en plus aux femmes. Dans les grandes écoles, comme à l'Université Catholiques du Congo comme à l'Université protestante du Congo à Kinshasa, la majorité d'étudiants sont des filles. Dans le territoire de Mwenga et le diocèse d'Uvira, nous sommes en retard. Ne vous laissez pas distraire par les hommes, étudiez, formez-vous. Aujourd'hui l'Afrique compte 2 femmes Présidentes de la République (Libéria et RCA) et c'est une femme qui préside à l'Union africaine. Vous voyez. Vous aussi vous pouvez aller loin. Ces femmes qui sont présidentes de républiques, ministres, chefs d'entreprises, etc. ont été des jeunes filles comme vous, parfois ayant étudié dans des conditions difficiles comme les vôtres. Et comme vous le savez : la loi en RD. Congo interdit de se marier avant la majorité qui intervient à 18 ans. Avant cet âge, concentrez-vous aux études, et après cet âge, si vous pouvez aller loin dans les études, allez-y, vous serez plus utiles à votre famille, à notre pays, au lieu de vous précipiter très tôt dans la vie conjugale, familiale. Et nous autres hommes, retenons bien ce que dit la loi à ce sujet : contracter des relations sexuelles avec une fille avant 18 ans est un crime qui, s'il est connu, peut nous coûter la prison. Gare à vous, gare à nous... Filles et garçons, à l'école déjà, apprenez à vous respecter mutuellement et à vous entraider afin que chacun réussisse sa scolarité, son projet de vie.

3° La moto. C'est aussi un facteur de l'absentéisme. Oui, je comprends : avec la crise, nos familles deviennent de plus en plus pauvres, et il faut se débrouiller pour payer ses frais d'études. Je vous comprends, mais il n'y a rien à faire. On ne peut pas étudier et pratiquer de telles activités. Vous êtes en train de diminuer vos chances de réussite. À notre époque, cette presque île de Tangila constituait pour nous un centre culturel. Le matin, on y venait à l'école, l'après-midi on y venait jouer au football, le soir on venait étudier et tous les dimanches on y venait à la messe. Jeunes gens si vous voulez aller loin dans la vie, exercez-vous aux activités de l'esprit que sont les études, la lecture, l'écriture, la méditation, la prière, etc. Ce n'est pas du luxe réservé aux enfants bien nantis.

4° L'alcool. Je m'adresse aussi bien aux enseignants qu'aux élèves. En principe, on ne boit pas d'alcool au niveau du primaire et du secondaire. En le faisant, on diminue aussi sa capacité intellectuelle et ses chances de réussite. Évidemment le trafic des minerais pousse à l'alcoolisme. Et c'est ce qu'on déplore pour la plupart de nos jeunes qui se livrent à ce trafic. Ils triment toute la journée pour chercher des minerais, il y en a, semble-t-il, qui passent toute la semaine du lundi à samedi sous le sol, dans les mines, et lorsqu'ils sortent de là, c'est pour aller vendre le produit de leur travail et se livrer à l'alcool jusqu'au petit matin du début de la semaine suivante. Puis, il faut repartir pour revenir à la fin de la semaine faire de même. C'est

un cercle infernal. Au cours de ce voyage, un enseignant m'a dit que les plus réguliers de ses élèves étudient du mardi matin à vendredi midi. Ils descendent aux puits le vendredi soir, reviennent le samedi soir pour le négoce, passent le dimanche à boire et le lundi à dormir. Et avec cela vous voulez réussir à l'examen d'État ? (...) Jeunes gens, jeunes filles, libérez-vous de tout ce qui vous empêche de vous projeter plus loin dans l'avenir, devenez les acteurs de votre avenir.

Quasi-paroisse de Kitemba (Décret 03.06.2015)

Kitemba est un quartier de Kamituga. En 2015, elle devient une quasi-paroisse. Mgr Sébastien-Joseph Muyengo donne, par décret, à cette quasi-paroisse le nom de St Guido Maria Conforti.

“Ayant constaté que la Diaconie de Kitemba porte le nom de Saint Paul alors que la Paroisse Cathédrale d'Uvira est déjà sous le patronage de ce même saint, nous décrétons : désormais la Quasi-Paroisse de Kitemba change de nom. Aussi, en cette même année dédiée à la vie consacrée, en l'honneur de nos vaillants missionnaires, particulièrement les Pères Xavériens, fondateurs de notre Diocèse, nous avons choisi avec les fidèles de la Quasi paroisse de Kitemba, à l'occasion de la messe des confirmations des enfants, le dimanche de Sainte Trinité 2015, de confier la dite quasi-paroisse sous la protection de Saint Guido Maria Conforti”.

2016-2021. Yogolelo Songa Gilbert
--

Kamituga, Saint François Xavier :

- Yogolelo Songa Gilbert (curé e vicaire épiscopal de 2016 à 2021)
- Mukupi David (vicaire de 2016 à 2017)
- Katanga Mubi Alingwa Arthur (vicaire en 2016 et animateur de la quasi paroisse de Kitemba)
- Wabungulwa Masilya Calliste (vicaire de 2018 à 2020)
- Mukamba Lutombo Jean-Pierre (vicaire et coordinateur des ECC/Mwenga de 2018 à 2021)
- Bukanga Mwetaminwa Victor (résident de 2016 à 2021)

En 2019, Mgr Muyengo fonde la quasi-paroisse de Kele.

Le 10 juin 2021 un séisme a frappé la ville de Kamituga : plusieurs structures de nos œuvres sociales ont été endommagées.

2021-2023. Mulonda Kyatogekwa Joseph

Kamituga, Saint François Xavier :

- Mulonda Kyatogekwa Joseph (curé e vicaire épiscopal de 2021 à présent)
- Matete Mukendi Patrick (vicaire en 2021)
- Musafiri Makunzu Alphonse (vicaire en 2022)
- Kaleba Mutingamo Eloi (vicaire depuis 2022)
- Mukamba Lutombo Jean-Pierre (vicaire et coordinateur des ECC/Mwenga de 2018 à 2021)
- Alamo Pona Dominique (résident et animateur de la quasi paroisse de Kele depuis 2021)
- Bukanga Mwetaminwa Victor (résident de 2016 à 2021)

La structure de la Paroisse St François Xavier en 2023

Lors de la création des diaconies en 1974, la Paroisse Saint François-Xavier de Tangila était subdivisée en 4 diaconies confiées aux soins des laïcs très dévoués, appelés waongozi :

- 1) Diaconie Saint Kizito (Tangila) dirigée par Bulambo Romuald, premier mwongozi. Le mwongozi actuel est Clément Witamulindi assisté par Byaombe Lutombo Charles.
- 2) Diaconie Mater Dei (Kalingi) dirigée par MANGO Constantin (frère à l'ex-Abbé Mango), premier mwongozi. Le mwongozi actuel est Cibalonza Jean-Chrysostome assisté par Kasuku Dieudonné.
- 3) Diaconie Saint Pierre (Kele) dirigée par Isango, premier mwongozi et actuellement devenue elle-même quasi paroisse avec 4 diaconies.
- 4) Diaconie de Kitemba dirigée par Kyamalinga Tobie, premier mwongozi et actuellement devenue une nouvelle paroisse avec 6 diaconies.

En effet, l'abondance de la moisson dans cette vigne du Seigneur va encourager les prêtres à multiplier le nombre de diaconies. C'est ainsi que Kalingi va donner naissance à la diaconie de Kalumba ; Kitemba donnera naissance aux diaconies de Kabukungu, Luliba, Bigombe et Mboza aux limites avec le diocèse de Kasongo ; et enfin Tangila donnera naissance aux diaconies Christ-Roi (quartier Essence) et Saint Joseph (quartier Lugundu). Aussi est-il qu'à l'occasion de ce jubilé célébré comme signe de croissance spirituelle la diaconie de Tangila donne de nouveau naissance à une autre diaconie, à savoir Bienheureux Isidore Bakandja dans le quartier Délégué (ou Relégué). Elle est confiée aux soins du mwongozi Byaombe Lutombo Charles. Cette nouvelle diaconie et le sanctuaire marial construit à

l'occasion du jubilé, constituent, aux yeux des fidèles, les grands symboles de cette année sainte.

Avec l'arrivée de notre Pasteur Sébastien-Joseph Muyengo Mulombe à la tête de notre diocèse, la Paroisse Saint François-Xavier de Kamituga vient de donner naissance à la nouvelle paroisse Saint Guido Maria Conforti de Kitemba confirmée comme telle depuis 2016 après ses deux ans passés comme quasi paroisse, à dater de 2014. Et depuis 2019, la diaconie de Kele a été élevée au statut de quasi paroisse et, à l'allure où vont les choses, elle pourra devenir une nouvelle paroisse.

Une chose est certaine, la paroisse Saint François-Xavier de Kamituga est fière d'avoir engendré la nouvelle paroisse Saint Guido Maria Conforti de Kitemba et la nouvelle quasi paroisse Sainte Marie Auxiliatrice de Kele. Et curieusement, malgré ce découpage, elle compte toujours encore une bonne démographie chrétienne. Son espace est habité par une population d'environ 10.780 personnes dont environ 6608 chrétiens catholiques. Les deux premières messes, celles des adultes et celles des enfants remplissent toujours l'église, à part la troisième, celle des jeunes, où l'espace de l'église est à moitié occupé.

Ces chrétiens se répartissent dans 4 diaconies dirigées par 8 animateurs (*waongozi*) et 44 communautés ecclésiales vivantes dirigées par 88 responsables en raison de deux personnes à la tête de chaque communauté chrétienne. De leur part, les 81 catéchistes et les 3 catéchètes ne se lassent pas d'animer et d'enseigner la catéchèse de l'Église et d'accroître ainsi l'effectif des fidèles.

En 2022, la paroisse a conféré le sacrement de baptême à 356 enfants et à 122 jeunes et adultes. 151 personnes ont reçu la Sainte communion, et les 122 jeunes et adultes ont également accédé au sacrement de confirmation. Faut-il aussi noter 38 couples qui ont reçu le sacrement de mariage. Quant à l'engagement à la vie religieuse, la paroisse compte actuellement 6 petits séminaristes, 5 propédeutes, 3 séminaristes en cycle de philosophie et 2 séminaristes en cycle de théologie. Néanmoins il se pose le problème de rareté de la vocation féminine. Notre paroisse a connu au cours de l'année pastorale 2022, 119 cas de décès d'après les rapports reçus des communautés de base.

En octobre 2022, l'année catéchétique a commencé avec cet effectif :

- catéchuménat 01 (*waitwao*) 206,
- catéchuménat 02 (*waamini*) 126,
- catéchuménat 03 (*wafwasi*) 77,
- catéchuménat 04 (*wateule*) 109,
- catéchèse pour la 1^{ère} communion 01 (*komonyo A*) 170,

- catéchèse pour la 1^{ère} communion 02 (*komonyo* B) 148,
- catéchèse pour la confirmation 01 (*uzabitisho* A) 128,
- catéchèse pour la confirmation 02 (*uzabitisho* B) 113.

Nous ne pouvons pas manquer de rendre hommage à ceux qui ont, en ces 75 ans, rendu service comme Secrétaires à la paroisse. Leur liste chronologique n'est pas complète : Katindi Albert (son fils est le père Katindi Ramazani), Kyalumba Sosthene. Kyamalinga Wilondja Tobie, Bembe Hubert, Malinga Fulgence. Wimba Jean Claude.

Kyamalinga et Mwanyuke : deux célèbres compositeurs de chants

Avaient-ils une formation particulière ? Combien d'années avaient-ils étudié ? Difficile de le dire clairement. Et pourtant, les chants religieux qu'ils ont composés montrent une vraie inspiration divine et du talent musical. Kyamalinga Tobie et Mwanyuke Bernard, tous deux de Kamituga : le premier nous a déjà précédés, tandis que le second, tout vieillissant, vit à Bukavu chez l'un de ses enfants. Ils sont bien présents dans nos liturgies par leurs chants et leur témoignage de vie. Voici quelques chants qu'ils ont composés.

ONGEZA IMANI YANGU (Kyamalinga Tobie)

Kiitikio: Ongeza imani yangu, Bwana Yesu;
okoa uzima wangu, Bwana Yesu. (2)

1. Msifanye leo mioyo yenu migumu,
msikie sauti ya Bwana.
2. Upuuzi utupiliwe mbali,
msikie sauti ya Bwana.
3. Mshangilie jiwe la wokovu wenu,
msikie sauti ya Bwana.
4. Mje mbele yake kwa nyimbo za shangwe,
msikie sauti ya Bwana.
5. Mwamini Yeye: uzima wa milele,
msikie sauti ya Bwana.
6. Aminiwe duniani na watu wote,
msikie sauti ya Bwana.

ONJENI NA ANGALIENI: Zaburi 33 (Mwanyuke Bernard)

Kiitikio: Onjeni na angalieni
namna gani Bwana alivyo mwema!
Heri wenyi kukimbila kwake.

1. Nitamtukuza Bwana kila wakati,
sifa zake kinywani mwangu daima.
2. Roho yangu ijisifu katika Bwana,
wanyonge wasikie na kufurahi.
3. Mtukuzeni Bwana Pamoia nami,
tukuzenijina lake, wote Pamoia.
4. Nilimkimbila, Bwana akanisikiliza,
akaniopoa katika hofu zangu zote.
5. Mnyonge huyu alilia, na Bwana akasikia,
akamwoko katika shida zake zote.
6. Onjeni, mkaone jinsi Bwana alivyo mwema,
heri mtu yule anayemkimbilia.

UTUHURUMIE BWANA YAHWE Zab 50 (Mwanyuke Bernard)

Kiitikio: Utuhurumie, Bwana Yahwe,
kwani sisi tumekosa. (2)

1. Unihurumie ee Mungu kwa wema wako,
kwa huruma yako kubwa ufute maovu yangu.
2. Unioshe kabisa kosa langu,
unisafishe pia zambi zangu.
3. Kwa maana najua maovu yangu,
na zambi yangu ipo daima mbele yangu.
4. Nimekukosea Wewe peke yako,
nikatenda yaliyo mabaya mbele yako.
5. Uniumbie moyo safi ee Mungu,
ufanye ndani mwangu roho mpya imara.
6. Usinitupe mbali na uso wako,
wala usiniondoshee Roho yako Takatifu.
7. Unirudishie furaha ya wokovu wako,
unisabitishe roho karimu.
8. Ee Bwana, ufumbue midomo yangu,
na kinywa changu kitatangaza sifa yako.

MAVUNO NI MENGI (Mwanyuke Bernard)

Kiitiko: Mavuno ni mengi, ila wavunaii ni wachache:
tuma Bwana watumishi wengine,
tuma Bwana shambani mwako,
tuma Bwana watumishi wengine,
tuma Bwana shambani mwako.

1. Kama vile Ibrahimu ni babu wa taifa teule:
tuma Bwana viongozi kati yetu.
2. Ona Musa aliongoza kundi zima la Israeli:
tuma Bwana viongozi kati yetu.
3. Japo Paulo Mtakatifu amekutesa, umemchagua:
tuma Bwana viongozi kati yetu.
4. Kundi letu latamani kuelewa Neno la uzima:
tuma Bwana viongozi kati yetu.
5. Petro alipohubiri, watu wakashangaa,
kila mmoja akasikia lugha yake.

Prêtres originaires de la paroisse St François Xavier - Kga

Ordre chronologique

1. MANGO LUTUMBIKA abbé Barnabé : ordonné prêtre le 30 août 1959. Il abandonne l'état clérical.
2. KIMENGELE Abbé Modeste : originaire de Kabeba, ordonné prêtre en août 1960. Il abandonne l'état clérical.
3. BUKANGA MWETAMINWA abbé Victor : ordonné prêtre à Rome le 16 décembre en 1966, décédé le 17.08.2021 ;
4. KYANGA MWATI Abbé Clément ordonné prêtre le 5 août 1979 ;
5. KYALUMBA NGENDO Abbé Frédéric : ordonné prêtre à Kitutu le 29 août 1982 (déjà décédé),
6. MUYENGO MULOMBE Abbé Sébastien : ordonné prêtre diocésain de l'archidiocèse de Kinshasa le 1^{er} août 1986, aujourd'hui évêque d'Uvira ;
7. BULAMBO WILONDEJA Abbé Jacques : ordonné prêtre à Uvira le 11 août 1996 ;
8. KALEBA MUTINGAMO Abbé Eloi : ordonné prêtre à Uvira le 22 février 1998 ;
9. BULAMBO KYALONDAWA Père Toussaint : Père Barnabite, ordonné prêtre le 12 décembre 1999, actuellement à Mwanza (Tanzanie) ;
10. KALAFULA KASUKU Abbé Albert : ordonné à Uvira le 12 octobre 2003 ;

11. KYOTO Père Joachim : Communauté des béatitudes, ordonné à Lisieux (France) le 9 août 2003, actuellement en mission à Kabinda (RD Congo) ;
12. OMBENI MUPENDA Abbé Gentil : incardiné au diocèse d'Iringa (en Tanzanie), actuellement en Italie.
13. YOGOLELO SONGA Abbé Gilbert : ordonné à Kamituga le 19 août 2007 ;
14. BULAMBO KITOGA Père Barthélémy : Franciscain de l'Ordre des frères mineurs, ordonné prêtre à Nyantende en 2007 ;
15. MUKAMBA LUTOMBO Abbé Jean-Pierre : ordonné prêtre à Kamituga le 18 juillet 2010 ;
16. MUKAMBA LUKUMBUSHO Abbé Juvénal : ordonné prêtre à Kamituga le 1^{er} juillet 2010 ;
17. KININGA KATURUBA Abbé David : ordonné prêtre à Luvungi le 24 juillet 2011 ;
18. KABENYA MULONDA Père Martin : Communauté des béatitudes, ordonné prêtre à Kabinda le 23 août 2015 ;
19. WABUNGULWA MASILYA Abbé Calliste : ordonné prêtre à Uvira le 1^{er} août 2015 ;
20. BULAMBO MAZAMBI Abbé Christophe : ordonné prêtre à Uvira le 3 janvier 2016 ;
21. MIZUMBI MUKOSA Abbé Valentin : ordonné à Uvira le 1^{er} août 2016 ;
22. MUKAMBILWA WATANGA Abbé Lucien : ordonné prêtre à Kitutu le 1^{er} août 2017 ; (séminariste de Tangila avant la création de Kitemba) ;
23. WABULAKOMBE IKANDO Abbé Olivier : ordonné prêtre à Uvira le 18 août 2019 ;
24. KYAMBO WATELANINWA Abbé Pierre : ordonné prêtre à Uvira le 18 août 2019 ;
25. DEWARD LUBULA Abbé Jean-Baptiste : ordonné prêtre à Uvira le 1^{er} août 2021 (séminariste de Tangila avant la création de Kitemba).

Religieuses originaires de la paroisse St François Xavier - Kga

Ordre alphabétique

1. BELYA sr Stella : Fille de Marie Reine des Apôtres ;
2. BULAMBO WABIWA sr Aurélie : Carmélite Missionnaire Thérésienne, profession perpétuelle le 14 août 2004, actuellement en mission à Goma (RD Congo) ;
3. BYAKUMBELE MUTIMANWA sr Léonie : Oblate de l'Assomption, née en 1963 et décédée en 1992 à Butembo ;
4. ISANGO sr Aline : Sœur de Jésus Rédempteur, actuellement en mission en Italie.

5. ISANGO WABULA sr. Dorothée : Fille de Marie Reine des Apôtres (déjà décédée) ;
6. KIKA WAKILONGO sr Alphonsine : Fille de Marie Reine des Apôtres, profession perpétuelle à Katana le 1er août 1999, actuellement supérieure générale de sa congrégation, à Bukavu ;
7. KITOGA NAMUNENE sr Sophie : Fille de Notre Dame d'Afrique (déjà décédée) voir sa biographie écrite par Mgr l'évêque ;
8. LUKAMBALA ISHINGE sr Jeanne : Missionnaire de Marie-Xavérienne, profession perpétuelle au Brésil le 01.10.2004, actuellement en mission à Bukavu (RD Congo) ;
9. LUTONDE sr Clémence : Sœur de Saint Joseph de Turin, profession temporaire à Kinshasa le 13 août 2016 ;
10. MANGASA sr Euphrasie : Franciscaine de Notre Dame du Mont, première profession le 7 juin 2014, vœux perpétuels le 24 juillet 2022 ;
11. MATEMANYE MUTIMANWA sr Prospérine : Compagnie de Marie, profession temporaire le 31 juillet 2016, actuellement en mission à Goma (RD Congo) ;
12. MBILIZI sr Sébastienne : (donnée non parvenue) ;
13. MITAMBA sr Esther : (donnée non parvenue)
14. MUKUPI ZAWADI sr Berthe : Missionnaire de Marie-Xavérienne, profession perpétuelle à Kamituga le 02.12.2007, actuellement en mission en Italie ;
15. MULONDA NGOLOMBE sr Divine : Sœur Dorothée de Cemmo, profession perpétuelle le 17.08.2013, actuellement en mission au Cameroun ;
16. MUTIMANWA sr Anastasie : Fille de la Résurrection
17. SIFA NYOMBE MBILIZI : Sœur Dorothée Éducatrice, missionnaire au Madagascar ;
18. Sœur MULINDI : (donnée non parvenue)
19. WABIWA WALILAWA sr Christine, de la diaconie de Kabukungu : Sœur Carmélite Missionnaire Thérésienne, profession temporaire le 15 septembre 2002 ;
20. ZABIBU MPUTE Juliette: Filles de Marie et de Joseph, profession temporaire le 26.09.2015, missionnaire au Ghana.

Nos pasteurs du Diocèse (Uvira 1962-2023)



Danilo Catarzi
(1962-1981)



Léonard Dhejju
(1981-1984)



Jérôme Gapangwa
Nteziryayo (1985-2002)



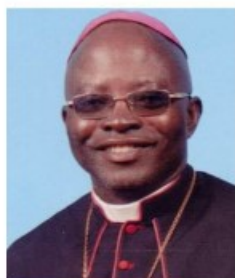
Rolando Trevisan,
Administrateur
apostolique (2000-2002)



Jean-Pierre Tafunga
Mbayo (2002-2008)



François-Xavier Maroy R,
Administrateur
apostolique (2008-2013)



Sébastien-Joseph
Muyengo Mulombe
(depuis 2013)

POUR CONCLURE

La paroisse aujourd'hui

Ayant donné naissance à la paroisse St Guido Maria Conforti de Kitemba en 2015 et à la quasi-paroisse de Kele en 2019, la Paroisse St François Xavier de Kamituga gère en 2023, 4 diaconies pour un ensemble de 44 Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV).

La paroisse est aussi organisée en commissions pastorales : la catéchèse et liturgie, Jeunesse, Vocations, pastorale sociale et développement, MAC-GRAS (Mouvements d'Action Catholique et Groupes de ressourcement et approfondissement spirituel), Oeucuménisme et Dialogue interreligieux, Justice et Paix, Intellectuels et relations avec le monde politique, Environnement (*Laudato sii*).

La synodalité se structure dans les différents conseils : Conseil paroissial, Conseil de gestion, Conseil pédagogique paroissial et Conseil médical paroissial. Le Centre pastoral Sinaï s'occupe de la formation des agents pastoraux des sept paroisses et d'une quasi-paroisse qui composent la zone pastorale de Mwenga.

Comme œuvres sociales, la paroisse St François Xavier de Kamituga compte : 5 écoles secondaires (I. Tangila, I. Sanganyi, L. Yano, I.T. Bwali et I. Kalingi qui fonctionne encore sans arrêté ni bâtiment) et 6 écoles primaires (Tangila, Songa, Kito, Kalingi, Iseke et Itabi). L'EP Iseke et l'EP Itabi n'ont pas encore de bâtiments. En outre, la paroisse a un centre de formation professionnelle (Centre Isidore Bakandja) et le Centre hospitalier don Dioli.

Un regard en perspective

Après avoir passé en revue des événements et surtout des visages qui ont marqué la visite du Christ dans notre terre, nous pensons à l'avenir en toute confiance que le Seigneur fera grandir la graine qui a été semée et arrosée. C'est l'œuvre de Dieu qui se sert de notre pauvre contribution.

Le passage des hommes de Dieu qui nous ont précédés est resté dans la mémoire des générations qui naissent, comme, par exemple, le nom de Mgr Bukanga : en 2022 a été créé à Kamituga une école maternelle pour perpétuer la mémoire de *Babu* qui avait une considération spéciale pour l'enfance.

La communauté paroissiale propose d'intensifier la formation en agrovétérinaire : la terre est don de Dieu et ses fruits passent par nos mains. Il est nécessaire de grandir dans l'apprentissage et le respect de la nature, la maison commune à nous tous.

Le mot d'ordre choisi pour l'année jubilaire 2023-2024 est *Kwa Kristu Mfalme, Yote yawezekana*, Pour le Christ, notre Roi, Tout est possible. Cette devise centralise notre attention sur le Christ pour notre service et pour nos programmes futurs. Saint François Xavier a découvert le Christ à travers la question fondamentale : *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* (Lc 9,25). C'est la force de cette parole qui a converti le jeune François. C'est la même parole qui nous pousse à vivre de manière intense l'année jubilaire. Une liste d'initiatives sont prévues sur le plan spirituel, matériel et éducatif.

Avec le Christ nous rêvons une communauté qui sait écouter et se former, qui pardonne et qui se nourrit par les sacrements, qui éduque les enfants et leur montre le chemin du Christ. Nous voudrions une communauté qui cultive le sens de la beauté avec l'art sacré et la danse, qui loue le Seigneur par la musique et le chant, qui respecte la splendeur de nos forêts et le travail dans nos champs. Nous aimons cette église qui sait méditer la Parole dans son cœur, comme la Vierge Marie et qui accueille Jésus dans les personnes simples, voire abandonnées.

Comme grand défi à relever chez nous il y a l'inculturation du message révélé. Nous avons besoin de renforcer la qualité de l'éducation dans nos écoles primaires et secondaire. Nous nous approchons du centenaire de Mungombe, source d'évangélisation du Bulega. Une organisation culturelle a vu le jour : la Fondation Abbé Mango, dans le but de continuer ce qu'il y avait de positif dans la réforme initiée par cet homme de Dieu. Dans notre entendement, cette fondation se veut un passeport dans le passage du centenaire.

Nous voudrions passer d'un siècle marqué par des grandes œuvres et développements, ainsi que, malheureusement, par des préjugés et des brutalités à un centenaire qui favorise un dialogue apaisé entre l'Évangile, la société et la culture. Comme le souhaitait l'abbé Mango, le christianisme a le devoir de prendre en considération ce qu'il y a de positif dans la culture Lega. À Tangila, nous avons commencé à célébrer une fois le mois la messe en kilega et une équipe de traducteurs est à l'œuvre pour traduire en kilega les livres liturgiques et les livres de prière. C'est l'œuvre de la Fondation Abbé MANGO qui vise non seulement la promotion de la culture, mais aussi le développement intégral de l'homme.

75 ans, l'âge noble du *mzee*, du sage qui sait ce qu'il dit, respecte le bien d'autrui, garde le patrimoine culturel et le transmet avec fidélité. Ce vieux-là, notre Tangila, a beaucoup à nous dire. En cette année, d'un cœur reconnaissant et révérenciel, écoutons-le, fréquentons-le, servons-le. Ce sera la joie des petits fils et de tout le village !

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION	7
KAMITUGA : FICHE D'IDENTITÉ.....	8
AVANT KAMITUGA : SEPT DÉCENNIES D'ÉVANGÉLISATION.....	21
AVEC LES PÈRES BLANCS : FONDATION ET DÉBUTS DE LA MISSION DE KAMITUGA (1948-1961)	41
AVEC LES XAVÉRIENS : ESPRIT ET ŒUVRES À KAMITUGA (1961-1974)	63
AVEC LES <i>FIDEI DONUM</i> : CHOIX CLAIRS (1974-1989).....	87
AVEC LES ABBÉS : URBANISATION ET RESTRUCTURATION (1989-2023)	113
POUR CONCLURE	145

Livres de la même collection :

- Cadeau de Pâques. Lettres pastorales de Mgr Danilo Catarzi (1967-1980), 2022
- Mulonda et Turco, Histoire de la paroisse St F. Xavier, Kamituga (Uvira, R.D. Congo), 2023
- Père Giulio Simoncelli (1935-2023), Mission au pays des Balega dans la forêt du Congo, 2023

Éditions CDSR
(Centre Documentation Xavériens Rome)

Missionnaires Xavériens
Viale Vaticano 40 – 00165 Rome (Italie)

Rome 2023

Layout par Botticchio Tomaso
Imprimerie 4Graph Srl
Via Ugo la Malfa, 19 – Spigno Saturnia 04020 Latina
Achévé d'imprimer le 15 mars 2023



Le 4 août 1948, les Missionnaires d'Afrique, Pères Blancs, fondèrent la Paroisse Saint François Xavier, à Kamituga (diocèse d'Uvira, R.D. Congo). En préparant le jubilé de 75 ans de vie, les paroissiens ont souhaité connaître davantage comment l'Évangile de Jésus Christ leur est parvenu.

Le père Faustin Turco sx, retrace la chronologie et les souvenirs de cette période. Il a été aidé par le curé, M. l'Abbé Joseph Mulonda et une commission historique locale. Mgr Sébastien Joseph Muyengo Mulombe, évêque d'Uvira, fils de cette paroisse, introduit le livre après avoir fort encouragé sa rédaction.

Missionnaires Xavériens

éd. CDSR, Rome 2023

Imprimerie 4Graph Srl, Latina